

ISSN 0318-9392

**VIE**  
**OBLATE**  
**LIFE**

**Autrefois/Formerly: ETUDES OBLATES**

**AVRIL / APRIL 1982**

**Eugène de Mazenod et l'Eglise  
Church Progress in Southern Africa**

**Eugène de Mazenod et la volonté de Dieu  
Catholic Church in Edmonton and the Oblates**

**M<sup>gr</sup> de Mazenod, l'évêque**

**Parish Missions and Blessed de Mazenod**

**OTTAWA**

VIE  
OBLATE  
LIFE

Autrefois / Formerly: ETUDES OBLATES  
TOME QUARANTE ET UNIÈME  
VOLUME FORTY FIRST  
**1982**



L.J.-C. et M. I.

OTTAWA, CANADA

# Eugène de Mazenod et l'Église

SUMMARY – The great development of the theology on the Church in the last years is in great part the result of the prophetic intuitions of Vatican II. But the Council is also the development of former intuitions.

The last century produced many important theologians and some less important who nevertheless, contributed to the development of Ecclesiology. Eugene de Mazenod is among the later.

In this article, the Author studies the formation of the Founder, his sources, especially Bossuet, and starts the study of the various points of his theology.

Le grand développement ecclésiologique des dernières années est en grande partie le fruit des intuitions prophétiques du Concile Vatican II. Cependant le Concile n'a pas seulement prévu et développé la direction future de l'Église, il est également la concrétisation d'idées, d'intuitions précédentes et c'est la convergence de directions données depuis des siècles et la floraison d'une maturation graduelle.

Théologiens, hommes de foi, communautés et mouvements, ordres religieux, tous ont contribué à cette maturation, chacun avec des apports différents.

On comprendra d'autant mieux le Concile et sa force régénératrice qu'on découvrira les ferments qui l'ont précédé.

L'Église du siècle dernier est remplie de grands apports (Molher, Rosmini, Newman...) et d'autres moins importants, mais tous importants parce qu'ils ont contribué à créer des exigences, des inquiétudes, des recherches qui débouchent et prennent corps dans le Concile Vatican II.

Eugène de Mazenod, fondateur en 1816 d'une Congrégation missionnaire, évêque de Marseille de 1837 à 1861, n'a été ni un théologien ni un écrivain. Comme homme d'action il n'avait eu que peu de temps pour la spéculation théologique pure. Cependant en examinant les documents de son intense ministère pastoral, on se rend compte combien profondes furent ses intuitions ecclésiologiques. Son action fut guidée par quelques traits qui devançaient son temps et dépassaient l'étroite ambiance de la théologie française du début du XIX<sup>e</sup> siècle. La Révolution l'avait figée dans son développement et le gallicanisme l'avait pétri d'erreurs.

Dès la fondation, Eugène de Mazenod voulut que sa Congrégation soit une expression, si petite soit-elle, de l'Église. Il voulut que l'esprit de la Congrégation soit l'esprit même de l'Église. Sa fondation devait en effet renouveler l'Église presque totalement détruite autour de lui et se modeler sur l'exemple de la communauté primitive de Jérusalem.

Nous n'avons qu'un cœur et qu'une âme; cela a toujours été notre devise, comme celle des premiers chrétiens<sup>1</sup>.

Ce qui frappe le plus en lisant les lettres pastorales écrites aux fidèles du diocèse de Marseille est son amour passionné et les belles intuitions dont elles sont parsemées. Il est bien évident qu'il ne s'agit pas de traités systématiques, cependant je pense que lui aussi a apporté sa contribution, même modeste, au développement de la réflexion sur l'Église soit comme évêque de Marseille, soit comme fondateur des Oblats de Marie Immaculée.

L'Église pour lui, c'est «d'œuvre de Dieu», née dans le sang du Christ qui se répand sur les hommes à travers la Parole et les Sacrements. L'Eucharistie la rend une. Elle vit une vie surnaturelle de communion avec les saints du ciel, mais elle est aussi appelée à compléter l'œuvre rédemptrice du Christ, guidée par l'Esprit et crucifiée comme son Fondateur. Elle est le «Corps mystique» du Christ et aussi peuple de Dieu. Elle est une dans le Christ et elle est son Épouse. Engendrée au pied de la croix, elle est féconde et constamment fécondée par la Parole et par les Pasteurs. Le Christ est le cœur de l'Église. C'est Lui, présent dans la hiérarchie, qui la dirige. Il est le centre du culte. Il est présent dans les pauvres que l'Église aime et secourt avec une charité concrète et organisée. Il est la fin vers laquelle l'Église tend.

Voilà brièvement les lignes de fond de la pensée de M<sup>gr</sup> de Mazenod sur l'Église.

Étudions maintenant le milieu théologique dans lequel il s'est formé pour découvrir quand et comment les idées théologiques qui le guideront dans son ministère ont commencé à naître.

## I. Les limites d'un milieu.

Né en 1782, exilé en Italie de 1791 à 1802, il ne put jouir des études régulières. Il eut un bon maître à Venise dans la personne de Bertolo Zinelli, mais le séjour à Naples est rempli d'ennui et celui de Palerme

d'intérêts mondains.

Retourné à Aix, il essaie de combler les lacunes de l'instruction reçue de façon intermittente pendant l'exil.

La littérature, l'histoire, la philosophie, la théologie même attirèrent successivement la perspicacité de son intelligence, éprise des beautés et des charmes de la vérité. Les grands auteurs français du XVII<sup>e</sup> siècle le captivèrent: il ne se lassait pas de lire et de relire Bossuet, Bourdaloue, Massillon...<sup>2</sup>

Pour Eugène de Mazenod, ce sont des années de crise: il traverse une crise spirituelle profonde. Il est à la recherche de sa propre identité: les affaires, le mariage, la carrière militaire sont tous des projets qui s'écroulent l'un après l'autre.

La foi d'Eugène reste évidemment hors de cause; elle garde même l'intransigeance dogmatique et l'armature intellectuelle que les Zinelli lui avaient données. De là ces passes d'armes incessantes avec Rose-Joannis, janséniste convaincu et obstiné (oncle du côté de sa mère); de là aussi les études personnelles auxquelles se livre le champion de l'orthodoxie pour lutter avantagusement, car l'adversaire est de taille<sup>3</sup>.

Selon la méthode du temps, il écrit même un petit opuscule pour réfuter le Jansénisme<sup>4</sup>. Son intérêt est tourné par dessus tout vers l'histoire et les livres qui défendent l'orthodoxie catholique<sup>5</sup>. Il se renseigne de façon suffisamment exhaustive sur les sujets les plus controversés de l'époque : rapports Église-État, Pape-Évêques, gallicanisme, jansénisme, pouvoir temporel et pouvoir spirituel. Rien de plus. On ne retrouve aucun approfondissement théologique particulier, seulement un grand amour de l'Église.

Quand Eugène entre au séminaire en 1808, l'Église de France continue à traverser des moments très difficiles. Napoléon menace de créer un schisme, les séminaires tentent de continuer leur œuvre du mieux qu'ils peuvent. Avec le Concordat de 1801 les écoles de théologie, supprimée par la Révolution, furent de nouveau admises parmi les structures de l'État, mais le gouvernement cherche à en faire un instrument à son service. La recherche théologique n'avait pas fait de grands progrès.

À Saint-Sulpice, Eugène ne suivit pas les cours de philosophie. Les cours de théologie étaient dépourvus de patrologie, d'histoire ecclésiastique et de Droit canonique. «Sans doute, ne pouvait-on, en deux ou trois ans, étudier à fond tout l'ensemble de la théologie<sup>6</sup>.» Les préoccupations apologétiques et la défense de la doctrine prédominaient dans l'enseignement. «Billuart, Petau n'apparaissent qu'exceptionnellement, et saint Thomas est pratiquement ignoré. Quant à saint Alphonse de Liguori, bien que cité, il n'exerce aucune influence<sup>7</sup>. »

La théologie est dans la tradition gallicane avec «...une grande vénération pour les traditions du XVII<sup>e</sup> siècle et pour Bossuet en particulier. Il importe toutefois de préciser que ce gallicanisme de St-Sulpice est extrêmement modéré, au point qu'il est plus exact de parler à son sujet d'un «semi-gallicanisme<sup>8</sup>».

Pour ce qui regarde le traité sur l'Église, qui nous intéresse plus directement, les lacunes sont encore plus importantes. Son professeur était M. Pierre-Denis Boyer, p.s.s., de forte et manifeste croyance gallicane. Eugène l'apprécie mais ne l'approuve pas. Le traité de l'Église est divisé en deux parties. La première traite des notes de l'Église: unité, sainteté, catholicité et apostolicité. La méthode est celle ordinairement employée dans la réponse à la controverse avec les protestants et les «schismatiques». La seconde porte sur l'autorité de l'Église et du pape. Enfin, le traité analyse les «Quatre articles»<sup>9</sup>.

Selon Boyer l'infaillibilité de l'Église ne réside pas dans le pape dont l'autorité est inférieure à celle du Concile. Son autorité doit être exercée dans les limites des pouvoirs de l'Église universelle et selon les règles de l'Église gallicane. Ses décisions doivent être confirmées par l'Église universelle. L'institution des évêques vient de Dieu, le pape est seulement le délégué de l'Église. Quand Jésus dit: «Je te donnerai les clefs ... », il le dit non seulement à Pierre, mais à tous les apôtres. La tradition occidentale de l'institution pontificale des évêques remonte seulement au XII<sup>e</sup> siècle, la juridiction était autrefois conférée par les conciles provinciaux<sup>10</sup>.

Bien que la question soit de grande importance, on se rend compte de l'extrême pauvreté de l'enseignement reçu par Eugène. Il eut probablement en plus l'exemple de son supérieur, M. Jacques-André Émery qui ... «devant une assemblée de cardinaux et d'évêques terrifiés, eut le courage de répondre à Napoléon, il soutint les droits de l'Église et du pape, au nom des quatre articles<sup>11</sup> qu'il interprétait cependant de façon plus favorable au pape.

Ces limites théologiques ne manifestent pas seulement l'atmosphère dans lequel Eugène de Mazenod

se prépare au sacerdoce mais caractérisent tout le cours de sa vie. Ce n'est pas une époque significative<sup>12</sup>.

Nous sommes en 1853 et Eugène encourage fortement l'institution du séminaire de Marseille. Entre autre chose, il fait écrire et approuve un traité sur l'Église, qui nous est parvenu sans le nom de l'auteur et présente de très profondes limites ecclésiologiques; d'autre part il répondait aux exigences du temps<sup>13</sup>.

Si l'ambiance était si déficiente, comment Eugène de Mazenod a-t-il trouvé matière à inspiration? Il écrit en 1837 pendant la retraite préparatoire à la prise de possession du diocèse de Marseille :

Alimenter l'amour de Dieu et toutes les vertus qui en découlent par l'oblation journalière du St Sacrifice. Par l'oraison, la prière, la lecture de la Ste Écriture, des Sts pères, de bons ouvrages ascétiques, de la vie des saints.

Accompagner cette étude de celle des Sts canons des Conciles gen' et particuliers, de la théologie et de l'histoire de l'Église et d'autres lectures utiles...<sup>14</sup>.

Certaines sources ont particulièrement influencé: la spiritualité sulpicienne suivie par Eugène depuis les années du séminaire ; parmi les théologiens, le plus suivi de ce temps: Bossuet qu'Eugène avait étudié de façon spéciale; enfin, et non la moindre, sa sensibilité à l'Église et la motivation ecclésiale de sa vocation.

## II. Les sources inspiratrices.

À la lecture de ce qui nous est parvenu de ses écrits de jeunesse il est curieux de voir comme il cite souvent la Sainte Écriture. Jeune laïc de vingt-trois ans il écrit une longue lettre à un ami, Emmanuel Gaultier de Claubry, qui supporte mal la vie militaire, dans laquelle il transcrit trois pages de citations bibliques où on parle des tribulations des justes<sup>15</sup>.

Au cours de la période de ses études au séminaire, Eugène participe à quelques retraites et écrit des catéchèses pour les enfants de la paroisse de Saint-Sulpice. Ces écrits sont parsemés de très nombreuses citations de l'Écriture; une habitude familière qui durera toujours dans ses écrits<sup>16</sup>. Un autre détail intéressant nous est révélé par une lettre écrite en 1809 durant son séminaire. Il exhorte sa sœur à suivre les enseignements de saint Alphonse de Liguori<sup>17</sup>, alors qu'à la même époque son professeur de morale, M. Claude-Louis Montaigne, p.s.s., critique sévèrement cette même morale.

Laissons ces détails pour étudier des influences plus profondes.

### 1. La spiritualité sacerdotale de M. Olier.

Le séminaire de Saint-Sulpice fréquenté par Eugène avait été fondé par M. Jean-Jacques Olier, p.s.s., en 1642 pour répondre aux exigences du Concile de Trente qui désirait réformer le clergé. Jean-Jacques Olier avait ainsi fondé la Compagnie de Saint-Sulpice qui n'était pas une congrégation religieuse et qui n'engageait pas ses membres à prononcer des vœux religieux.

La spiritualité de Saint-Sulpice était éminemment sacerdotale<sup>18</sup>. Les mystères du salut sont compris à partir du prêtre comme continuateur de la vie du Christ. Eugène comprit cette doctrine par l'intermédiaire de ses formateurs, MM. Émery et Antoine Pouget Duclaux, auxquels il présente, à son entrée au séminaire, un profil de lui-même. Il entretiendra avec eux des rapports de très profonde amitié. Chez M. Émery, il apprécie beaucoup son amour de l'Église, chez M. Duclaux, la vie intérieure intense. Ces deux prêtres auront sur Eugène de Mazenod une influence décisive.

Je remercierai Dieu tant que je vivrai, de m'avoir fait la grâce de passer plusieurs années sous sa direction et je dois dire, dans l'amitié d'hommes tels que Monsieur Émery, Monsieur Duclaux, Monsieur Montagne et, quoiqu'il vive encore, laissez-moi ajouter Garnier aussi. Il me semble que par eux m'a été transmise la tradition des plus beaux temps et des plus saints personnages de l'Église, ainsi que l'exemple de toutes les vertus sacerdotales<sup>19</sup>.

Alors qu'Eugène prend ses distances vis-à-vis la théologie enseignée au séminaire il est clairement influencé par la spiritualité sulpicienne.

On voit qu'au sujet de sa dévotion envers Marie, tant les sulpiciens qu'Eugène n'insistent pas tellement sur « Marie qui porte au Christ» alors qu'ils contemplent la vie de Jésus qui vit mystiquement en Marie<sup>20</sup>.

Dans le *Directoire aux novices*, M<sup>gr</sup> de Mazenod trace les directions de vie spirituelle que les novices doivent suivre. La première est la dévotion au Christ qu'il faut imiter parce que ce n'est plus le moi qui vit mais Lui<sup>21</sup>. Il énumère ensuite les autres dévotions dans un ordre qui est souvent celui de la spiritualité de M. Olier<sup>22</sup>. Une autre dévotion en commun est celle réservée aux apôtres avec lesquels, en un certain sens, le Sauveur

s'identifie<sup>23</sup>.

## 2. Jacques-Bénigne Bossuet et Eugène de Mazenod<sup>24</sup>.

L'influence de Bossuet sur Eugène de Mazenod est plus évidente pour diverses raisons. La première est qu'Eugène a lu directement Bossuet et aussi parce que ses professeurs et les théologiens, ses contemporains, étaient imbus de la pensée de Bossuet et, enfin, parce que Bossuet est l'auteur qu'il cite le plus souvent.

En 1682, Bossuet rédigea les « quatre articles » émanant de l'Assemblée du Clergé français qui codifiaient le Gallicanisme. Il écrivit de très nombreux traités et il a de belles intuitions sur l'Église. Sa méthode de travail porte les signes de la lutte entre le pape et le clergé français. La scolastique et toutes les traditions du moyen âge sont rejetées en faveur d'un retour aux Pères de l'Église.

Sa théologie procède de bas en haut. Les pasteurs sont en fonction des fidèles; l'Église ne procède pas du pape mais tends vers lui; il est le terme d'arrivée et non de départ, ...on doit aller de la catholicité vers l'unité, des églises locales à *'ecclesia principalis'*.»

Dans les disputes, Bossuet maintient une position obscure par rapport à l'autorité du pape, des conciles, des évêques et du roi<sup>26</sup>. Il nie l'infaillibilité du pape, mais il le décrit comme le centre de l'unité de toute l'Église<sup>27</sup>. Malgré des erreurs évidentes, « Bien des pages écrites par Bossuet sur le mystère de l'Église, en effet, sont toujours actuelles<sup>28</sup>.

En voici les points fondamentaux.

L'Église, animée par l'Esprit Saint, a son image et sa source dans la Trinité<sup>29</sup>.

« L'unité de l'Église: son modèle est l'unité des trois Personnes. Jésus a dit: « qu'ils soient un comme nous<sup>30</sup>. Trois sont un dans leur essence, et par conséquent entre eux<sup>31</sup>. »

L'Église est aussi une société visible distribuée dans les diverses parties du monde, comme les Hébreux dans le désert, une en Jésus-Christ qui est le chef. Elle sera toujours victorieuse parce que le Christ demeure avec elle « jusqu'à la fin des siècles ».

Pour pénétrer le mystère de l'unité du Christ et de l'Église, Bossuet fait usage des images du « corps » et de l'« épouse ». « Son explication des expressions « Épouse » et « Corps » (IV<sup>e</sup> lettre), profonde et lumineuse, est une acquisition de prix pour le traité de l'Église<sup>32</sup> ».

Eugène de Mazenod apprécie dans Bossuet surtout sa doctrine de l'unité de l'Église, il en reprend le thème de la Trinité modèle et source de l'Église, même s'il préfère trouver la source de l'Église dans la croix.

Il se dissocie quand Bossuet met en doute l'infaillibilité du pape et son rôle fondamental dans le Concile et parmi les évêques. Les deux appellent l'Église « mère », dont la fécondité est liée à l'unité<sup>33</sup>. Les images que les deux emploient souvent sont celles de l'Église « Épouse. et « Corps..

Bossuet:

Jésus-Christ a aimé l'Église, et il l'a faite son épouse; Jésus-Christ a accompli son mariage avec l'Église, et il l'a faite son corps. Voilà la vérité: Deux dans une chair, os de mes os et chair de ma chair<sup>34</sup>: c'est ce qui a été dit d'Adam et d'Ève<sup>35</sup>.

Eugène de Mazenod:

On aime Jésus-Christ dans son Église parce qu'elle est son épouse immaculée qui est sortie de son côté ouvert sur la Croix, comme Ève est sortie du premier Adam... Cette Église étant la société de tous ceux qui ont reçu la grâce ils sont par elle tous unis avec Jésus-Christ, dans un même corps mystique ainsi qu'il est écrit que les époux sont deux dans une même chair<sup>36</sup>.

On voit que les deux font usage de l'analogie Adam-Christ, Ève-Église. Pour ce qui est de l'image « corps », il y a une différence. Eugène de Mazenod parle de « corps mystique », Bossuet seulement de « corps », parce qu'il refutait toute la tradition du moyen âge pour se fonder uniquement sur l'Écriture et sur les Pères; on avait en effet commencé à parler de « corps mystique » au moyen âge.

Dans le Corps qui est l'Église, l'Esprit Saint a diffusé la charité dont les fruits sont communs à tous les membres<sup>37</sup>.

Le Christ a aimé l'Église pour la sanctifier. Pour expliquer cette réalité tous deux se fondent sur *Éphésiens*, 5, 25-27. L'accord des deux est évident.

Bossuet:

...Car voyez de quelle Église parle saint Paul: c'est de *celle que Jésus-Christ a aimée, pour laquelle il s'est donné, afin de la sanctifier*, la purifiant dans l'eau où elle est lavée par la parole de vie<sup>38</sup>. Cette Église lavée dans l'eau, est purifiée par le baptême, cette Église sanctifiée par la parole de vie, soit par celle de prédication, soit par celle qui est employée dans les sacrements... Ils y sont instruits par la parole, ils y sont purifiés par le baptême ... C'est cette société que l'Apôtre appelle l'Église. Jésus-Christ l'aime sans doute: car il lui a donné le baptême; il a répandu son sang pour l'assembler... Cette Église est glorieuse, parce qu'elle glorifie Dieu publiquement, parce qu'elle annonce à toute la terre la gloire de l'Évangile et la croix de Jésus-Christ. Cette Église n'a ni tache ni ride... elle instruit et contient en son sein les élus de Dieu<sup>39</sup>.

E. de Mazenod:

Enfin l'Église est la société spirituelle que le divin Sauveur a lui-même fondée dans l'unité et la sainteté et qu'il a chargé ses Apôtres d'étendre sur toute la terre. Cette société est l'œuvre même pour laquelle le Fils de Dieu est venu en ce monde, a souffert et est mort. Il a fait tout pour elle et il l'embellit de toute vertu qui vient de lui. Jésus-Christ a aimé l'Église, dit saint Paul, et s'est livré lui-même pour elle afin de la sanctifier en la purifiant dans le baptême de l'eau par la parole de vie, pour la faire paraître sainte et irrépréhensible<sup>40</sup>. Ceux qu'il a appelés dans cette société divine, il les a appelés comme au sein de la lumière afin que délivrés des ombres des ténèbres et de la mort, ils aient leurs pas éclairés dans les voies de la paix qui mènent au ciel... Il les a élevés par pure grâce au-dessus de leur nature pour leur donner réellement une participation à la nature divine<sup>41</sup>.

On trouve donc une grande ressemblance entre les deux sur le sujet de l'union entre le Christ et l'Église. Pour eux, il est impossible de séparer l'Église du Christ et le Christ de l'Église. Pour Eugène de Mazenod le Christ et l'Église forment un «tout un» inséparable. Bossuet se demandant ce qu'est l'Église, répond: «l'Église c'est Jésus-Christ répandu et communiqué, c'est Jésus-Christ tout entier, c'est Jésus-Christ homme parfait, Jésus-Christ dans sa plénitude<sup>42</sup> ».

Unis par le même destin de salut, le Christ et l'Église parcourent la même route de mort et de résurrection.

Bossuet :

Tous les fidèles un en Jésus-Christ, et par Jésus-Christ un entre eux; et cette unité, c'est la gloire de Dieu par Jésus-Christ, et le fruit de son sacrifice.

Jésus-Christ est un avec l'Église, portant ses péchés: l'Église est une avec Jésus-Christ portant sa croix<sup>43</sup>.

Jésus-Christ est en son Église faisant tout par son Église: l'Église est en Jésus-Christ faisant tout avec Jésus-Christ<sup>44</sup>

Eugène de Mazenod :

Dans cette union admirable entre Jésus-Christ et nos âmes est le mystère de notre participation à sa grâce et par sa grâce à sa gloire... l'Église nous fait pénétrer profondément dans le mystère des douleurs et des ignominies du fils de Dieu...

Il est impossible de nous faire mieux entrer qu'elle dans la mystérieuse unité qui existe en Jésus-Christ, entre l'homme et Dieu, et par laquelle, d'une part, Notre Sauveur a pris sur lui nos péchés, et satisfait pour nous à la justice divine, et d'autre part, nous pouvons prendre sur nous sa croix et nous approprier ses mérites<sup>45</sup>.

Eugène de Mazenod n'était pas un admirateur de Bossuet; il le jugeait trop froid, le critiquait sur divers points<sup>46</sup>. Il est cependant incontestable qu'il demeure l'une de ses principales sources.

### **3. Dimension ecclésiale de sa vocation.**

Le vendredi saint 1807 marque dans la vocation d'Eugène un moment très important. Tout en étant jusqu'alors un bon chrétien, il expérimente une union spéciale avec Dieu, il se sent appelé à quelque chose d'autre, il sent que le Christ l'invite à réorienter sa vie de façon radicale et décisive<sup>47</sup>. Cela, pourtant, n'explique pas complètement le sens de sa vocation qui a, en même temps, une dimension ecclésiale.

Je voyais l'Église menacée de la plus cruelle persécution; on prêtait à l'empereur la pensée de vouloir créer un schisme...

J'entrai donc au séminaire de Saint-Sulpice avec le désir, mieux, avec la volonté bien déterminée de me

dévouer de la manière la plus absolue au service de l'Église, dans l'exercice du ministère le plus utile aux âmes, au salut desquelles je brûlais de me consacrer<sup>48</sup>.

La persécution dont souffre l'Église, l'abandon dans laquelle elle se trouve motivèrent souvent sa consécration à Dieu<sup>49</sup>. Pour lui, l'amour du Christ et de l'Église sont une seule chose.

Le R. P. Pielorz, dans son étude minutieuse du motif de la vocation du Fondateur, signale justement comment la volonté de Dieu s'est manifestée à lui sous la forme du désir de secourir la *Mater-Ecclesia* abandonnée de ses enfants, spécialement de ceux de la noblesse. Il montre bien comment l'amour de Dieu et du Christ ne se concrétise chez lui ni dans les rudes macérations d'un trappiste, ni dans la psalmodie d'un bénédictin, ni dans la contemplation d'un carme, mais dans le dévouement au service de l'Église abandonnée, le Corps mystique du Christ<sup>50</sup>.

La vocation d'Eugène de Mazenod est par conséquent christologique et ecclésiologique tout à la fois. L'amour du Christ et de l'Église se fondent; l'un ne peut exister sans l'autre.

L'expérience d'Eugène apparaît comme un trait caractéristique que nous voulons souligner sans tarder. Aimer le Christ et aimer l'Église est la sève de la vie de tout chrétien, ce sont deux pôles d'attraction de la vie de tous les saints. D'une façon plus ou moins explicite ces deux amours doivent émerger. Dans la vie des saints en général ce n'est qu'après la rencontre avec le Christ qu'à son tour la rencontre avec l'Église vient à maturité... Eugène semble avoir cette complète transfusion des deux amours dès le début, de sorte qu'on peut lui attribuer... le principe des vases communicateurs: l'augmentation de son amour du Christ augmente son amour pour l'Église et vice versa<sup>51</sup>.

Néanmoins dans la distinction, le chemin du Christ et de l'Église sont intimement liés ensemble: celui du Christ donne à celui de l'Église la force rédemptrice, celui de l'Église complète celui du Christ. Les deux ont leur source dans l'incarnation, passent par la croix et parviennent à la glorification<sup>52</sup>.

Cette dimension de sa vocation n'est cependant pas une découverte imprévue. Elle est le fruit d'une maturation progressive<sup>53</sup> et demeurera toujours un point fixe de sa pastorale. Même les autres aspects de sa pensée sur l'Église prennent leur racine dans son expérience de jeunesse.

Ce qui l'enthousiasme le plus est l'union qui s'établit entre les membres du Corps mystique du Christ, la communion et l'échange de vie entre les fils du Père même<sup>54</sup>. Ce n'est pas par accident qu'en 1809 il compose une catéchèse précisément sur l'Église comme Communion des saints et Corps mystique du Christ. Lamirande dira justement :

Cette instruction fut peut-être pour Eugène de Mazenod l'occasion d'approfondir ou d'explicitier une doctrine qui lui était chère, mais nous croirions plus volontiers qu'elle n'est que la manifestation d'une pensée déjà mûrie et surtout, profondément vécue<sup>55</sup>.

Voici l'autre source de sa pensée sur l'Église: sa même expérience de foi.

### III. L'ecclésiologie d'Eugène de Mazenod.

Eugène de Mazenod n'a écrit aucun traité sur l'Église. Ce qui reste est le fruit de son activité pastorale: catéchèse, lettres, notes de retraites, discours, lettres pastorales, divers écrits qui se ressentent du caractère provisoire de l'occasion, des controverses, des luttes, des persécutions et de la mentalité de l'Église française du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il ne faut donc pas se surprendre si Eugène de Mazenod défend l'Église en polémiste, s'il l'oppose nettement au monde et s'il la considère unique « colonne et soutien de la vérité ». Ce qui nous surprend au contraire sont certaines intuitions prophétiques qui vont au-delà de son temps. Ce sont ces intuitions que nous analyserons pour en comprendre l'actualité<sup>56</sup>.

L'Église née du Christ, indissolublement unie à Lui, est une communauté d'amour qui continue à rendre le Christ visible dans l'histoire. Animée par l'Esprit, fondée sur les sacrements, elle est formée de tout le peuple de Dieu et guidée, visiblement, par le pape et les évêques. Sa vie est une communion avec la Trinité et une continuelle conversion au Christ. Le Christ qui appelle par le baptême ce groupe d'hommes, il les unit à lui d'une façon spéciale, et veut en faire le signe et l'instrument de salut pour toute l'humanité. L'Église est mise par le Christ au service de l'homme.

L'Église a reçu la mission d'annoncer et d'instaurer le Règne<sup>57</sup> chez tous les peuples. Elle en est le signe. En elle se manifeste, de façon visible, ce que Dieu apporte, silencieusement, dans le monde entier. C'est le lieu où réside au plus haut point l'action du Père, qui dans la force de l'Esprit d'amour cherche les hommes avec sollicitude pour partager avec eux dans un geste d'indicible tendresse sa propre vie trinitaire. L'Église est encore l'instrument qui introduit le Règne parmi les hommes pour les pousser vers sa fin définitive<sup>58</sup>.



On peut donc diviser trois phases dans l'Église: sa constitution, sa vie et sa mission. Chez Eugène de Mazenod, les deux premiers points sont suffisamment développés, mais le troisième l'est à un moindre degré. C'est à partir de ce schéma que nous avons divisé la pensée d'Eugène de Mazenod de façon suivante: L'Église, un »tout un« avec le Christ; l'Église vit une vie de communion; le Christ continue à être présent dans l'Église; la hiérarchie de l'Église; l'Église au service de l'homme.

### **1. L'Église un «tout un» avec le Christ.**

Le Christ uni à l'Église, l'Église Corps du Christ, l'Église épouse du Christ sont des images qui expriment la même réalité, l'indivisible communion entre l'homme-Dieu et sa communauté. L'Église née du Christ vit du Christ. Le Christ, dans l'Église, continue à se manifester et venir en contact avec l'humanité.

### **2. L'indissoluble union entre le Christ et l'Église.**

Cette union est un don gratuit du Christ qui par amour s'est fait l'un de nous, semblable à nous en tout sauf le péché. Devenu part de l'humanité, le Christ lui a donné la grâce de la régénération et la force de s'incorporer à Lui. Pour exprimer cette réalité, M<sup>gr</sup> de Mazenod utilise indifféremment les images d'«épouse » et de «corps» qui expriment une réalité plus complexe que l'image elle-même.

Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu retracer dans sa vie mortelle toutes les destinées des enfants des hommes dont il avait pris la nature dans sa mystérieuse incarnation. L'homme dans l'état où l'a réduit le, péché, pauvre, souffrant, humilié, condamné à mort, tel s'est fait celui qui est le fils unique de Dieu, et qui est devenu aussi le fils de l'homme, ainsi qu'il s'est appelé lui-même. Il a épousé notre cause jusqu'à s'identifier avec nous, jusqu'à adopter de nous tout ce qui dans son humanité était compatible avec l'infinie perfection de sa divinité, consentant, dit l'Apôtre, à subir toutes les épreuves, hormis le péché<sup>59</sup>, c'est ainsi qu'il est l'époux de son Église et de nos âmes, que son Église elle-même est son corps mystique, et que nous tous qui avons été baptisés dans un même esprit<sup>60</sup> nous ne sommes tous ensemble avec lui que les membres de ce corps<sup>61</sup> qui est le sien.

Dans cette union admirable entre Jésus-Christ et nos âmes est le mystère de notre participation à sa grâce et par sa grâce à sa gloire. Mais comme il s'est uni à nous dans l'humiliation, dans les douleurs, dans la complète indigence de notre nature déchue, il faut que par le concours fidèle de notre volonté nous nous unissions à lui dans les voies de sa miséricorde et de son amour, pour nous relever de notre chute et être conduits à son père. Comme celui qui ne connaissait pas le péché a voulu être traité ainsi que le péché même, nous devons nous qui sommes pécheurs, porter avec lui sa condamnation afin qu'en lui nous devenions justes de la justice de Dieu<sup>62</sup>. Comme il a voulu marcher avec nous dans la ressemblance d'une chair de péché et être victime pour le péché, nous devons marcher avec lui selon l'esprit afin que la justice de la loi soit accomplie en nous<sup>63</sup>. Nous devons être par l'esprit sans cesse avec lui comme sa conquête qu'il entraîne captive à sa suite pour lui faire parcourir toute sa carrière. Par là, nous serons communiqués ses propres mérites et les droits qu'il nous a acquis à la céleste récompense; par là nous serons d'autres lui-même, vivant, souffrant et mourant avec lui au jour passager des souffrances et des opprobres, ressuscitant, triomphant et régnant avec lui au jour éternel de la gloire<sup>64</sup>.

La collaboration du chrétien qui doit parcourir dans le Christ le même chemin du salut est nécessaire pour que le dessein de Dieu puisse se réaliser.

Le chrétien ne participerait pas lui-même au bienfait de la résurrection, si par une coopération suffisante, il n'avait rattaché sa cause aux mérites de Jésus-Christ souffrant et mourant pour son salut. Il n'a pu ressusciter avec Jésus-Christ qu'après être mort avec lui, par la même raison qu'étant mort avec lui, dit saint Paul, il doit vivre et ressusciter avec lui<sup>65</sup> !

Tout en conservant la personnalité des individus, quelque chose de nouveau, un »tout un« qu'il est impossible de séparer naît de l'union entre le Christ et les chrétiens.

Le Verbe Divin s'est uni à la nature humaine dans son incarnation et cette union est si parfaite, qu'il n'y a en l'Homme-Dieu qu'une seule personne celle du Verbe. Cependant le genre humain adopté ainsi dans un seul de ses membres, dans le nouvel Adam, qui est Jésus-Christ, était appelé par la miséricorde du Très-Haut à avoir tout entier une participation réelle à cette union ineffable de la nature divine et de la nature humaine dans le Verbe fait chair. Jésus-Christ devait s'associer mystiquement les enfants des hommes pour ne former avec eux qu'un seul tout en laissant subsister toutefois la personnalité propre de tous ceux qui lui seraient unis. Et comme il n'y a qu'une personne en Jésus-Christ, tous les chrétiens ne devaient former avec lui qu'un seul corps dont il serait le chef et dont ils seraient les membres<sup>66</sup>.

Dans cet «un» ordonné dans tant de membres, l'action de cohésion est produite par l'Esprit et les Sacrements.

### **3. L'Église est unie au Christ par les sacrements.**

L'unité entre le Christ et l'Église transmise par l'Esprit Saint rejoint les membres à travers les sacrements qui sont les canaux ordinaires de la grâce. La grâce unifiante est un don gratuit de Dieu transmis à l'homme par le sang du Christ qui représente l'amour gratuit communiqué par son immolation sur la croix.

C'est par la grâce que nous sommes unis à l'adorable Médiateur et par lui à son Père; elle est le lien qui nous attache à lui et nous rend participant de ses mérites, comme si nous étions morts avec lui et que son sang mêlé avec le nôtre lui communiquât le prix et la vertu qui sont essentiellement inhérents au sacrifice de l'Homme-Dieu.

Cette grâce est accordée à chacun de nous au moyen des Sacrements qui en sont les canaux. Les Apôtres dès le jour de la Pentecôte, le répandirent avec la foi dans le monde et dès ce jour, l'Église de Jésus-Christ exista sur la terre. Cette Église étant la société de tous ceux qui ont reçu la grâce ils sont par elle tout unis avec Jésus-Christ, dans un même corps mystique ainsi qu'il est écrit que les époux sont deux dans une même chair (*Gn 2, 24*)<sup>67</sup>.

Voilà donc expliqué le motif pour lequel Eugène de Mazenod insiste auprès des fidèles pour qu'ils participent activement aux sacrements; il s'agit de construire le corps du Christ. La confession, la confirmation, la communion eucharistique sont ordonnés à la vie de l'Église. L'eucharistie a une place privilégiée, c'est le centre, l'aliment, le ressort de la communauté chrétienne.

En effet, l'Église ne formant qu'un seul corps dont Jésus-Christ est le chef ceux qui ne reçoivent pas la vie de ce chef sont des membres morts, ils ne tiennent, plus au corps par les liens divins, le sang de Jésus-Christ ne circule plus, pour ainsi dire, dans leurs veines et leurs frères, à qui ce sang généreux se communique avec toute sa puissance dans la sainte Communion, ne sont presque plus leurs frères car ils ne sont plus du même sang. Voilà pourquoi celui qui ne vient pas s'asseoir au divin banquet rompt en quelque sorte l'union avec ceux qui ne forment qu'un tout mystique avec leur Rédempteur<sup>68</sup>.

Cependant on n'arrive pas à l'eucharistie directement mais bien par une route qui commence par l'écoute de la Parole de Dieu, passant par la décision d'être disciple du Christ, de vivre sa vie qui est aussi une vie sacramentale et conduit à l'identification au Christ au moyen de l'eucharistie.

...en vain auriez-vous entendu la parole divine avec empressement et avidité, si en même temps vous ne la gardiez et la mettiez en pratique, c'est-à-dire, si pénétrés des enseignements qu'elle renferme vous n'en veniez pas à l'accomplissement de tous les devoirs de la vie chrétienne. À quoi vous servirait d'avoir été éclairés de la lumière, si vous ne marchiez pas à la lumière à la suite de J.-C.? À quoi vous servirait d'avoir goûté la saveur la plus délectable du pain spirituel rompu du haut de la chaire sacrée et d'avoir même éprouvé les meilleurs sentiments aux accents d'une éloquence animée de l'esprit de Dieu et nourrie de la pure substance des livres saints si tout devait se borner pour vous à des jouissances intellectuelles et à des émotions religieuses qui seraient également stériles pour votre conduite. Il faut, sous peine de n'avoir rien fait pour se soustraire aux conséquences les plus funestes du péché, aller à J.-C. dans la personne du ministre de la réconciliation. Par cette voie vous irez ensuite à J.-C. dans le sacrement de son amour, non seulement pour l'adorer comme en présence des saints autels, mais pour vous nourrir de sa chair et de son sang, pour le posséder, pour que vous viviez en lui et qu'il vive en vous. C'est à ce terme que tendent les prédications du Carême. ...

Il dépend de vous, N.T.C.F., de rendre fructueuse les prédications qui vous seront adressées. Il dépend de vous qu'en se retirant le ministre de la parole ne secoue pas tristement la poussière de ses pieds et n'emporte pas avec lui le regret si poignant pour un cœur apostolique d'avoir travaillé en vain à *édifier* le corps de Jésus-Christ (*Ep 4, 12*)<sup>69</sup>

Parlant de ses devoirs, il affirme que le principal est de nourrir le troupeau qui lui a été confié par le Christ.

La pâture que nous devons leur donner c'est lui-même, c'est son corps et son sang. C'est là l'objet principal et le terme essentiel de tout notre ministère<sup>70</sup>.

#### **4. Sur les traces du Christ crucifié.**

Eugène de Mazenod insiste beaucoup sur l'unité entre le Christ crucifié et l'Église souffrante. Par la douleur, l'Église participe au dessein rédempteur du Dieu de l'humanité. L'Église est transformée en «cieux nouveaux et en terres nouvelles » par la souffrance et élevée dignement à la vie divine.

L'Église a le destin même du Christ. Non seulement elle est unie à Lui par la grâce de la régénération, mais encore par la participation à la croix. Elle n'aura jamais de paix durable et de joie parfaite parce que la douleur et la tribulation l'accompagneront jusqu'à la fin.

Née du sang d'un Dieu mourant sur la Croix, elle aura une existence conforme à son origine, et toujours, sous la pourpre comme dans les cachots, elle portera cette Croix douloureuse où est suspendu le Salut du monde. Indisolublement unie à Jésus-Christ calomnié, persécuté, condamné par des ingrats qu'il voulait sauver, elle marchera

constamment, jusqu'à la fin des siècles, dans la voie de ses souffrances, et dans une union ineffable que l'enfer frémissant de rage essayera sans cesse de troubler, elle aura toujours, comme son divin époux, qui est aussi son éternel modèle, à lutter contre toutes les erreurs et toutes les passions conjurées, et à soutenir les droits imprescriptibles de Dieu, qui sont ceux de la vérité et de la justice<sup>71</sup>.

Si la régénération des hommes est produite par le sacrifice obédientiel du Christ, le chrétien doit s'associer au sacrifice de la croix afin de pouvoir rendre le salut opérant. Personne mieux que l'Église peut nous faire comprendre ce mystère de la douleur du Fils de Dieu, de l'union chez Lui entre l'homme et Dieu. Il s'est couvert de nos péchés et nous nous sommes appropriés les mérites de sa grâce par cette union. En nous montrant le visage du Christ, l'Église nous montre notre vrai visage, elle nous conduit donc sur le calvaire pour souffrir et mourir avec Jésus.

...notre amour crucifié, et que le sacrifice étant consommé, nous soyons ensevelis dans son tombeau<sup>72</sup>.

Cette «via crucis » de l'homme est comme une réponse d'amour à l'amour du Christ.

D'ailleurs le disciple n'est pas au-dessus du Maître<sup>73</sup>. Voilà pourquoi l'Église, dans la partie humaine de son existence comme dans ce qui est divin, doit participer au calice de son adorable fondateur. Elle doit souffrir ici-bas. Ses ennemis ne se laisseront jamais de la contredire, de la calomnier et de la persécuter. C'est là une nécessité de sa condition essentiellement militante. Mais, d'autre part, le Sauveur ayant dû souffrir pour entrer dans la gloire<sup>74</sup> c'est aussi par cette voie douloureuse que l'Église s'élèvera jusqu'au triomphe<sup>75</sup>.

Le Christ, avant de nous appeler à la gloire, nous appelle à vivre les difficultés de sa vie terrestre: le désert, le jeûne, la tentation, la souffrance, la fatigue, les contradictions de la vie publique.

Dans la nuit nous nous trouvons ensemble sur la montagne pour recueillir le fruit de ses oraisons, et le jour, témoins de ses miracles, qui ne manifestent pas moins sa miséricorde que sa personne adorable par un lien d'amour, touchés de son inépuisable charité, de sa tendresse infinie pour les hommes, nous écoutons avec recueillement sa divine parole et, comme Marie, sa sainte mère, nous en conférons avec nous-mêmes dans nos cœurs<sup>76</sup>; nous nous pénétrons des sentiments de notre Rédempteur, nous nous livrons aux inspirations de son amour, nous mettons notre âme à l'instar de la sienne, jusqu'à ce qu'étant lui-même formé en nous<sup>77</sup> nous vivions tellement de sa vie humiliée, laborieuse et pénitente et nous soyons tellement conformes à son image, sans cesse reproduite sous nos yeux, qu'il soit à notre égard le premier né d'une multitude ses frères, et qu'après avoir été appelés nous soyons justifiés, et qu'après avoir été justifiés nous soyons glorifiés (*Rm 13, 29-30*)<sup>78</sup>.

Mais le destin de l'homme est un destin de résurrection: l'unité dans le Christ n'est non seulement une unité crucifiée, mais encore une unité dans la gloire. C'est ainsi que l'Église de Dieu, régénérée dans le sang du Christ et par la participation des chrétiens à sa souffrance devient «Créature neuve >>.

Comme on le voit, l'unité entre le Christ et l'Église est une unité vivante qui se renouvelle et se perpétue dans tous les moments de la vie de l'Église et du chrétien. Dans l'unité de l'Église et du Christ on trouve une rencontre d'amour comme entre l'Épouse et l'Époux, un dialogue intense, une donation réciproque.

Une chose sur laquelle Eugène de Mazenod insiste, c'est la nécessité de l'active collaboration de l'Église et du chrétien sur le plan de la rédemption qui est une réaction au jansénisme. Les jansénistes avec lesquels Eugène eut raison de discuter (un de ses oncles était janséniste et avait essayé de le convaincre) niaient à l'homme la possibilité de répondre librement au don gratuit de la grâce. Il en découlait ainsi un rigorisme moral, une accentuation exagérée des rites et du culte et une forte diminution de la participation au sacrement de l'eucharistie. Alors que le jansénisme mettait une distance illimitée entre l'homme et Dieu, Eugène de Mazenod accentue leur unité réalisée dans le Christ.

(à suivre)

Giuseppe MAMMANA, O.M.I.  
Montevideo, Uruguay.

## NOTES

1 Lettre au père François-de-Paule Tempier, dans Eugène BAFFIE, o.m.i., *Esprit et vertus du missionnaire des pauvres C..1. E. de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Paris, Delhomme et Brigueat, 1894, p. 580.

2 Achille REY, o.m.i., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod évêque de Marseille Fondateur de la Congrégation des*

*Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 1, p. 56.

3 Jean LEFLON, *Eugène de Mazenod, Évêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1782-1861*, Paris, Librairie Plon, 1957, vol. 1, p. 285-286.

4 *Jansénisme*, 1806 (archives de la postulation O.M.I., Rome).

5 Fleury (1640-1725) et Bérault-Bercastel (1722-1795) étaient les historiens qu'il lisait. Il eut bientôt de Fleury l'opinion défavorable que lui inspira la partialité évidente de l'avocat parlementaire, imbu des préjugés des légistes contre l'indépendance de l'Église... Dans son éloge de la primitive Église, il voyait clairement la condamnation de l'Église actuelle et une attaque déguisée contre l'autorité du Vicaire de Jésus-Christ». (Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 58). Il lit un livre espagnol traduit en français *Triomphe de la religion*. Il étudia avec ardeur tous les apologistes du siècle précédent. Il acheta ou se fit prêter les ouvrages de controverses dont il entendait parler: Nanotte, Bergier, Guénée, l'abbé Guérard lui furent familiers.

Il parcourut »la volumineuse *Histoire ancienne* de Rollin, les douze volumes de *l'Histoire des Empereurs* de Crevier, ou encore *l'Histoire de France* par Velly et Daniel». (Joseph PIELORZ, o.m.i., *La vie spirituelle de M<sup>4</sup> de Mazenod 1782-1812. Étude critique*, Ottawa, Éditions des Études Oblates, 1956, p. 85. Archives d'histoire oblate 14).

6 Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 1, p. 348.

7 *Ibidem*, vol. 1, p. 348.

8 Roger AUBERT, *Géographie ecclésiastique au XIXe siècle*, dans *L'Éclésiologie au XIXe siècle*, Paris, Éditions du Cerf, 1960, p. 15 (Unam Sanctam 34).

9 Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 1, p. 348.

10 Marius NOGARET, o.m.i., *Cours de St-Sulpice*. Transcription dactylographiée conservées aux archives générales O.M.I., Rome, p. 5.

11 Joseph MORABITO, o.m.i., «*Je serai prêtre*». *Eugène de Mazenod. De Venise à Saint-Sulpice (1794-1788)*, Ottawa, Éditions des Études Oblates, p. 157-158 (Bibliothèque Oblate VII).

12 *Ibidem*, p. 166.

13 *Tractatus de vera Christi Ecclesia*, Massiliae, 1853. Le traité veut exposer clairement la doctrine catholique et répondre aux objections des «incrédules et hérétiques». Le premier article de 16 pages parle de l'institution de l'Église, le second de 54 pages des notes de l'Église: unité, sainteté, catholicité et apostolicité. Vient ensuite une seconde partie de 207 pages qui traite plus du droit canonique que de la doctrine sur l'Église. Les dernières 13 pages portent sur les membres de l'Église, ou mieux sur ceux qui ne sont pas membres de l'Église.

14 Retraite de préparation à la prise de possession de l'évêché de Marseille, mai 1837 (archives de la postulation O.M.I., Rome).

15 Achille REY, *op. cit.*, vol. 1, p. 70. Nous retrouvons la même abondance de citations bibliques dans une autre lettre au même ami (*ibidem*, p. 72).

16 Retraite pour l'épiscopat, 7-14 octobre 1832; Retraite de préparation à la prise de possession de l'évêché de Marseille; Journal, 4 septembre 1837; Lettre pastorale, 28 février 1848.

17 Lettre à sa soeur, 12 juillet 1809.

18 Il ne doit plus y avoir de *moi* dans un prêtre, car le moi des prêtres doit être converti en Jésus-Christ, qui leur fait dire à l'autel, *ceci est mon corps*, comme si le corps de Jésus-Christ était le corps même du prêtre.. (Jean-Jacques OLIER, *Traité des Saints Ordres*, dans MIGNE, *Oeuvres complètes*, Paris, Migne, 1856, cité par Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 1, p. 327.

19 Lettre à M. Étienne-Michel Faillon, p.s.s., 29 août 1842, (copie aux archives Deschâtelets, Ottawa). Voir aussi Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 139.

20 ..Oui, alors nous glorifions Dieu dans le chef-d'œuvre de sa puissance et de son amour... Ainsi c'est le Fils que nous honorons dans la personne de la mère, et voilà pourquoi il nous est impossible d'excéder dans nos hommages envers Marie, tant que nous la considérons comme Créature, Dieu étant toujours alors le terme suprême de ces hommages' (*Mandement de Monseigneur de l'Évêque de Marseille qui prescrit les prières demandées par N. S. P. le Pape, au sujet de l'Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge*, 8 juillet 1849). Voir aussi Joseph PIELORZ, o.m.i., *op. cit.*, p. 197.

21 ..la dévotion des novices doit surtout se porter sur la personne sacrée de notre adorable sauveur. Tout ce qu'ils doivent se proposer dans le temps de leur épreuve, est d'établir dans leur coeur le règne de J. C. et d'en venir à ce point qu'ils ne vivent plus que de sa vie divine et qu'ils puissent dire avec St Paul: Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est J.C. qui vit en moi, vivo ego jam non ego etc... (*Directoire des novices*, p. 22. Manuscrit conservé aux archives de la postulation, O.M.I., Rome, DMIX-6 a).

22 La dévotion envers la divine enfance de Jésus, à la passion, à l'eucharistie, à la Sainte Vierge (*ibidem*, p. 22-30).

23 Méditation sur la parole de Dieu (archives de la postulation, O.M.I., Rome). Henri-Joseph ICARD, p.s.s., *Vie de M. Olier*, I11e partie, n° XVII, dans *Traditions de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice*, Paris, 1886, p. 275-276.

24 Aimé-Georges MARTIMORT, *Le gallicanisme de Bossuet*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1953, 791 p. (Unam Sanctam 24).

- 25 *Ibidem*, p. 179.
- 26 Jacques-Bénigne BOSSUET, *Exposition de la doctrine de l'Église catholique*, dans Abbé GUILLAUME, *Oeuvres complètes de Bossuet*, nouv. éd., Paris, Berche et Tralin, 1881.
- 27 Aimé Georges MARTIMORT, *op. cit.*, p. 397.
- 28 *Ibidem*, p. 702.
- 29 Jacques-Bénigne BOSSUET, *Sur le mystère de la Sainte Trinité*, dans *Oeuvres complètes*, 1881.
- 30 *Jn*, 17, 2.
- 31 Jacques-Bénigne BOSSUET, *Lettres de piété et de direction. Lettre à une demoiselle de Metz*, n° 4, I, dans *Oeuvres complètes*, vol. 9, p. 159.
- 32 Yves CONGAR, o.p., *L'Église. De saint Augustin à l'époque moderne*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1970, p. 397 (Histoire des Dogmes, Tome III).
- 33 Jacques-Bénigne BOSSUET, *Lettres de piété et de direction...*, *loc. cit.*, vol. 9, p. 162, n° 37.
- 34 *Gn* 2, 23.
- 35 Joseph-Bénigne BOSSUET, *Lettres de piété et de direction...*, *loc. cit.*, vol. 9, p. 162, n° 32.
- 36 *Gn* 2, 23. Charles-Joseph-Eugène de MAZENOD, o.m.i., *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille à l'occasion du Carême*, 16 juin 1860.
- 37 Joseph-Bénigne BOSSUET, *Catéchisme du diocèse de Meaux*, dans *Oeuvres complètes*, vol. 8, p. 514. (leçon xii, art. 1); E. de MAZENOD, o.m.i., *La communion des Saints* (Manuscrit conservé aux archives de la Postulation, Rome, D.M. IV. 1).
- 38 *Ep* 5, 27.
- 39 Joseph-Bénigne BOSSUET, *Conférence avec M. Claude sur la matière de l'Église*, dans *Oeuvres complètes*, vol. 4, p. 203.
- 40 *Ep* 5, 25-27.
- 41 Charles-Joseph-Eugène de MAZENOD, o.m.i., *Mandement...* 16 février 1860.
- 42 Joseph-Bénigne BOSSUET, *Lettres de piété et de direction...*, *loc. cit.*, vol. 9, p. 161, n° 41, xxviii.
- 43 *Ibidem*, vol. 9, p. 159, n° 4, ii-iii.
- 44 *Ibidem*, vol. 9, p. 160, n° 4, xviii.
- 45 E. de MAZENOD, o.m.i., *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille à l'occasion du saint temps du Carême*, 8 février 1846.
- 46 Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. I, p. 56.
- 47 .<Au fond on sait que la foi n'entraîne pas en jeu, qu'Eugène a toujours conservé la foi de quelque façon, mais il s'agit de la redécouverte d'une personne, le Christ, sur qui pouvoir fixer toute sa propre vie (Angelo D'ADDIO, o.m.i., *Cristo Crocifisso et la Chiesa abbandonata: un appassionato di Cristo et della Chiesa*, Thèse de licence en spiritualité, Teresianum, Rome, 1978, p. 157).
- 48 *Mémoires* cités par Toussaint RAMBERT, o.m.i., *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Mame et Fils, 1883, vol. 1, p. 47.
- 49 Lettre à son père, le 7 décembre 1814; lettre à sa mère, le 28 février 1809.
- 50 Émilien LAMIRANDE, *Eugène de Mazenod, catéchiste. Une instruction sur le corps mystique*, dans *Études Oblates*, 16 (1957), p. 28.
- 51 Angelo D'ADDIO, o.m.i., *loc. cit.*, p. 157.
- 52 E. de MAZENOD, o.m.i., *Mandement...* 8 février 1846.
- 53 Émilien LAMIRANDE, *Eugène de Mazenod, catéchiste*, *loc. cit.*, 16(1957), p. 29-30.
- 54 Achille Rev, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 72.
- 55 Émilien LAMIRANDE, *art. cit.*, p. 28.
- 56 Les écrits suivants sont fondamentaux pour comprendre son ecclésiologie: Lettre pastorale du 16 février 1860 qui est un résumé de sa pensée sur l'Église; Lettre pastorale du 8 février 1846 dans laquelle Eugène de Mazenod décrit la liturgie comme le lieu de la célébration du mystère du Christ et de la participation de toute la vie des fidèles à ce mystère; une catéchèse écrite durant sa période de séminaire sur *La communion des saints*; Lettre pastorale du 25 décembre 1837 à l'occasion de sa prise de possession du siège de Marseille; Notes de retraite en préparation de la prise de possession du siège de Marseille; Notes de retraite lors de sa nomination comme évêque à Rome 1832; Lettre pastorale du 19 janvier 1845 à l'occasion

de certaines attaques contre l'Église.

57 *Lumen Gentium*, n° 5.

58 *Puebla* 227.

59 *He* 4, 15.

60 1 *Co* 12, 13.

61 1 *Co* 12, 27.

62 2 *Co* 5, 21.

63 *Rm* 8, 3-4.

64 E. de MAZENOD, o.m.i., *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille, à l'occasion du Saint Temps du Carême, 8 février 1846.*

65 *Ibidem.*

66 E. de MAZENOD, o.m.i., *Mandement...* 16 février 1860.

67 *Ibidem.*

68 *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille à l'occasion du saint temps du Carême, 20 février 1859.*

69 *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille pour le Carême de 1853 (30 janvier 1853).*

70 *Mandement...* 20 février 1859

71 *Instruction pastorale et mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille à l'occasion du Carême de 1845. Sur les attaques actuellement dirigées contre l'Église, 19 janvier 1845.*

72 *Mandement...*, 8 février 1846.

73 *Mt* 19, 24.

74 *Lc* 24, 26.

75 *Lettre circulaire de Monseigneur l'Évêque de Marseille, le 14 octobre 1860.*

76 *Lc* 2, 19.

77 *Ga* 4, 19.

78 *Mandement...* 8 février 1846.

## Church Progress in Southern Africa

SOMMAIRE – Le père John Brady étudie très brièvement les progrès de l'Église sud-africaine de 1951, date de l'établissement de la hiérarchie catholique, jusqu'à nos jours.

January 11th 1981 was the thirtieth anniversary of the day when the document establishing the Hierarchy in South Africa was formally signed in Rome by Pope Pius XII and the Prefect of Propaganda, Cardinal Pietro Fumasondi-Biondi.

Five days later, January 16th the news was announced in the daily press in South Africa. I remember the occasion well. The announcement came as a surprise, a shock even to the members of the episcopate, who had been informed by telegram, but some did not receive the wire before reading it in the press and the laity must have found it hard to understand as to what were its implications.

The Apostolic Delegate at the time was Archbishop H. Martin Lucas, S.V.D., who had been appointed in 1945 to succeed our first representative of the Holy See, Archbishop Bernard J. Gijlswyk, O.P. (1922-1944). Archbishop Lucas had begun to co-ordinate most of the Church activities since his arrival in the country and realised the possibilities that further co-ordination could achieve. On his way to Holland towards the end of 1950 to attend the solemn ceremonies in Rome for the definition of the Dogma of the Assumption of Our Blessed Lady into heaven he presented his ideas for the establishment of the Hierarchy in South Africa and saw them accepted and finalised on his return call at the Eternal City.

His Excellency suggested the four civil Provinces as the basis of the hierarchy so that Cape Town, Bloemfontein, Durban and Pretoria became Metropolitan Sees, each with several suffragan dioceses. Archbishop Owen McCann – Cardinal since 1965, Archbishop Herman Meysing, O.M.I., Archbishop Denis Hurley, O.M.I. and Archbishop J. Colbourn Garner thus became the four Metropolitans.

After the passing of three decades much of these beginnings are taken for granted and perhaps not even fully appreciated. But a bit of history that is hardly known at any level is that long before 1951 there were plans and negotiations for the establishment of the Hierarchy in South Africa which were never finalised.

On the occasion of the death of Bishop Matthew Gaughren, O.M.I. (1st June 1914) a Bloemfontein paper made the following remarks:

But there is some doubt among the Catholic Community as to whether the existing episcopal divisions will be continued. There was some talk when the Union of South Africa was established (1910) of creating a hierarchy for this country, with the Metropolitan See at Cape Town, occupied by an Archbishop or Cardinal, but this step was delayed during the lifetime of the Present Bishop. With the retirement of Bishop Miller, O.M.I., from the Transvaal in 1912 and the death of Bishop Gaughren, there are now only three Catholic Bishops in South Africa outside the Native Mission Reserves, viz Bishops Rooney of Cape town, Mc Sherry of Port Elizabeth and Delalle of Natal. Pending the reorganisation referred to above the Orangia Vicariate probably will be joined to the Transvaal, under an Administrator as was the case when in 1902 the late Bishop Gaughren was appointed.

These last words turned out to be prophetic as in the following October 1914 Bishop Charles Cox, O.M.I., was consecrated as Vicar Apostolic of the Transvaal and Administrator of the Kimberley-Bloemfontein Vicariate.

On 1951, at the time of the establishment of the Hierarchy there were in South Africa some twenty four Vicariates and Prefectures. The first Bishop appointed to the Cape was as far back as 1818 when Pope Pius VII chose Dom Bede Slater, a Benedictine of Ampleforth. Alas the British Authorities would not allow a Roman Catholic Bishop to reside at their far away outpost and so Bishop Slaters' title was changed to Vicar Apostolic of Mauritius, Madagascar, and the Cape of Good Hope and the neighbouring islands of Australia and New Zealand. He spent three weeks in Cape Town in 1820 on his way to Port Louis, Mauritius where he resided until his death in 1832. He was followed by Bishop William Morris, O.S.B.

More favourable circumstances brought about the appointment of Bishop R. Patrick Griffith, O.P., as the first resident Bishop in 1837 and a decade later saw the consecration in Cape Town of Bishop Aidan Devereux for Grahamstown. On the occasion of the establishment of the Hierarchy in 1951 there had been sixty Bishops in Southern Africa while today that number has increased to 110 and the news has just been announced of yet another appointment in the person of Rt. Rev. Mgr. Wilfred Napier to succeed Bishop John Mc Bride, O.F.M., as

Bishop of the Kokstad Diocese.

On the occasion of the establishment of the Hierarchy in 1951, preparations were already in hand for the celebration of the centenary of the opening and blessing of St. Mary's Cathedral. The two were combined and held in April 1951. Mgr. Calestino Damino came from Rome to represent the Cardinal Prefect of Propaganda and celebrations were held on a grand scale.

The Church in South Africa had come of age! and Prelates were no longer Vicar Apostolics and titular Bishops but Bishops in their own diocese. The month previous, on March 1st the National Seminary of St. John Vianney was opened in Pretoria.

Since that date the Hierarchy has been established in Rhodesia (Zimbabwe) in 1955 and in Lesotho in 1961, with forty ecclesiastical territories in all. *Prosperere, Procedere et Regnare!*

The following statistical table gives some idea of the progress made in the first hundred years.

	BISHOPS	PRIESTS	LAITY
1843	1	4	2000
1887	4 & 2 Prefects	95	18000
1892	4 & 2 Prefects	126	24000
1901	5 & 4 Prefects	340	172000
1927	11 & 7 Prefects	455	248644 (White 60693 (Black 167951)
SOUTH AFRICA TOTAL POPULATION 10,039,540			
1934	12 & 10 Prefects	582	353075
1936	14 & 10 Prefects	700	445000
1951	26 & 3 Prefects	1149	700000
1981	32 & 5 Prefects	1222	2148088

JOHN E. BRADY, O.M.I.  
*Alberton, Transvaal*



## Le Bienheureux Eugène de Mazenod et la volonté de Dieu

SUMMARY - The author shows how our Blessed Founder, especially from the time he decided to be a priest, always desired and acted only according to the will of God as he understood it.

Tout ce que l'on peut dire du Bx Eugène de Mazenod, fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée et Évêque de Marseille, en relation avec la *volonté de Dieu*, on peut l'affirmer de tout autre fondateur, de tout autre Saint. La sainteté ne consiste-elle pas à n'avoir plus de volonté que celle de Dieu, ou mieux, à avoir sa volonté propre conforme, en tout et toujours, à celle de Dieu?

À vrai dire, il n'y a qu'un seul Saint: c'est Dieu, c'est Jésus, Fils de Dieu incarné. «Toi seul es saint, toi seul es le Seigneur, toi seul est le Très-Haut ! » Jésus est vraiment le « Saint de Dieu ». Tous les autres n'en sont que des reflets ou des «copies » plus ou moins rapprochantes.

Mon intention, en cet article, est de vous montrer comment notre Fondateur, le Bienheureux Eugène de Mazenod, a été ou est devenu, selon sa destinée propre, «copie» conforme à l'Original, qui est Jésus, ne cherchant, comme Lui, que la volonté du Père.

Je passe sous silence les premières années de son enfance, de son adolescence pour partir des années où il se décida à devenir prêtre. Nous sommes en 1808; Eugène a vingt-six ans.

Cette décision fut irrévocable dès qu'il eut la certitude que *Dieu l'appelait vraiment*.

Pour en prévenir sa mère, il prit toutes les précautions que son coeur très aimant et très sensible lui suggérait. Il demanda à un de ses oncles de préparer le terrain. Puis, il écrivit à sa mère:

Ma bonne maman, j'avais chargé mon oncle, qui est digne d'apprécier les voies de Dieu, de vous faire connaître *les desseins du Maître* auquel nous sommes tous tenus d'obéir sous peine de damnation... *Ce qu'il veut de moi*, c'est que je renonce à un monde dans lequel il est presque impossible de se sauver, tellement l'apostasie y règne; *ce qu'il veut de moi*, c'est que je me dévoue plus spécialement à son service pour tâcher de ranimer la foi qui s'éteint parmi les pauvres; c'est, en un mot, que je me dispose à *exécuter tous les ordres qu'il peut vouloir me donner* pour sa gloire et le salut des âmes rachetées de son précieux sang<sup>1</sup>.

Quelques jours avant, il avait écrit à sa sœur:

Je te charge d'adoucir tout ce que notre mère peut voir de trop rigoureux dans cette détermination qui n'est ni précocité ni précipitée; d'abord en lui rappelant que nous sommes tous obligés à nous soumettre à *la volonté du Maître et obéir à sa voix...* En attendant, n'en causons qu'entre nous et avec le bon Dieu... faisant pour ce qui me regarde *la volonté de Dieu...*<sup>2</sup>

Dans ses cahiers de retraite rédigés pendant les années de Séminaire à Saint-Sulpice, il s'était fait tout un programme de perfection chrétienne et sacerdotale. Parmi les points de ce programme, nous notons celui-ci: « *me conformer en tout et sans réserve à la volonté de Dieu*, principalement dans les choses qui contrarient mes goûts, et offrir plusieurs fois par jour cette soumission au Seigneur<sup>3</sup>. »

Pendant les dernières années du Séminaire, il écrit au cours d'une retraite (1811): «Seigneur, voilà déjà plusieurs années que j'écoute votre voix; parlez encore, Seigneur, *et vous serez obéi*; vous serez obéi et à la vie et à la mort. »

Devenu prêtre, il cherche l'orientation qu'il donnera à son apostolat.

Son ami, Charles de Forbin-Janson, devenu plus tard évêque de Nancy, s'appêtait à fonder une compagnie de missionnaires pour évangéliser le peuple de France.

Il engage vivement notre Bienheureux à venir se joindre à lui pour cette nouvelle Oeuvre.

Celui-ci lui avoue que *la volonté de Dieu* lui reste inconnue, pour le moment. Mais il ajoute: «*Je suis si résolu à faire la volonté de Dieu dès qu'elle me sera connue, que je partirais demain pour la lune s'il le fallait*<sup>4</sup> ».

Sans doute, il savait que sa vocation était d'être missionnaire; mais il ignorait dans quelle direction il devait se lancer.

Le Ciel vint à son secours.

Il se décida, d'une façon irrévocable, à fonder lui-même une Oeuvre missionnaire pour les pauvres de Provence. Il s'y employa de toutes ses énergies.

Il écrit à son ami de Nancy, à la date du 23 octobre 1815:

Tu ne m'appellerais plus cul de plomb [maintenant]... Je te demande et me demande à moi-même comment moi, qui, jusqu'à ce moment, n'avais pu me déterminer à prendre un parti sur cet objet, tout-à-coup je me trouve avoir mis en train cette machine... C'est un problème pour moi et c'est la seconde fois, en ma vie, que je me vois prendre une résolution des plus sérieuses comme par une forte secousse étrangère. Quand j'y réfléchis, je me persuade que *Dieu se plait ainsi* à mettre une fin à mes irrésolutions<sup>5</sup>.

Oui, il faut reconnaître, comme il l'avoue lui-même, qu'il avait grand-peine, surtout en cas de décision grave à arrêter sa détermination. Mais, une fois que, *connaissant la volonté divine*, il s'était résolu à se mettre en branle, rien ne pouvait l'empêcher d'agir.

Voici ce qu'il écrivait au Père Tempier, le 25 août 1835, quand on voulut le promouvoir à la charge de coadjuteur de son oncle évêque de Marseille:

Les hommes, toujours injustes dans leurs jugements, ont conclu de ce que j'avais fait en ma vie beaucoup de choses difficiles où d'autres peut-être auraient échoué, que je suis entreprenant par caractère et qu'il me faut de l'action et du mouvement. C'est tout le contraire. Si j'ai mis de l'activité, si je me suis donné du mouvement, si j'ai entrepris des choses difficiles et les ai amenées à bien, *c'est par devoir*; c'est qu'il m'était impossible de me refuser à une *sorte d'évidence qui me prouvait* que telle était la mission que la Providence me donnait.<sup>6</sup>

Laissons encore parler les faits.

En 1826 – sa Congrégation n'avait que dix ans d'existence – il s'agissait de faire approuver par Rome les Constitutions qu'il avait rédigées. Il hésitait beaucoup; il ne parvenait pas à se décider; il attendait comme un signe du Ciel.

Parmi les hommes apostoliques que la Providence avait groupés autour de lui, il en était un qui était, au dire de ses contemporains, un modèle de vertu. Il devint l'apôtre de la Corse, y accomplissant même des miracles. Il mourut en odeur de sainteté. Sa Cause est introduite à Rome; il est déjà Vénérable. Devant les hésitations de son Supérieur, il intervint soudainement et le pressa de ne plus différer son voyage à Rome. Le Fondateur écrit, à cette occasion: «J'hésitais encore à entreprendre ce voyage, lorsque notre saint père Albini me poussant par les épaules (c'est à la lettre, il y appuya ses deux mains), me dit avec assurance: «Allez, mon cher Père, allez, vous réussirez!. Je partis, en effet, *m'abandonnant à la Providence*.»

À Rome, au Prélat chargé d'examiner le livre des Constitutions et qui lui confiait, dès leur première entrevue, que l'espoir d'une approbation solennelle était chimérique, le Bienheureux Eugène se borna à lui répondre: «Je laisse cette affaire entre vos mains; je ne demande pas autre chose que *l'accomplissement des desseins de Dieu*.»

Au retour de Rome, ayant obtenu l'approbation solennelle désirée, il fut amené, malgré une extrême répugnance, à faire un détour par Chambéry, où il avait une affaire importante à traiter. À cette occasion, il écrit à un de ses premiers Pères: «Vous savez que nous sommes conduits par la Providence. Il faut donc marcher toujours dans la direction qu'elle semble indiquer. En agissant *dans cette dépendance de la volonté divine*, on n'a aucun reproche à se faire, lors même que l'on ne parvient pas à ce qu'il était permis de désirer, toujours pour la plus grande gloire de Dieu, le salut des âmes et le bien de la Société<sup>7</sup>..

Le saint père Albini, en qui le Fondateur mettait tant d'espoir, vint à mourir, épuisé – il n'avait que quarante-neuf ans – Ce fut un coup terrible pour le cœur du Supérieur Général. Il s'écria : « *Qu'elle s'accomplisse, à tout jamais, cette adorable volonté de Dieu* et que nos plans et tous nos projets soient confondus, s'ils *n'entrent pas dans les desseins de Dieu*, quelque beaux, quelque bons qu'ils nous paraissent<sup>8</sup> ! »

La mort de n'importe lequel de ses enfants lui était profondément sensible. «C'est ainsi, disait-il, que le Seigneur se plaît d'appeler à Lui nos meilleurs sujets, laissant sur la terre, sans doute pour nous exercer, des hommes qui font notre tourment et notre désolation. *Fiat voluntas tua!* Dieu souverainement juste, souverainement sage, souverainement bon, *le veut ainsi*. C'est donc ce qui vaut le mieux. Amen<sup>9</sup> ! »

Il était parfois accablé, non seulement par les soucis innombrables de sa Congrégation en expansion et le gouvernement d'un diocèse où tout était à refaire depuis la Révolution, mais encore par la vue des profondes misères de l'humanité auxquelles il était affronté et auxquelles son zèle voulait apporter un remède. Parfois un

cri de désolation lui échappait. Mais aussitôt, il s'écriait; «Je désavoue tout ce qu'il y a d'humain dans cette exclamation de douleur; c'est un cri involontaire de la souffrance. *Que la volonté de Dieu et sa seule volonté soit faite*<sup>10</sup>!»

En 1850, le Cardinal Préfet de la Propagande lui offre l'évangélisation du Vicariat apostolique du Natal (Afrique du Sud). Cette proposition fort inattendue jeta d'abord le saint Fondateur dans un grand embarras. La plupart de ses maisons n'avaient qu'un personnel insuffisant. Il fallait renforcer sans cesse et étendre les Missions fondées en Amérique et en Sri Lanka. «Cette invitation vient pourtant de Dieu, écrivait-il; personne de nous y songeait; et c'est par la voie dont se sert l'Église qu'elle nous parvient. » Suivant son habitude, il alla chercher lumière et conseil auprès du Tabernacle. Quel fut le résultat? «J'accepte la Mission qui nous est offerte. Comment refuser *ce qui nous vient par la voie du Pontife romain?*»

À un de ses Pères qui avait le tort de se livrer trop exclusivement aux Oeuvres extérieures, et par suite de donner des sermons insuffisamment préparés, il écrit: «Peu importe, mon très cher Père, de faire cela ou autre chose, pourvu que vous ne fassiez pas votre volonté, mais que vous fassiez *celle de Dieu*. C'est là le seul moyen pour ne pas travailler en vain<sup>11</sup> ».

Tous les Fondateurs d'Ordre ont été persécutés dans leur dessein et leurs œuvres. Le Bienheureux Eugène, avec son cœur d'une sensibilité extrême, ressentait vivement les épreuves de toutes sortes. «Je ne me décourage pas, écrivait-il, un jour que son cœur était plus cruellement sous le pressoir, et je suis affligé sans être abattu.» Il raconte ensuite comment après avoir exposé son chagrin au Seigneur Jésus, il a été divinement consolé. «Je disais la Messe dans une chapelle particulière; je n'étais gêné de la présence de personne. Je lui ai exposé nos besoins et puis je me suis entièrement abandonné à Lui, *ne voulant absolument autre chose que sa sainte volonté*. J'ai communié ensuite dans cette disposition. Dès que j'eus pris le précieux Sang, il m'a été impossible de me défendre d'une telle abondance de consolations intérieures qu'il m'a fallu [...] pousser des soupirs et verser une telle quantité de larmes que le corporal et la nappe en ont été imbibés<sup>12</sup> ».

Nous terminerons ce trop bref aperçu sur la disposition foncière et constante du Bienheureux Eugène de Mazenod à accomplir la volonté de Dieu en vous livrant deux scènes significatives au plus haut point.

Elles se passèrent la veille et le jour même de sa mort, survenue le 21 mai 1861. «L'arbre tombe du côté où il penche », dit-on.

Le 20 mai, donc, un de ses Pères vient lui dire un dernier adieu. «Mon ami, lui dit le Bienheureux, c'est fini, je vais mourir. Ce que c'est que cette vie! Je me faisais un peu illusion. Oh ! quelle grâce! Je ne m'en fais plus maintenant». – «Monseigneur, lui dit ce Père, le bon Dieu est très bon, nous avons encore besoin de vous. Il ne vous refusera pas de vous laisser encore un peu avec nous si vous le lui demandez pour nous ». – .Oh ! non, non! Jamais je ne ferai cette demande. Je ne veux qu'une chose: *que la sainte volonté de Dieu s'accomplisse...* ».

Le lendemain, de bon matin, un autre Père vient lui rendre visite. – «Monseigneur, lui dit-il, je vais dire la sainte Messe. Que voulez-vous que je demande au bon Dieu pour vous?» – «Oh! demandez-lui bien que *sa sainte volonté s'accomplisse*. C'est tout le désir de mon cœur ».

Vers le soir, au médecin qui était présent: «Ai-je encore bien longtemps à vivre, lui demande-t-il? Oh! comme je voudrais me voir mourir *pour bien accepter la volonté du bon Dieu!*»

Léon BALBEUR, O.M.I.

Écully.

#### NOTES

1 Lettre du 29 juin 1808 (archives de la postulation O.M.I., Rome). Les italiques dans les textes sont de nous.

2 Lettre à sa sœur, 21 juin 1808 (*ibidem*).

3 Voir Eugène BAFFIE, o.m.i., *Esprit et vertus du missionnaire des pauvres C. J. Eugène de Mazenod, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Paris-Lyon, Delhomme et Bruiguet, [1984], p. 10.

4 Jean LFFLON, *Eugène de Mazenod évêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 1782-1861*, Paris, Plon [1960], vol. 2, p. 38. La lettre est datée du 28 octobre 1814.

5 Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 2, p. 38.

6 Lettre citée par Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 3, p. 778.

7 Au père Jean-Baptiste Honorat, o.m.i. Voir Achille REY, o.m.i., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Maison générale, 1928, p. 382-393.

8 *Ibidem*, vol. 2, p. 66 et Eugène BAFFIE, o.m.i., *op. cit.*, p. 77-78.

9 Eugène BAFFIE, o.m.i., *op. cit.*, p. 80.

10 *Ibidem*, p. 70.

11 Toussaint RAMBERT, o.m.i., *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Marne et Fils, 1883, vol. 2, p. 666.

12 Eugène BAFFIE, o.m.i., *op. cit.*, p. 90.

# **The Beginnings and Development of the Catholic Church in the Edmonton Area**

And the Contributions of the Oblate Fathers and Brothers

*(Continued)*

SOMMAIRE – Après avoir étudié rapidement les premières activités de l'Église dans l'Ouest, l'auteur passe à l'établissement de l'Église dans la région d'Edmonton et en montre les développements jusqu'à l'arrivée des Oblats.

Il relate ensuite le travail accompli par les Oblats particulièrement dans la ville d'Edmonton par la formation de la paroisse Saint-Joachim qui devint la paroisse mère d'un grand nombre de paroisses de diverses nationalités. Il souligne également divers autres travaux des Oblats.

## **New Parishes on the South Side.**

Just prior to World War I, as the population, predominantly coal miners, had grown east of Mill Creek Ravine and particularly on Gallagher Flats below Connors Hill, it was deemed wise to build a small church and a school for them. Fr. Lemarchand was asked to take charge. The church, given the name of St. René in honor of the patron saint of Fr. René Rémas, Fr. Lemarchand's uncle, was placed on the brow of the hill overlooking the flats wherein a school-house was constructed approximately at the same time. This little white church, was served by the Oblates of the Juniorat Saint-Jean (8406-91 Street), a minor seminary for recruiting members for that Order built in 1910 as successor of the embryonic one in existence in Pincher Creek from 1908 to 1910.

This institution, repeatedly added to till 1964, became a college in the Fall of 1943 when the Jesuit College, because of a heavy debt, closed down. The property of the Jesuit Fathers was bought by the American army which was then building the Alaska Highway and then transformed into a military hospital. After the war, the Canadian government purchased it but razed it to make room for a new hospital for native people of the North. Finally, it became a general hospital which now is owned by the Alberta government.

Continuously since 1946, the Oblates have been hospital chaplains in that institution. Fr. Fortunat Gamache, although residing on the Enoch or Winterburn Reserve, because closest to the city, added this chaplaincy to his other seven missions, the farthest one Susa Creek or Grand Cache. He then had to park his car in Hinton and ride horseback for ninety miles over trails in the forest to reach that mission, and as many again to reach his car and return to Winterburn.

Fr. Édouard Rhéaume, who had been chaplain with the Armed Forces from 1943 to 1946, came to the hospital in 1949 after a stint at Duck Lake, Saskatchewan, and at Lac Ste-Anne. When the Radar Dew Line was being built in 1960, because of his military experience he was sent to these Arctic sites. During his six-month stay he was replaced at the Camsell Hospital by Fr. Patrick Mercredi of the Mackenzie Vicariate. In November, Fr. Rhéaume was back. However, in 1963, as he was needed elsewhere, another Oblate replaced him. This man was Fr. Roméo Levert, who, while he was the resident chaplain, organized weekly radio programs in Indian languages, programs aired over the French CHFA Edmonton station. His untimely demise in 1965 caused the superiors to reassign Fr. Rhéaume to the post. For some time he continued the aforementioned radio programs beamed to the patients' homes in the North. Although age has slowed him down a bit, it has not dampened his enthusiasm, so that in 1981 he still is making the rounds of patients and taking care of religious services except on the third weekend of each month when he goes to his mission at Grande Cache, an added responsibility he has inherited from Fr. Gamache decades ago. Fr. Clement Kindervater replaces him on those occasions.

The St. René church was moved farther east to make room, in 1954, for the construction of the now existing Assumption Parish church and, the next year, for that of the rectory. Then it was transported about fifteen miles out to the east of the city limits to serve anew as a parish church. The St. René-Assumption parishioners have been under the guidance of the Secular Clergy since 1925, although Fr.

Georges Tétreault served them during eighteen months between 1945 and 1947. Other Fathers from Collège St-Jean, now and then, filled in for the parish priests.

### **St. Anthony Amputated of Two More Areas.**

St. Anthony's passed into the hands of the Secular Clergy in 1921, but, for many years, especially during the World War II period, Oblates from the Collège St-Jean were on hand to help out. Fr. Henri Routhier, superior of that institution<sup>34</sup> is the one that was called upon most often although Fr. E. Drouin does remember going there too when Msgr. William Carleton was in charge.

Oblates, later and during a five-year period, again became involved with old St. Anthony's. As the city expanded to the east and south-east of Mill Creek, especially from 1939, and also south of Whyte Avenue on the west side of that creek, Catholics therein found it increasingly inconvenient and difficult to go to the mother church. Consequently, Archbishop Macdonald, in 1947, decided to establish a relief chapel east of the ravine. Fr. G. Tétreault, professor at Collège St-Jean, was asked to offer Sunday Masses in St. James school situated on 91 Street in the vicinity of 80 Avenue. This he did till the Fall of 1949 when Fr. E. Drouin replaced him. Shortly thereafter that building was moved to 7814-83 Street. Services continued there till the basement of St. James church could be opened for religious services until the church proper had been added and opened to the public.

Fr. Joseph Burke, a Secular Priest, was called from his Vegreville parish to assume the responsibility of organizing his own Immaculate Heart parish west of the ravine and to supervise the building program in St. James. Historians call him the founder of the latter parish but, in point of fact, he never was in charge of the spiritual but only of the material matters there. To that end he started a "Men's Club", a form of parish council, and asked them to look after the gathering of construction funds and, at the same time, making a census of Catholic families of the district. After presiding over a few meetings of the club and within very few months, he had so much work in his own parish that he asked the archbishop to be relieved of all responsibilities for St. James' construction program. The archbishop, as a special personal favor to himself, begged Fr. Drouin to assume those responsibilities although he was also serving as full-time professor at Collège St-Jean. It was not to be considered as an Oblate parish though.

By mid-Summer 1952, the basement was in use, and on December 14 the archbishop was there to bless the completed building and to administer the Sacrament of Confirmation. At midnight, Fr. M. McAnally, a Secular Priest, became the pastor.

In 1977, when celebrations of the twenty-fifth anniversary of St. James took place, neither Fr. Tétreault nor Fr. Drouin nor Fr. Antonio Duhaime, who, during the Summer of 1952, had filled in for Fr. Drouin who had gone East for university courses, were notified of the celebrations nor invited to participate in them.

During the first six months of 1953, Fr. Drouin took over the administration of St. Michael's parish in Leduc and of St. Norbert's in Milet, again as a special favor to the archbishop who was once more "stuck" for a priest.

The Oblate Fathers, particularly those of Collège St-Jean, even till now, have had to serve as chaplains in dozens of convents. Too numerous have they been to attempt listing them all.

### **Back to the North Side of the Saskatchewan Valley. *Chaplaincies in Two Hospitals.***

#### *Chaplaincies in Two Hospitals*

In 1900, Bishop Grandin delegated Fr. Henri Leduc to Montreal to make arrangements for some Sisters of Mercy or Misericordia Sisters to come to Edmonton.<sup>35</sup> On May 29, 1901, four Sisters with a certified nurse arrived to open a small house at the corner of 111 Street and 99 Avenue. A crèche was therein started. Unwed mothers and some wayward girls were also taken care of. Between March of 1905 and the beginning of 1906, a hospital was erected. It opened on March 19. A section of the maternity ward was reserved for unwed mothers, and the initial house continued as a crèche, to be replaced later by a more adequate one. In time, new wings and a nurses' residence were added.

By the end of the 1960's, it became evident that the plant had become obsolete and had to be rebuilt. As the Sisters were then too short of personnel and their means would not permit them to shoulder the expenses of a construction large enough for the needs of the city, they sold their whole property to the government of Alberta which built a replacement in the West End (16940-87 Avenue), razed the main body of the old institution and kept three of its most recent wings for handicapped uneducable children and adults. This is called "The Eric and Barbara Cormack Centre" in honor of Colonel Eric Wyld and Mrs. Barbara Cormack, residents of Sherwood Park who have been appointed Members of the Order • of Canada by the Governor General on December 19, 1980.

A number of Sisters, for a short time after its dedication in 1970, remained at the new hospital, but none are now left in Edmonton. The government has handed the administration of it over to the Alberta Catholic Hospitals Association.

From the arrival of the Sisters in 1901 till 1928, the Oblates served as chaplains. When, the last Oblates left St. Joseph's Seminary, Secular Priests from that institution replaced them at the hospital: FF. C. Foran (1929-1933), F. Connolly 1930-1935), Edmund F. Donahoe, now a Monsignor and the Vicar General of the archdiocese (1935-1939) and F. Connolly once more (1945-1949). The Oblates, in the person of Fr. J. Odias Fournier, took over again (1945-1949). After him came FF. Alphonse Gaudet (1945-1957), Antonio Duhaime (1957-1962), Édouard Rhéaume (1962-1963), Émile Tardif (1963-1964), Léon Ouellet (1964-1965), and James Lynch (1965-1970), part of that time at the new Misericordia. Our Fathers of St. Paul Province, living close by, then assumed the responsibilities, but lately they have been replaced by Holy Cross Fathers.

The chaplaincy was not a sinecure, as Fr. E. Drouin can vouchsafe. During the Summer of 1946, he replaced Fr. Fournier who was away preaching retreats. Fr. Drouin had consented only on being assured that no more than about one-hour's bedside visitations were entailed each day. He soon found out that most non-Catholics in the more-than-four-hundred-bed hospital were unhappy if the chaplain did not visit them too. To this duty were added the usual religious services, the six or seven baptisms Sunday afternoons, the emergency calls at any hour and counselling, all this notwithstanding the Summer university courses he had to follow across the river. Luckily, courses to the nurses were discontinued for the Summer. In any case, he could manage to get only some four hours of sleep a day. On a number of occasions he had to consult Msgr. Edmund Donahoe, then professor of Canon Law and Moral Theology at St. Joseph's Seminary, on certain tough cases.

Perhaps one of the most famous among the Oblate chaplains in the Misericordia and the General Hospital was Fr. Pierre Héту. During his 1905-1907 stay at St. Joachim, then as founder of the Immaculate Conception Parish and finally during the years 1912-1927 when he lived at the Provincial House, the last ten as treasurer of the seminary, he took care of both hospitals. Shortly before his demise in 1945, he told the author of this paper that perhaps his greatest satisfaction and pleasure had come from having been the Lord's instrument in calling some 220 patients, doctors, nurses and others of the personnel into the fold of the Catholic Church. Fr. Fernand Thibault, a son of the parish, who knew him well, told Fr. Drouin that Fr. Pierre Héту avoided kid gloves when it was a question of the faith and prospective converts. He usually walked up to them and said, "Why are you not a Catholic? There is no reason for it! Let us arrange for instructions immediately." Very seldom was he rebuffed.

#### *A Pressing Need for New Parishes.*

Until 1905, except for St. Anthony's in Strathcona and St. Josaphat's for the Ukrainian or Ruthenian or Greek-Catholic-rite people, St. Joachim remained the only church for Edmonton and immediate surrounding districts. This situation perforce had to change as the population, from the turn of the century, had become more and more numerous and cosmopolitan.

In that year it was decided to establish a parish to the east, one and one half miles away on Kinistino Avenue (96 Street) and Picard Street (108A Avenue). Fr. P. Héту, although living at St. Joachim, organized it and built the church. In 1906, Fr. A. Lemarchand became parish priest keeping Fr. Héту as curate till October. Both still resided at St. Joachim. Successively he also had the following Oblates as curates: William Schulte (Oct. 1906-Jan. 1907); Maurice Lépine (Jan. to Apr. 1907); Louis Culerier (Apr. 1907-June 1911).

In 1911, it passed over to the Secular Clergy with abbé Théodore Rocque as its first pastor and this from June to December 1911.<sup>36</sup>

In 1905, the Faithfull Companions of Jesus (F.C.J.) Sisters founded St. Francis Xavier French Academy near the new Immaculate Conception church. Daily they attended from their main convent. In 1911, as this arrangement was becoming inconvenient, they built another residence near the academy and occupied it till 1920. In 1913, the large Sacred Heart school on Kinistino Avenue was built and they provided the necessary staff.

Soon the non-French-speaking population grew there too so that the church services had to be bilingual. There was one French Mass and one in English every Sunday. This and the fact that the church, by 1912, had become too small, caused Archbishop Legal to decide to divide the parish along language lines. A new one which would bear the name of Sacred Heart would serve the non-French-speaking population. Abbé Joseph Maxime Pilon, who later became a Monsignor and for a long period parish priest of Morinville, was asked to organize it and to build a church immediately across Kinistino Avenue from the Immaculate Conception. That was done in 1913.

Meanwhile, in 1909, an event took place outside the town's north-east boundary, an event Archbishop Legal described thus:

On account of the packing plant of Swift and Co. of Chicago having been located on the C.N.R. line, north-east of Edmonton, a population mainly composed of working men employed by the company, had begun to settle around, in the vicinity, and it was soon considered necessary to provide service for the Catholics of the mixed population. The place was as yet some distance from the city limits with a large tract of the country entirely destitute of houses, but it was evident that, before long, the city of Edmonton would extend in that direction and eventually absorb the whole settlement.<sup>37</sup>

The Franciscans who had taken temporary charge of the Lamoureux parish in 1908 and who had decided to build their monastery in Fort Saskatchewan were prevailed upon to change their plans and construct it near Swift's on a block of land donated to them by the archbishop instead. This they did in 1909 and, for some time, their chapel doubled as a church for the Catholics of the district. Soon though a regular church was erected close by and, since then, they have served the needs of the people. A school was also founded there. In time, they added to their monastery so they could take in young men as boarders and among whom they could discover future vocations for their Order. That Juniorate is now closed.

The Grand Trunk Pacific Railway constructed its shops northwest of the city limits in the Elm Park or Calder district. A number of families and bachelors accordingly built homes there so that a new parish had to be founded for them. Fr. Eutrope E. Gaborit of the Sacred Heart of Jesus Fathers was given that responsibility. A small church with a diminutive rectory were finished on time for June 19, 1911, the day scheduled for their blessing. In 1913, that church was enlarged. A Catholic school, under the direction of the Sisters Ursuline of Jesus opened its doors on September 28, 1911.

Two years later, three more parishes were born: Holy Rosary; St. Francis Xavier and St. Joseph.

The founder of the Holy Rosary Parish was Fr. Paul Kulawy, one of the three Oblates from the same family. In 1913, he caused a small church to be put up in the Norwood District at 11302-95A Street, and a non-pretentious house was purchased. For some time the Polish Catholics had services in their own language but only twice a month as the priest had a number of missions to attend to. Between 1913 and 1916, Fr. Franz Gelsdorf, O.M.I., shared responsibilities with him. Of course, the present Holy Rosary, at 11485-106 Street, is a far cry from the 1913 one.<sup>38</sup>

Ever since 1904, Bishop Legal tried to obtain the services of the Clercs of St. Viateur to establish a commercial and classical college in Edmonton, but to no avail. Hence he approached the Jesuit Fathers, starting in 1906, for the same purpose, but it was only in 1912 that they agreed and Legal gave them four acres of land in what was then known as West Edmonton. The college opened its doors in September 1913 and its chapel was used as a church for St. Francis Xavier Parish till its disappearance in 1927 when a church was built for the new St. Andrew's Parish just two blocks away.

Cree and French were the only languages heard during services in St. Joachim from its inception in the fort in 1854. This lasted for a few decades and then only French was needed. However, by 1910,



the actual church found itself too small for the increasing population of the city-core. Besides, the influx of immigrants brought in more and more people whose mother tongue was not French. They too had to be cared for in English and so, for several years, the services became bilingual, that is, Fr. Pierre Cozanet, the rector, with the help of FF. Louis Culerier and Charles Devic as curates, took care of four Sunday Masses, two in French and two in English. These Oblates **all** lived in the same house along with Fr. A. Henri Bigonesse who served as chaplain of the two neighboring hospitals, and with FF. Henri Grandin, provincial superior, and Olivier P. Comelier, provincial procurator or treasurer.

The bilingual arrangement for the church did not prove too satisfactory so that meetings were called and the situation analyzed. The upshot of it was a decision to found an English-speaking parish with its own church to be built back-to-back with St. Joachim's. Its name was to be St. Joseph's.

In *Cattolica*, the forerunner of the present *Alberta Catholic Directory* we read:

At the time of writing (i.e. 1912), conservative estimates of Edmonton's Catholic population places it at 4,000 souls....

The old-time population of Edmonton has made room for white settlers, businessmen and workingmen. The bulk of the Catholic population of St. Joachim's is, in equal parts, French-speaking and English-speaking. About one hundred Belgians, whose preferential speech is Flemish, live within St. Joachim's parish limits.

The Catholic population of the Immaculate Conception is greatly mixed. English-speaking people are rated at about a fourth. There is a scattering of Polish and German families to make up the balance.<sup>39</sup>

By 1913, Fr. Cozanet and the parishioners felt it would prove easy to gather the needed funds by subscription since Edmonton was then enjoying an economic boom. Negotiations for an important loan were going on when that boom turned into a bust and World War I broke out the following year.

In May 1914, Fr. A. Lemarchand, who replaced Fr. Cozanet, caused a basement to be dug and the foundations poured. He then went east in March of 1915 to obtain at least the necessary funds to build a roof over the basement and finish its interior so that the parishioners of St. Joseph's could attend services there. He failed in his attempt. That basement remained an open pit till about 1930 and the last vestiges of it totally disappeared in 1979 when the north portion of the parking lot was leveled and graveled.

As a consequence of the 1915 failure, Fr. Lemarchand was given an English-speaking curate and a French-speaking one to continue the bilingual services in the same church. Financial receipts and expenses were split between the two parishes.

From December 1916, the clergy was double-teamed. Fr. Lemarchand with Fr. Pierre Héту as curate took care of the French-speaking, while Fr. John Reynolds with Fr. Thomas Murphy, also Oblates living with the others, took charge of St. Joseph's people. From then till 1925, their succeeding and successive parish priests would be FF. James Mc Caffrey, William Patton and Joseph Mac Carthy.

The situation changed that year when Archbishop J. O'Leary had a basement dug and finished as his cathedral at the corner of 113 Street and Jasper Avenue. The superstructure was added only in 1962 by Archbishop Anthony Jordan, O.M.I.

#### *A First in Canada for Edmonton Women.*

The Catholic women in these parts did not wait till Vatican Council II to discover that they too were the Church along with the men and the clergy. The mainspring of it all was Miss. Katherine Hughes, first archivist of the Province of Alberta and author of *Father Lacombe – The Black-Robe Voyageur*, really the memoirs of that famous missionary dictated to Katherine in his "Hermitage" in Pincher Creek and published in 1911. During a national convention of the Catholic Women's League (CWL) in 1924 she gave an address containing these words :

It was in the pleasant Indian-summer time of the autumn of 1912 that the inauguration of the League took place in Edmonton, a notable event in the annals of the Western Church, for it has become the parent-League of the national organization throughout Canada. The Late Archbishop Legal, whom Père Lacombe used to liken to James J. Hill (i.e. the railroad builder) because of his long vision and constructive powers, had begun in 1909 - or was it 1910? - the organization of Catholic laymen in his diocese...

In the summer of 1911, when the men's organization was satisfactorily established, the Archbishop asked me if I would volunteer several week-ends for the purpose of organizing the women in a similar society. In prompt compliance with his wishes I planned to visit various cities. But an acute illness intervened, preventing me from fulfilling the plans that summer. The following year we resumed discussions concerning the work, and it was while the matter was again on the carpet that the Abbé Casgrain arrived in Edmonton. His admirable work for Catholic immigrants at the ports of entry was already known to us, and he speedily announced his purpose of establishing in Edmonton a centre for the care of Catholic immigrants arriving in Alberta. He agreed with me that Edmonton should provide them a hostel, *which* would combine the advantages of a community house and an employment bureau, together with accommodation for the new arrivals.

As *Archbishop* Legal heartily acquiesced in this idea, I called a meeting of the Edmonton Catholic women *through* announcements in all the churches, and on November 12, 1912 - that was two weeks prior to the St. Albert Diocese becoming the Archdiocese of Edmonton - we assembled in the parish hall of St. Joachim's *church*...

All existing Catholic societies in the diocese.... were to be invited to affiliate. The plan of work and organization was enthusiastically adopted. The officers elected at this inaugural meeting were: President, Mrs. Samuel J. Gorman; Vice-President, Mme W. Gariépy; Treasurer, Mrs. Tehan; Secretary, Martha Morkin; Corresponding-Secretary, Katherine Hughes.

Fr. A. Naessens, O.M.I., the genial representative of a nation of heroes, was the first Chaplain of the League. Oblate Fathers A. Lemarchand, L. Pilon, P. Cozanet, M. Murphy, P. Héту and others.... must also live in the annals of the League's first years in Edmonton.<sup>40</sup>

Matters really got into high gear with the April 13, 1913, meeting. Katherine Hughes established contacts with the main Alberta centers so that the new CWL would be accepted as the umbrella organization uniting all the local parochial ones. She also corresponded with the CWL's of England and of the United States, and eventually began visiting major eastern Canada cities to introduce the League there. It was incorporated by the Federal Government as a benevolent society in June 1920, and, at present, it has at least 116,000 members in Canada alone. At one time it could boast having 200,000. The ladies now have a concerted recruiting campaign going on to have numbers climb again.

Their overall goal is service to the Church in all aspects possible. One of these, as mentioned by Katherine Hughes in her address, was helping girls and women, either local ones or immigrants from Europe, particularly from Britain and from the Ukraine of whom there was a notable influx just prior to World War I. So, the CWL was picking up where Fr. Jan and the F.C.J. Sisters had to leave off in 1904, but their endeavors had to be much more ample and they came through with flying colors all on a volunteer basis.

The first CWL Hostel was at 543-111 Street. In 1914, a larger one was found at 522-105 Street. Later, a property at 10043-107 Street was acquired and called "Rosary Hall" from the name of a similar one in London, England, where prospective emigrant girls were processed. In 1915, the Sisters of Providence of Kingston, Ontario, took over its management. They finally purchased the Gariépy Home on 100 Avenue and 104 Street. Later a large wing was added. It is still in operation, although the boarders are of a different type from those of early days.<sup>41</sup>

The Gariépy House part of the institution has been declared an historical building by the City of Edmonton and, this year (1981), a special plaque indicating this will be appended to an outer wall by the Edmonton Historical Board in the name of the city.

Without spelling how it happened and what was done, the author of the history of the Edmonton CWL quoted previously affirms that Mr. J. H. Picard was of great help and saved a considerable amount of money for the organization during the initial stage of its existence.

### **The Oblates Found a Major Institution.**

One main objective of any important diocese or of a religious order is to form their own men from their own area, as they cannot and should not constantly expect recruits from other parts to provide them with needed personnel.

Hence, in 1917, the Oblates who, up to now had sent their French-speaking recruits to the Ottawa Oblate Scholasticate or Seminary and their English-speaking ones to Tewksbury, U.S.A., decided to transform the St. Joachim rectory-provincial-house into a scholasticate which would double as a major seminary for the Secular Clergy as well. The house was not that big, but it would have to do till an addition could be built to the west in 1919. The provincial administration then moved to a house at 10188-107 Street where it remained till 1928 when the present provincial was ready for occupancy.<sup>42</sup>

To the first 9 scholastics present in September, others were added during the school year, one of them, Fr. J. Edmond Pratt, O.M.I., was ordained in May 1918. The following September, there were 22 Oblates students and 3 seminarians: Louis Connoir,<sup>43</sup> Joly and Emile Tessier, a late vocation since he had served from 1905 as secretary, then secretary-treasurer and nominally as superintendent for the Catholic School Board of Edmonton. He was thirty-seven years of age when he entered the seminary. Among the scholastics were 8 of French, 7 of German, 3 of Polish, 1 of Slovakian, 3 of Irish and 1 of British descent. Later there would also be a Bohemian, an Austrian, an American, a Syrian, some Belgians and a few Ukrainians – a veritable United Nations assembly !

Early in 1919, the Spanish Flu hit Edmonton with a vengeance. The professors gave unstintingly much attention and time to the stricken and the dying. Fr. François Blanchin, the director, was twice quite ill. Eighteen of the scholastics also had to be nursed back to health by their confrères over a period of three weeks.

On March 6, five received minor orders, two of them being Connoir and Tessier, the first two Seculars to be inducted into the archdiocese from the institution.

Eusèbe Sabourin contracted to build the 40 X 70 addition to the west and for a convent to house the Daughter of Jesus Sisters who were in charge of the kitchen and of domestic services. The wing was blessed on October 30. This permitted the number of students to be increased. There were 51 for the 1919-1920 year, including Émile Tessier ordained a priest on December 15, 1919.

In September 1920, there were 41 scholastics and 14 secular students; in 1921, 48 and 20 respectively; in 1922, 42 scholastics, one of whom was Anthony Jordan, future archbishop of Edmonton, and 18 secular seminarians; in 1923, the numbers were 39 and 23; in 1924, 33 and 32 and in 1925-1926, 33 and 30. Of course, all these were destined to serve in a diversity of western dioceses.

Although Fr. F. Blanchin had succeeded Fr. H. Grandin who had died in Paris in 1923 after an operation, as provincial superior, he continued till June of 1924 to direct the destinies of the Immaculate Conception Scholasticate-seminary. Fr. William Patton, O.M.I., parish priest of St. Joseph's from 1921 to June 1924, replaced him at the helm of the institution, a responsibility which he retained till he was accidentally killed in June 1926 in front of the Mayo Clinic in Rochester where he had just been assured he would still live for a long time. Fr. Bartholomew Kennedy, O.M.I., then took over, but only till the following June.

By 1925, it was judged that quarters had become too crowded so that some division between the scholastics and the secular seminarians would be necessary. Fathers Patton, Henri Lacoste and Anastasio Monge would remain while some English-speaking Oblates would join them on the staff. Simultaneously there were also discussions under way as to a possible separation of Oblates in Canada along linguistic lines to better serve the Catholic population, an event which occurred in March 1926. Hence, in the Fall of 1925, it was resolved that, when this separation would take place, the provincial superior of the new English-speaking province would take over responsibility for the seminary.

The Archbishop was then insistant that the same superior take over the direction of the Juniorat St-Jean on the South Side and that the French-speaking Oblates retire from there. He was also persistent in his offer to purchase the buildings and the land of the scholasticate-seminary. The Oblates finally

decide to cede to the prelate's wishes. They themselves would build another scholasticate outside Edmonton. When they asked permission from him to build in St. Albert, they were flatly refused. As a consequence, the four provincial superiors who had subjects in the West, reached an understanding to erect an interprovincial institution in Lebret, Saskatchewan, giving it the name of Sacred Heart Scholasticate. By February 1927 it was ready for occupancy. Fr. Blanchin, designated as its first superior, moved in with the Oblate scholastics. This on the 12th. That very day the name of the Edmonton institution was changed to that of St. Joseph's Seminary, a title it still bears although a new building replaces it close to St. Albert since 1960, the year the old institution and site were sold.

### **Another Educational Institution Sees the Light of the Day.**

Whilst the bargain between the Oblates and the archbishop was being discussed in 1925-1926, a financial campaign was also under way in the archdiocese to found a Catholic college on the university campus, a college to be affiliated to the University of Alberta and where Catholic young men could board and receive at least extra courses in theology and philosophy<sup>44</sup>. Some \$150,000 or so were pledged to which the Carnegie Foundation added \$ 100,000. However, a number of French-speaking parishes later refused to redeem their pledges since they were also called upon, to some extent, to support both the Juniorat St-Jean on the Southside and the Jesuit College. Besides, before a good portion of the promises made could be honored, the well-known world-wide economic depression broke in the Fall of 1929.

The move to have a Catholic institution of higher education in Alberta was not then a new one.<sup>45</sup>

On November 6, 1911, Bishop Legal of St. Albert started negotiations with the Benedictines of the Ampleforth Abbey in England and with other influential persons to obtain some members of that world-famous order of educationists to come to Alberta and found such an institution which, he hoped, would eventually become a full-fledged Catholic university for the West. His plan was to have it established in Strathcona alongside the University of Alberta still yet in its infancy. The university authorities offered either to give or sell the necessary land for the enterprise. However, complications arose and the bishop persuaded the Benedictines to send representatives to meet him in Calgary to look over the situation there with a view to build in the southern city.

Two Benedictines arrived. They were given a parish to organize on the north side of the Bow River. They were promised that it would perpetually be theirs. No church and no rectory existed in the vast expanse sparsely populated by poor people who faced great difficulties in reaching the Ruthenian-Rite church the Fathers rented for part of Sundays so that a majority continued attending either St. Mary's or the Sacred Heart. The nascent parish was called St. Benedict's, a name changed to St. Joseph's when Bishop John Thomas McNally assigned a Secular Parish Priest there after the Benedictines left the city in May 1914. The same territory is now divided into ten parishes and a relief chapel. That is the very parish Bishop McNally offered the Oblates in 1916 after he had taken over St. Mary's as his cathedral in 1913 and unceremoniously ejected them from the Sacred Heart church, but they would not agree to being exiled to the "wilderness", weighted down with a church with an enormous debt. In 1926, Bishop John T. Kidd, successor to McNally, repeated the offer to them, but they once more refused out of fear that their primary purpose would have to be to repay the debt with very few homeowners being in a position to help.

When Bishop McNally arrived in 1913, complications, mostly created by himself, started developing. Notwithstanding, the Benedictines acquired a few acres of land west of the prospective University of Calgary. A foundation was excavated and materials purchased for the preliminary work. They also printed a prospectus with an architect's projective drawing of the future building. Therein they explained their purpose or goal.

From then on the situation became more and more complicated and unclear. Their liaison officer had numerous face-to-face meetings with the prelate and he consigned everything to official letters, but, as Bernice Venini-Byrne states:

His method (i.e. of dealing with the Benedictines) set the pattern for his future controversies with the Oblate Order, the Missionaries of the Sacred Heart, the Tinchey Fathers, the Ursulines of Chavagne and the Sœurs de Notre-Dame d'Évron: long delay in reply to letters; the neglect of the main issue in the eventual

reply; complaints about lack of respect in dealing with the Bishop.<sup>46</sup>

Relations deteriorated, so that on February 11, 1914, the Benedictines were recalled to England by their own Council at Ampleforth. They left the following month. It is only when the fatal decision had been made that Mc Nally seemed to realize the loss their departure would entail, as, in fact, he noted in a letter of February 11 written to Fr. J. William Darby, O.S.B.:

The information that your superiors have recalled the Benedictine Fathers to England is naturally a disappointment to me. I had counted much upon their aid in the work of this new diocese,.... I still felt that their institution would be in some degree useful to this city and diocese, and beyond them reach an ever increasing number of pupils from all over this country, and even the Western portion of the United States as well....

The author of *From the Buffalo to the Cross* puts it more forcefully still:

This strange incident in the history of the Diocese of Calgary has been dealt with in considerable detail, partly because it has to do with one of the great Religious Orders in the Catholic Church, and partly because it had the highest patronage, that of Cardinal Bourne, Cardinal Gasquet, as well as that of the Archbishop of Edmonton (i.e. E. Legal, O.M.I.), but most particularly because the benefit to Canada and to the development of leadership among Catholics, and of a broad and deep view of their religion could only have been of immense value not only to Catholics but to the nation. The Benedictines are acknowledged civilizers of Western Europe, and are among those who hold first place as educators of youth in England.<sup>47</sup>

Thus evaporated into thin air a grandiose and almost realized plan of Archbishop Legal who worked so hard to procure a first-class education for young Catholics of the province. Henceforth they would have to settle for an institution of lesser importance and scope.

With the advent of Archbishop Henry Thomas O'Leary to Edmonton in December 1920, the subsequent multiplication of the Secular Clergy to serve in parishes and also because of a special school of thought<sup>48</sup> not to be more than mentioned here, the Religious Clergy came to feel they were demoted to second-class status and, in fact, the scope of their activities was limited for a score of years.

However, with the outbreak of World War II, the enlistment of seven full-time and nine part-time Secular Priest as chaplains in the armed forces and the diminution of seminary students, the Religious were again more and more called upon to share responsibilities in the development of the Edmonton Catholic Church.

The professors of Collège St-Jean could not possibly satisfy all the requests for help and replacement during the school year and the holidays. There were simply too many. They did whatever they could although their duties in that institution greatly taxed their energies and although many of them registered for university courses during Summer holidays.

Fr. Drouin, for example, was weekend curate at the cathedral during the years 1940-1942. Afterwards he helped or replaced parish priests and even preached retreats in the territory covered by seven dioceses in Canada and four in the United States. He is still doing so inasmuch as he can and although he is supposedly retired.<sup>49</sup>

Fr. Georges Tétreault, O.M.I., is another one whose services were in great demand. During a long while from early in the war he travelled each weekend to Red Deer. In 1946-1947, during eighteen months, he was parish priest at Assumption church in Edmonton, and when that stint ended he helped elsewhere, starting with St. James as has been mentioned previously. Even now at seventy-two years of age, although retired, he is interim parish priest relieving at St. Joachim's.

Fr. Valérien Gaudet, O.M.I., born in Morinville and educated at Collège Saint-Jean and Rome, came back to his Alma Mater to teach and then to direct its destiny as superior. He too, during the war and the post-war period gave a helping hand in many parishes and preached many retreats. In 1952 he was

assigned the duty of founding the Oblate missions in Bolivia. Soon another college professor, Fr. Henri Bujold, O.M.I., joined him in Latin America. And then Brother Alfred Comeau, O.M.I., asked to follow in their footsteps. He is still working down there.

### **Two More French-Speaking Parishes for Edmonton.**

In 1952, Fr. Jean Patoine, O.M.I., of St. Joachim, because so many families of that parish lived in the West End, obtained from Archbishop Macdonald permission to build there a relief chapel which was given the name of Ste Anne's. After some years, Fr. René Jacob, a Secular Priest, became the first resident pastor. When that church burnt down, it was not deemed sufficiently central by the parishioners and the site was sold. Since then it has not been feasible to acquire another site and to rebuild. Hence, the chapel of the Grey Nuns' Center doubles as a parish church. Fr. André Mercure, O.M.I., now parish priest at Cochin, Saskatchewan, took over from Fr. Jacob in September 1972 and remained there till June of 1977 when Fr. Gérard Labonté, O.M.I., formerly in charge of St. Joachim (1956-1958), replaced him. He is still there.

The Collège St-Jean personnel was again instrumental in founding a fourth parish for French-speaking Catholics in the city, that of St-Thomas d'Aquin. That was in 1960, when an army hut was bought and hauled in from the Wainwright camp, placed next to ninety-first Street on the college grounds and refurbished.

For one year they remained in charge. Fr. Denis Hébert, an alumni of the college but a Secular Priest, took over in 1961, remaining there till 1967.<sup>50</sup> A rectory was constructed for him. These premises were vacated in January 1981 when a new church and a manse, built a block to the south-east on land provided by the Sisters Les Filles de Jésus, were ready for occupancy and blessed by Archbishop Mc Neil.

The four Oblates still teaching at the college, now part of the University of Alberta as La Faculté bilingue de l'Université d'Alberta, continue to do chaplaincy work in nearby convents.

### **Fruitfulness of Juniorat-Collège Saint-Jean.**

During its existence as an Oblate institution, or between its transfer from Pincher Creek to 111 Street in Edmonton in 1910 and then to Strathcona in 1911 and its sale in May 1976, Juniorat-Collège St-Jean saw many professors come and go, devoting themselves gratuitously to thousands of pupils. The turn-over was drastically reduced when the college affiliated with the Alberta Department of Education in the early 1930's and more and stricter emphasis was placed on certification and university degrees. It is impossible to state how many millions of dollars parents were able to save because the priest-professors and the Brothers also working there throughout took no money, and again because board and tuition fees were kept minimal in consequence. Of course, the successive treasurers were often alarmed at the number of bills to be paid while their coffer, especially during the last two or three months of each school year, was blood-brother to Mother Hubbard's cupboard. One of the reasons for which the professors did accept helping or replacing in parishes on weekends and during holidays was precisely to succor these men. Notwithstanding this, at least two suffered nervous breakdowns.

Till 1928, the students were from a diversity of racial backgrounds so that those who became Oblates or Secular Priests have served throughout Canada. Since that year, when the institution became exclusively Francophone, pupils came from the three most westerly civil provinces. Therefore, the alumni have worked primarily in the West either as priests, brothers or lay leaders in a diversity of professions.

All in all, but taking in only the years of its existence till 1961, the college has given at least if not more than 175 priests to the Church : some 140 Oblates, 35 Secular Priests, one Franciscan and one Benedictine. Bishop Ubald Langlois, O.M.I., a former professor (1914-1923), became Provincial Superior in Edmonton and then Ordinary for Grouard-McLennan; Archbishop Henri Routhier, O.M.I., was a pupil, a

professor and a superior of the institution, also was Provincial Superior, then coadjutor to Bishop Langlois before taking over the destinies of the Grouard-McLennan Diocese which has since become an archdiocese, but he retired in November 1972; Archbishop Anthony Jordan, O.M.I., now retired ex-Archbishop of Edmonton, also studied there before teaching at the Collège ; Bishop John Bokenfohr, O.M.I., now retired after decades of service in South Africa, also sat in the classrooms of the Juniorate ; and finally Bishop Fergus O'Grady, O.M.I., of Prince Rupert-Prince George Diocese too was a student. Five of the boys also joined the Oblates as Brothers.<sup>51</sup>

Footnotes give statistics about alumni who entered professions outside the ranks of the clergy along with other numbers.

### **Three More Oblate Provinces Step unto the Edmonton Stage.**

The Oblate Province of St. Mary's - the German-speaking Oblates - for a period of nineteen years starting in 1953, was represented in Edmonton only by Fr. Clement Kindervater. Previously he labored in the Vicariate of Grouard-Mc Lennan under the direction of Bishop Henri Routhier. En 1947, the latter asked him to endeavor to start a Catholic school in his Fairview parish. After studying all the angles involved and particularly the school legislation in Alberta, he persuaded his parishioners to vote to establish their own school district.

The bishop then requested that he continue that kind of work first of all in the vicariate and then in Alberta as a whole. This, Father did from Fairview until 1953 when the new assignment had become too heavy for him to continue with the two sets of responsibilities. Hence he was allowed to move to the Oblate Provincial House in Edmonton where he still resides.

Eventually he became executive-secretary of the Alberta Catholic Trustees Association. Most of his energy was spent advising groups, within the province and without the province, how to proceed in establishing Catholic schools. The ever-changing personnel of the Department of Education came to accept him as someone who knew the laws and regulations, the ins and outs of the system as well as they did if not better. The result was that many Catholic schools were established in the province during a general boom in school construction and general economic expansion. Usually, the groups who followed his knowledgeable and wise advice succeeded. Those who, through impatience, did not, failed.

Retired since 1973, he continues research on the history of schools in Alberta with the goal of writing a most comprehensive doctoral thesis on the matter. He is still consulted by some groups.

For many years he received no salary at all. Then just before he was replaced by a layman, he had reached the "munificent" level of \$ 3,500 a year. His immediate successor of course quickly reached the \$18,000 one!

In 1979, he was given *The Award of the Year* by the national Catholic Trustees Association.

On May 13, 1972, Fr. John Rheidt, O.M.I., a supposedly-retired man, took up an apartment in our city. Born in 1897 in Germany, he became an Oblate in his native land. He is fluent in a number of languages besides his mother tongue and particularly in English and in French.

Knowing about this fluency and about his interest in history, the founders of the Association for Oblate Studies and Research in Rome have asked of him to do lengthy translations of family books and articles. Even now, at eighty-four, he works `à l'allemande' with tenacity and constancy. Every day, during long hours, he keeps his nose to the grind. He is meticulous and exact.

His first and longest assignment was the translation in German of Canon Leflon's biography of the Founder of the Oblates, Bishop Charles-Eugène de Mazenod, a two thousand and twenty-one pages of fine print.<sup>52</sup>

His Oblate Province is that of St. Mary's.

In the Fall of 1972, a contingent of Oblates of St. Mary's Province arrived when St. Charles

Scholasticate, personnel and scholastics, migrated from South Battleford where, since 1932, it had been housed in the first legislative building of the North-West Territories Council (1877-1882) before it moved to Regina.

From 1972 till late in 1980, they occupied a wing of St. Joseph's Seminary where four of the priests, FF. Martin Moser, Richard Wolak, Gerry Wiesner and Paul Fachel, lectured. Two of them, FF. Moser and Wolak, also taught at St. Joseph's College on the university campus. The four were often called upon here and there as special speakers. The community now lives in three duplexes in the City of St. Albert.

In 1979, Fr. Alex Shahun, one of their members, founded St. Charles Parish in the Castledowns District on the northern boundaries of Edmonton.

St. Peter's English-speaking Oblate Province was represented in our city first by the arrival of Archbishop Anthony Jordan, O.M.I., who was transferred from the Vicariate of Prince Rupert where he had been bishop to become coadjutor of Archbishop J. H. Mac Donald of Edmonton with the right of future succession. This occurred in 1955. He succeeded to the See nine years later, but resigned in 1973.

In 1968, St. Peter's Province had its western section amputated. This part became St. Paul's Province.

In the Fall of 1956, Fr. Brendan Megannety started teaching in St. Joseph's High School on 109 Street and Fr. Joseph Mac Neil did so at the university. The next year, they were transferred to St. Luke's High School, now called St. Francis Xavier, in the West-End and in the territory belonging to Annunciation Parish given the Oblates by Archbishop Mac Donald. They first resided in the "Ranch", so called because it is a rambling ranch-style building, and then bought a house at 16811-98 Avenue where FF. Wilfred Borden and Marcellinus Gillis now live while they serve in the High School wherein Fr. J. Mac Neil was principal during the formative period as a Composite. He has left the profession a few years ago to join their mission-band for retreat-work wherever their services are requested.

Since its founding in 1959, Annunciation Parish has been under the guidance of Oblates of that Province. Kitty-cornered from the church, the Oblates own "The Ranch" mentioned above. Therein Oblate students and prospective Oblates reside while attending St. Joseph Seminary-Newman College or other institutions for their ecclesiastical studies. It is an interprovincial house. In fact, the actual director, Fr. Alfred Groleau, belongs to the Alberta-Saskatchewan Province. Another interprovincial house, "Nicodemus", close to the Glenrose Hospital, harbors young men studying their vocations. Fr. Gerry Dowling, O.M.I., its present director, will soon be replaced by Fr. Alphonse Roy, O.M.I., Gerry will continue on the formation team. He too is of the Alberta-Saskatchewan Province.

Finally, from Edmonton, Fr. Thomas Lascelles, O.M.I., serves three country missions.

When, in 1961, the Oblates resumed the rectorship of Holy Rosary Parish, after a thirty-four-year absence, a fourth Oblate Provincial Superior acquired some degree of jurisdiction in the life of the Church of Edmonton. When, in 1926, St. Mary's Province was formed, it included the Polish-speaking Oblates with the German-speaking ones, but in 1956 the first of the two groups constituted a Vice-Province of their own. It was given the name of Assumption and with headquarters in Toronto.

Brotherly collaboration and friendship exist between members of the four Oblate Provinces represented in Edmonton. Another proof of it is that a new interprovincial Noviciate will open its doors in St. Albert by next September. It is called "Brother Anthony Noviciate" after Brother Anthony Kowalczyk, O.M.I., who humbly made a servant of himself to all at Collège St-Jean between 1911 and 1947 and whose cause of canonization has been introduced in Rome.

### **New Fields Open Up.**

The end of the last world war, but especially Vatican Council II (1962-1965), opened up new vistas for some Oblates.



Over many years, FF. André Mercure, Georges Durocher and E. Drouin, with the help of college boys and other people, broadcasted the recitation of the Rosary over the French CHFA Radio Station. Meditations were interspersed among decades. This was a five-day-a-week occurrence. The last of the three listed above carried on during an eighteen-month period. Besides, Sunday mornings when the Liturgy was put on the air-waves from St. Joachim's church, he also gave a meditative comment either on the readings of the day or on the Mass and its deep significance as a community celebration. This religious service was terminated when the CBC took over the station in 1975, since this Federal Agency has a neutral or nondenominational policy.

Numerous new fields of apostolic endeavors have been broken and cultivated especially during the last two decades. Lay people, nuns, members of the Secular Clergy, and religious men of diverse communities have experimented in new forms and structures of apostolic effort. Some areas have had to be abandoned totally or partially either because efforts became counterproductive or because the government agencies have taken over many of them from the hands of private groups, particularly in health matters and in care for the indigent and unemployed. For example, over more than a quarter century, neighbors of the Marian Center directed by the disciples of Baroness de Hueck-Doherty, had been used to seeing hundreds of poor people lining up daily to receive substantial meals inside or to be clothed, especially during the Fall and Winter months. A few years ago this kind of service was taken in hand by some government department and the Boyle Street Co-op. Of course, especially during weekends, a certain number of down-and-outs still are admitted at the Marian Center for spot lunches and clothes, but the institution has had to concentrate in other areas like counselling, teaching of at least twenty different kinds of crafts and permitting individuals to spend a few days at a time in individual prayer and meditation. This they call "Poustinias".

A few Oblates have been and some still are engaged in previously-unknown endeavors. In 1972, for example, Fr. James Dukowsky of St. Paul's Province organized a halfway house with lay young people to help other youths who needed an anchor for their life or who perhaps had just been released from prison. This was "Project 1972" from the year it was put into operation. This priest is now doing parochial work on the outskirts of Lima, Peru, in a barrio wherein indigent peasants from the mountain areas crowd in makeshift habitations. This constitutes a genuine Oblate apostolate perfectly consonant with the motto of the Congregation, "He has sent me to evangelize the poor. The poor are evangelized." Here the word "evangelize", as we now better understand it, of course means to enlighten people in the knowledge of the teachings of Jesus, but it primarily describes how they are to be led to meet Him, open their hearts and their whole self to Him so He will heal them in all areas and live His own life in them according to St. Paul's exclamation, "I live, no it is not I who lives ; it is Christ who lives in me".<sup>53</sup>

Over the last few years, Brother Alfred Comeau, O.M.I., has divided his time between Fr. Dubowsky's mission and a Mexican one, using his God-lent "Jack-of-all-Trades" aptitudes in the service of the destitute. Last Fall he started building a church at Bocket on the Indian Reservation but cold weather dictated a stoppage before it was completed. Back in Mexico for the benefit of poor missions during Winter months, he shall be in Bocket again early in the present Summer to complete his work there. Our Oblate Province takes care of his expenses here and in Latin America, just as other provinces and some Canadian dioceses do for some of their men they lend to poor Third World missions.

Fr. Daniel Leblanc, another one of our personnel, immediately after his priestly ordination requested to be sent to Peru for an indefinite period. This was granted and he too does not have to worry about subsistence funds and for the money required in his field of apostolate.

Other examples along these lines could be added also.

The goal of "evangelizing" the poor who are in their condition not only from the material view point but also in the spiritual and/or psychological areas is pursued, for the last few years, by FF. Daniel Lafrance and Antonio Keroack with prisoners, the first at the Correctional Remand Center near the Courthouse in Edmonton, the second at the Drumheller Penitentiary.

After spending most of his priestly life with Indians and then three years in the Oblate Bangladesh missions, Fr. Gilles Gauthier now is devoting himself zealously helping the derelicts of Boyle Street and Skid Row in our City.

Fr. Brian Jayawardhana is working with the Catholic Social Services for the benefit of the

educable handicapped living in a half dozen homes organized especially for them. He is a most-appreciated gift from the Oblate Sri Lanka – the former Ceylon – Province to the Alberta-Saskatchewan Province. He has come to us through Rome where he studied theology and through the Philippines where he taught for some time. He presently divides his time between those underprivileged members of the total Body of Jesus and the University of Alberta where he is now completing the requirements for a Master's Degree in Sociology. His ambition is to go on to a doctorate to better serve his protégés.

## Oblates in the Intellectual Field.

Another area of the apostolate has not yet been touched upon in this paper. It is that of the written word.

At times, Oblates have been accused of being anti-intellectual or at least non-intellectual. How then explain the fact that our Archives possess a printed list seventy-five pages long, of manuscripts and printed books primarily but not exclusively in and about a great diversity of Indian languages of Canada, the majority in the West and in the Territories? There are hymns, instructions, catechisms, dictionaries, monographies, geographical and geological studies, stories and legends, histories, devotional volumes, geneological researches, newspaper and periodical contributions, and more still, some of them quite original and most unique. Our Archives are an unequaled and very rich source of information being tapped more and more by universities, students, Churches, government agencies and others who are mostly interested in family and local histories.

Six Oblates have been closely connected with those Archives. They have all published volumes and innumerable articles, besides leaving a quantity of yet-unpublished manuscripts: Aristide Philippot – one volume, many manuscripts and newspaper articles written under the pseudonym "Philippe d'Armor"; Charles Duvic; Jules Le Chevallier – three volumes, long manuscripts and some articles; Paul-Émile Breton – ten volumes, long manuscripts and some other studies, and an extensive newspaper work ; Emile Tardif – two volumes and articles; Emeric Drouin – six published volumes and two more ready for the presses, also numerous periodical and newspaper contributions, at times under the pseudonyme "Lauréat de Rouen", and television and radio programs for local or national hookups.

The last two archivists have been appointed by the city council to the Edmonton Historical Board to represent some of the Catholic and French-Canadian sectors of the population. Both, P.-É. Breton, in 1976, and Émile Tardif, known as "Mr. Oblate History", in 1976, were posthumously given merit Recognition Awards for their contributions to Edmonton History. As present chairman of the Awards Committee, E. Drouin has caused Fr. H. Leduc, O.M.I., the Grey Nuns, the Sisters of the Assumption and a number of Francophones to receive similar recognition. Among the eleven 1981 laureates, the Faithful Companions of Jesus Sisters will figure.

Finally, two journalistic endeavors of the Alberta-Saskatchewan Oblates have to be recorded herein.

The first one goes back to 1928 when the ACFA – Association canadienne-française de l'Alberta – and its newspaper *La Survivance* – now *Le Franco-albertain* – came into existence. During a number of decades the two considered the survival and development of culture and religion to be almost inseparable; hence, the Oblates felt not only that they were right at home in that field but that they had an obligation of sacrificing money and much energy to see that they survived. They built the adequate quarters to house the newspaper project ; they furnished men without salaries for a long time and they invested heavily in capital costs and to meet operational deficits because the lay population could not, as yet, shoulder these responsibilities, particularly during the 1929-1937 depression. Also over the same decades they charged nothing at all for the use of the building except tax and maintenance expenditures.

As lay leaders developed and the financial backbone of the ACFA stiffened, the Oblates were able to withdraw gradually, so that on December 31, 1974, they could sell the printing business and the machinery to lay directors. They now own only the building to which, in 1948, a second storey has been added to house the then new-born French language radio station CHFA and office space, which they were so largely instrumental in being established in the province.

To a great extent, the Provincial Superiors, especially FF. Ubald Langlois and Henri Routhier, both later to become the Bishops of Grouard-McLennan, were the inspirers of efforts and generosity in that particular area.

A number of unsung Lay Brothers toiled at the linotypes, in the bindery and at other menial tasks during the first ten years especially.

The directors and editors who succeeded each other were: Abbé Michel Boucher (1928-1931); then, Oblate Fathers till 1972 during which period they were both the directors and editors most of the time, while during short intervals some laymen were editors. These Fathers were: Achille Auclair (1930-1934); Gérard Forcade (1934-1936); Alonzo Gobeil (1936-1938); Paul-Émile Breton (1942-1944 and 1950-1953); Séverin Pelletier (1944-1950); Jean Patoine (1939-1942 and 1953-1972), except from April 1964 to June 1965 when Clément Tourigny replaced him.

As secretary general of the ACFA, between 1942 and 1953, Fr. Breton was the "sparkplug" of the campaign to get the necessary licence for the founding and operation of CHFA Radio Ltée. What a heated political fight that was ! Some of the Social Credit cabinet ministers had openly vowed they would prevent it, but, in 1948, it started broadcasting.

The second journalistic venture to be reported was of a more modest nature than the preceding.

In January 1950, *Le Message de l'Immaculée*, a monthly magazine concentrating primarily but not exclusively upon spiritual matters, came into being because of the irresistible drive of Fr. André Mercure who remained its manager-editor till mid-1951 and took over once more for the last few month of 1972.

His successors were: FF. Clément Tourigny (1951-1954; 1957-1962 and January 1970 to December 1971); Joseph Serrurot (1955-1956); Brother Clément Charest (1956-1963); FF. Adélarde Beauchamp (1963-mid-1966); Guy Lacombe (Summer of 1966 to September 1967); Fernand Thibault (October 1967-May 1969); Clément Frappier collaborated with C. Tourigny during 1970 and took over completely during 1971 and part of 1972, even travelling monthly from Vancouver for the purpose.

Brothers C. Charest (1950-1967) and then L. Sauvé acted as office managers. Brothers Henri Guibert (1950-September 1967) and Guillaume Létourneau (1968-1969) travelled around in Alberta and Saskatchewan to sell subscriptions and to set on foot local committees for propaganda.

For lack of personnel and of funds, the review published its final issue in December 1972.

### **Conclusion.**

Parishes and schools were added throughout the city over the years so that presently there are some 40 of the first for the Latin Rite, and 9 Ukrainian Rite ones. Some of these are formed of national groups other than English and French either with their own plants or using other established churches. Besides, there exist a few relief chapels. Two of these stood in the river valley, one below 104 Street – St. Theresa Chapel – at one time served from Collège St. Jean by Fr. Gilbert Forcier and Fr. E. Drouin both O.M.I.'s; the other one called St. Ann in Gallagher Flat taken care of from the Sacred Heart church. Fr. Drouin remembers celebrating Mass there also.

Edmonton now has 85 Catholic schools. Representatives of 11 Orders of religious men and 32 of women devote themselves in a diversity of fields.

As is the case throughout Alberta, the Catholic population of Edmonton is between 28% and 30% of the total.

In these pages are encapsulated many dates, many names, many events, many thousands of apostolate-years of priests and brothers who have endeavored to actualize their founder's goals and inspirations in their every-day existence and in tilling, according to their greater or lesser talents, a part of the Lord's vineyard. Many are gone; some are left; a number of posts they still fill 'and manage; many others they have handed over to other workers, but the living still meditate upon and discuss the best means of remaining faithful to their motto, *He has sent me to evangelize the poor. The poor are evangelized.*

There have been successes; there have been failures. There will also be more of each in the future, but the important attitude is to have good intentions, plan wisely and execute with zeal. They rely on Divine Providence.

Éméric O. DROUIN, O.M.I.  
Edmonton, Alberta

NOTES:

34 Fr. Henri Routhier had predecessors and successors, of course, and these Superior-Rectors had the help of bursars or treasurers. Here are the lists according to the *Annuaire du Collège Saint-Jean, Cinquantième anniversaire, 1911-1961*. The whole issue is a history of the institution till 1961. It contains an article by Paul-Émile Breton, O.M.I., delineating the history of it, and it is replete with photos taken from 1911.

*List of Superior-Rectors:* André Daridon (1908-1920, 1923-1925, 1928-1930), Joseph Le Bris (1920-1923), Alphonse Simon (1925-1926), Thomas Schnerch (1926-1928), Albert Naessens (1930-1931), Henri Routhier (1931-1936), Amédée Nadeau (1936-1942, 1952-1953 interim), Jean Patoine (1942-1944), Valérien Gaudet (1944-1951), Fernand Thibault (1951-1952, 1953-1957), Arthur Lacerte (1957-1968), Hector Ferland (1969-1975), Georges Durocher (1975- ), François McMahon, (Vice Rector 1968-1970), then only dean (1970-1980), Paul Poirier was rector (1970-1976)

when the college is sold; Mme Camila Morcos (Dean Summer 1980- ).

*List of Treasurers:* André Daridon (1908-1911), Henri Gonville (1911-1913), Joseph Tessier (1914-1916), André Daridon (1916-1919), Charles Devic (1919-1931), Pierre Héту (1931-1938), Lucien Pépin (1938-1950), Antonio Duhaime (1950-1954) with Eméric Drouin as interim replacement during some months in 1953, Joffre Pomerleau (1954-1956), Adrien Charron (1956-1964) who did not live at the College but was treasurer of both the Oblate Province and of the College, Gérard Tétreault (1964-1966), Antonio Kéroack (1966-1976) with Fr. Omer Langevin as book-keeper and Brother Arthur Van Hecke as Business Manager (1968-1976). Fr. Langevin looked after the books from 1956 till 1970.

35 Émile LEGAL, O.M.I., *op. cit.*, p. 28.

36 From then till today, the following priests have been in charge: J. A. Normandeau (1917), Avila Lepage (1917-1924), Augustin Bernier (1924-1928), J. Roméo Ketchen (1928-1972), Clément Gauthier, as administrator only till May 1973, Raymond Sévigny (1977 till now). He is preparing the seventy-fifth anniversary celebrations of the parish.

37 Emile LEGAL, O.M.I., *op. cit.*, pp. 38-39.

38 List of successive parish priests at Holy Rosary church: Paul Kulawy, O.M.I. (1913-1922) and Franz Gelsdorf, O.M.I. (1913-1916), Anton Sylla, O.M.I. (1922-1926), Secular priests from 1926 to 1961: Joseph Miksa (1926-1933), Michael Rosiecki (1934-1945), Michael Kluzny (1945-1958), T. Nagengast (1954-1955) and Edwin Malak (1955) as Curates or helpers; Adam Przysieznik (1958-1961) an alumnus of Juniorat Saint-Jean who built the new church at 11485-106 Street and Thadeus Rataj (1958-1961) as his curate.

Oblates take over again in 1961: Stanley Wachowicz (1961-1971) Piotr Miczko (1961-1963), Casimir Krystokowiak (1965), Ladislav Panek (1965-1967), Anton Sylla (1965-1978), Clement Nowakowski (1966-1967), Zigmund Zozak (1968-1969), Franck Kosakiewicz (chaplain at the Royal Alexandria Hospital 1968-1978), George Kania (1970), as Fr. Wachowicz's curates; Richard Kosian (1971-1973), Peter Klita (1973-1978) and Stanly Guzik (1975-1976), Stanley Ignatiuk (1977-1979) as his curates; Joseph Jurkowski Secular Priest (1977-1978), Francis Frazik (1978-1979), Edward Klimuszko (1979-1980) and Stanislas Blaszkowski (1979-1980) as his curate; Edward Klimuzko (1980- ).

39 Pierre COZANET, O.M.I., *Catholic Edmonton* and article in *Cattolica*, 1912, p. 49. It must be recalled that Strathcona was not yet part of Edmonton and so the figure of 4,000 does not include people on that side of the river.

40 Marion CONROY, *op. cit.*, pp. 174-177 and Frontispiece. Also *The Western Catholic Home Annual*, 1924, pp. 100-103, but the article is in error when it claims the date of the foundation of Catholic Women's League was April 13, 1913. Also see article of 1926, p. 91.

41 For further details of the development and work of the Catholic Women's League, see Marion CONROY, *op. cit.*

42 It was a square two-storey house sitting at the very corner of 107 Street and 102 Avenue which was demolished in 1980 to extend a commercial parking lot.

43 Abbé Louis Connoir became parish priest of Fort Kent in 1922 and remained at his post till 1951 next to Bonnyville where his friend Abbé J. Lapointe was pastor of the St. Louis Parish between 1916 and 1945. Both remained great friends of the Oblates and a special decree signed by the Superior General of that Order named both Honorary Oblates, a document which is in the Oblate Archives in Edmonton. Both collaborated with the Le Goff and St. Paul Oblates.

44 Peter NEARING, *Rev. John R. MacDonald, St. Joseph's College and the University of Alberta in The Canadian Catholic Historical Association*, 42 (1975), pp. 70-90.

45 Bernice BENINI-BYRNE, *From the Buffalo to the Cross...* [Calgary, Calgary Archives and Historical

Publishers, 1973], Chapter 5, pp. 87-102. The author summarizes the situation and events quite well. Also see Archives Oblates, Edmonton, for copies of correspondence.

46 Op. cit., p. 98.

47 *Ibidem*, pp. 101-102.

48 Raymond Hun., *The Irish French Conflict in Catholic Episcopal Nominations: The Western Sees and the Struggle for Domination within the Church*, in *Canadian Catholic Historical Association*, 42 (1975), pp. 51-70.

49 For E. Drouin O.M.I.'s activities since April 1966, see footnote 5.

50 The list of the Secular Priests at St. Thomas d'Aquin: Abbés Denis Hébert, an alumnus of Collège St. Jean (1961-1967), Raymond Sévigny (1967-1973), Francis Villeneuve (1973-1978), Raymond Guimond, also an alumnus of Collège Saint-Jean (1978- ).

51 For statistics pertaining to Collège Saint-Jean from 1908 to 1961, see *Cinquantième anniversaire 1911-1961* [n.p.n.d.], a Year-book of the College. No fewer than 105 Oblates, 4 Secular Priests and 20 lay teachers had by 1961, professed in the institution. By 1961, the college had given the Western Provinces at least 40 educators, 16 medical doctors, 15 engineers, 9 lawyers, 9 in Fine Arts, some architects, 7 accountants, 4 agronomists, some in other fields. During a few years the General Hospital's School of Nursing sent its students to the college, for certain courses at least. The last group graduated in 1972. A considerable number of other graduands were or now are leaders in many fields of social, religious, educational, financial and civic life in their communities. The numbers listed above should now be multiplied considerably to cover the years from 1961 to the present. Summer courses, theatrical endeavors and the Salon d'Histoire are fruitful in their results and influence.

52 *Eugene de Mazenod Bishop of Marseilles Founder of the Oblates of Mary Immaculate 1782-1861*, New York, Fordham University Press, [ 1961-1970], 4 vols.

53 *Gal. 2: 20*.

## Monseigneur de Mazenod, l'évêque

SUMMARY - According to the author, the pastoral action of Bishop de Mazenod is characterized by his supernatural love for the Church. He is strongly attached to his flock and finds his joy in instructing and visiting the poor. He spares no effort to minister to them, even as a bishop.

He gave a great impulsion to his diocese and encouraged all endeavours susceptible to develop the christian faith among his diocesans. He also interested his people to the important missionary work of the Church by sustaining and encouraging the efforts of the Society for the Propagation of the Faith.

Le troisième successeur de M<sup>gr</sup> de Mazenod sur le siège de Marseille a le mieux saisi et exprimé, je pense, ce qui, dans l'action pastorale de son prédécesseur, en fit l'unité profonde: «La pensée directrice dans la vie de M<sup>gr</sup> de Mazenod, écrivait M<sup>gr</sup> Robert en 1892, c'est l'amour de l'Église, mais un amour surnaturel, profond, persévérant ou, plutôt, croissant sans cesse avec le nombre des années<sup>1</sup>. »

Cet amour, l'abbé de Mazenod l'avait appris auprès de M. Émery, p.s.s., au séminaire de St-Sulpice, non pas avec sa tête, mais avec son cœur et en payant de sa personne, pendant la crise douloureuse qui marqua la fin du 1<sup>er</sup> Empire: captivité de Pie VII, exil des cardinaux romains et emprisonnement de certains d'entre eux, menace de schisme, résistance des catholiques, traqués par la police impériale, à la politique religieuse de Napoléon. Dans la capitale et au travers de ces événements, il avait fait son école du service de l'Église; il en restera marqué pour toute la vie. Un cas de conscience s'était cependant présenté à lui, qu'il débattit longuement avec son ami Charles de Forbin-Janson: pour mieux servir l'Église, fallait-il partir immédiatement aux Missions étrangères, notamment en Chine, ou se consacrer d'abord à la rechristianisation de son pays? Pie VII trancha lui-même la question par une consigne que rappelait encore Mgr de Mazenod, le 14 février 1856: «Nous ne devons pas oublier ce que nous dit au début de notre existence le saint Pape Pie VII: *Ite primum ad domesticos fidei*<sup>2</sup>.»

Cette directive du Chef de la Chrétienté fixa pour toujours Eugène de Mazenod en Provence. Ses «frères dans la foi », il les trouva parmi ses compatriotes, ceux surtout des bourgs et des villages, dont la vie, matériellement bien plus rude qu'aujourd'hui, languissait spirituellement et dont la foi appelait une réanimation. Et pourtant les aspirations vers les infidèles, éprouvées à St-Sulpice, ressenties même à Venise pour la première fois à l'âge de quatorze ans, ne vont pas pour autant disparaître chez ce missionnaire provençal. Elles vont au contraire s'affirmer au fur et à mesure plus impérieusement. La première ébauche des Constitutions qu'il soumet, en 1818, à ses compagnons d'apostolat pour les grouper en société, prévoit en effet que, si ces derniers «doivent pour le moment borner leur zèle aux pauvres de nos campagnes, leur ambition doit embrasser dans ces saints désirs l'immense étendue de la terre entière<sup>3</sup>. » L'heure viendra où ces saints désirs trouveront leur débouché.

Ainsi se résoudra, dans l'âme du fondateur des Missions de Provence l'alternative posée au séminariste de St-Sulpice. Ce sera dans une vision toujours plus lumineuse et entraînante de l'unité, de la catholicité de l'Église que la synthèse s'effectuera. «Mon cœur déborde de catholicisme », s'écriera l'évêque de Marseille en 1854. Il sortait d'une cérémonie où, «dans l'immense chœur de St-Pierre» de Rome, «quarante évêques de toutes les nations» avaient assisté à la messe célébrée, sur le tombeau du Prince des Apôtres, par un évêque de Hongrie, en présence de Pie IX<sup>4</sup>.

Par plusieurs traits de son tempérament et de son cœur, Eugène de Mazenod restera un régionaliste convaincu, attaché à la langue, aux traditions, aux convictions de son terroir. Mais il ne s'y enterra pas, il n'y restreindra ni son horizon ni la vigueur débordante de son activité. Il vivra ce qu'il reconnaissait en M<sup>gr</sup> Bourget, l'évêque de Montréal: « Vous êtes Pontife dans l'Église de Jésus-Christ et, par conséquent, vous avez votre part dans la sollicitude non seulement de votre troupeau mais encore de toute l'Église<sup>5</sup>. »

Ces aspects complémentaires du Fondateur des Oblats à l'égard de sa congrégation – d'autres contrastes en lui pourraient être relevés qui dénotent la richesse de sa personnalité – transparaissent dans la conduite qu'il adopta comme évêque. Après avoir dépeint son zèle pastoral, nous voudrions évoquer, seulement, l'impulsion qu'il imprima à son diocèse et l'esprit missionnaire qu'il y développa conjointement, dans un même amour où fusionnaient le souci de son troupeau et l'attention éveillée aux

intérêts de l'Église universelle.

## I. L'évêque.

Le P. de Mazenod redoutait la charge pastorale d'un diocèse. Ce n'est pas de gaieté de coeur qu'il l'accepta, il en sentait trop les exigences. Il résumait celles-ci en quelques phrases, durant sa retraite de mai 1837, quelques semaines après sa nomination à l'évêché de Marseille : « Il faudra que je m'attache à ce peuple comme un père à ses enfants. Il faudra que mon existence, ma vie, tout mon être lui soient consacrés..., en un mot que je me consume pour lui, disposé à lui sacrifier mes aises, mon attrait, le repos, la vie même<sup>6</sup>. »

Sa tactique déjà comme missionnaire l'avait conduit à visiter, dès la première semaine et indistinctement, toutes les familles de la localité où il ouvrait les exercices. Évêque, il s'attachera à son peuple en demeurant très près de lui. Il se félicitera même, en 1857, d'être, contrairement à bien d'autres prélats, « pasteur d'un troupeau dont la Providence a réuni la plus grande partie autour de nous, dans une grande cité... Plus heureux que nos collègues..., nous sommes sans cesse avec la plupart de nos enfants spirituels comme sous le même toit<sup>7</sup>. »

Il s'astreignait ainsi à quatre heures de réception chaque matin, estimant comme un « devoir » de « se rendre accessible » à tous : « Chacun a le droit d'être écouté, note-t-il dans son *Journal*. On pourrait employer [son temps] plus agréablement, mais qu'importe! pourvu que l'on fasse son devoir. Ne perdons pas de vue cette belle parole de saint Paul: « Nos autem servos vestros per Jesum ». On supporte avec cela tous les ennuis et toutes les peines'. » De fait, ces audiences l'accablent : « Si les matinées comme celle d'aujourd'hui et plusieurs autres devaient se renouveler trop souvent, consigne-t-il le 5 septembre 1838, je sens qu'il me serait impossible d'y tenir. Ce n'est rien que de donner son argent, mais se trouver face à face avec des êtres si malheureux et se voir dans l'impossibilité, en faisant plus qu'on ne peut, de satisfaire à leurs besoins, c'est au-dessus de mes forces. » Suit, dans le *Journal*, l'énumération de trois cas dramatiques. « Combien d'autres misères encore! ajoute-t-il. Avec tout cela, mettez-vous à table et mangez si vous le pouvez<sup>9</sup>. »

Il fait chaque année la tournée de toutes les paroisses de son diocèse pour la confirmation, fait que mentionne comme digne de remarque l'abbé Barbier dans la notice de *Biographie du Clergé contemporain* qu'il lui consacra en 1842. Et il prêche inlassablement, au cours de ses visites, toujours en provençal. À l'hospice de la Charité, le 26 septembre 1837, il parle une heure et demi:

J'aurais cessé plus tôt, avoue-t-il, si je m'étais aperçu que l'attention des auditeurs se ralentit, mais grands et petits aspiraient pour ainsi dire mes paroles, c'est pourquoi j'allais toujours. C'est ce qui m'est arrivé dans toute ma tournée. Oh! combien je bénis Dieu de savoir parler la langue de ceux que j'ai le devoir d'instruire, et qui m'écoutent, parce qu'ils me comprennent. Je ne changerais pas de système pour tout l'or au monde<sup>10</sup>.

À Auriol, le 3 octobre suivant, il poursuit:

J'ai pu remarquer l'extrême attention des enfants quand je leur parle. Quand j'accompagnais mon oncle dans les mêmes pays que je visite, il y avait de quoi s'impatienter en voyant le peu d'attention que les enfants prêtaient aux paroles que l'évêque leur adressait en français... J'avais fait la même remarque lorsque

M. de Bausset dit quelques mots aux enfants de la Ciotat<sup>11</sup>.

Instruire, prêcher, il retrouve là son existence de missionnaire:

Je suis évêque pour cela, répète-t-il en 1846, et non pour faire des livres, et moins encore pour perdre mon temps avec les riches du monde ou pour faire ma cour aux puissants de la terre. Il est vrai que de cette façon on ne mérite pas de faveurs, mais si on pouvait se faire saint, ne devrait-on pas s'en consoler<sup>12</sup>?

Tous les lundis, il confère à des adultes la confirmation dans sa chapelle privée. Le 9 août 1838, au sujet d'une protestante, « nouvellement convertie » qui vient de recevoir ce sacrement, il note: « Il est bon de remarquer le grand nombre de retours à l'Église<sup>13</sup>. » Et, le 13 janvier 1856:

Il serait curieux de faire le relevé des confirmations partielles que je suis dans le cas de faire dans



le courant de l'année [indépendamment des confirmations générales], soit dans ma chapelle, soit aux hôpitaux, soit chez les divers malades auprès desquels je suis continuellement appelé... J'avoue pour mon compte que ce ministère vraiment pastoral remplit mon âme d'une sainte joie... C'est surtout quand je suis appelé auprès des pauvres, comme cela est encore arrivé aujourd'hui... Il faut souvent monter jusque sous les toits par des escaliers impraticables. Eh bien! ces escaliers presque toujours obscurs sont éclairés par un grand nombre de lampes qu'on place à peu de distance les unes des autres sur les marches de ces espèces d'échelles auxquelles il faut quelquefois se hisser en quelque sorte en se cramponnant à la corde qui sert de rampe<sup>14</sup>.

Le 17 octobre 1838, il confirme ainsi « un jeune enfant en danger de mort »:

Il a fallu monter au cinquième étage, mais combien un évêque qui sent sa paternité spirituelle se trouve dédommagé quand il se trouve entouré d'une foule de braves gens appartenant à la classe pauvre de son peuple, qui s'édifient de voir leur pasteur se rapprocher ainsi d'eux pour consoler les plus abandonnés de ses ouailles dans leurs peines et leurs tribulations! Les habitants de chaque étage illuminent dans ces occasions le devant de leurs portes, ils se prosternent pour recevoir ma bénédiction, et la chambre du malade, ornée comme un reposoir au jour de Jeudi Saint se trouve toujours remplie de charitables voisins qui viennent assister à la cérémonie<sup>15</sup>.

À 77 ans [le 8 janvier 1859], il est heureux de continuer ce ministère:

Je reviens, écrit-il, de confirmer un malade dans la rue de l'Échelle, quoique je sois accoutumé au bon accueil que je reçois tous les jours partout, quand je vais remplir le ministère auprès des pauvres, cette fois l'expression de la reconnaissance a été si touchante et si universelle que je ne puis m'empêcher de le redire ici. C'était à qui aurait le plus d'attention pour m'empêcher de glisser... On s'étonnait en exprimant tout haut la satisfaction et la reconnaissance de me voir visiter ce mauvais quartier... La malade était dans le ravissement de voir l'Évêque ne pas être rebuté de la misère de sa demeure et venir jusqu'à elle. Elle ne savait pas, la bonne femme, que je m'estimais aussi heureux qu'elle de pouvoir me rapprocher ainsi des plus pauvres de mes enfants et de remplir les devoirs de mon ministère à l'égard de cette classe malheureuse, mais plus intéressante à mes yeux que les plus riches et les plus puissants du monde<sup>16</sup>.

Ainsi courent les journées de l'évêque de Marseille, caractérisées par cette politique de présence et de rapprochement, au programme d'autre part toujours plein, lorsqu'il ne déborde. Le dimanche 25 avril 1858 cinq cérémonies l'accaparent sans discontinuer, sauf le temps des repas chez les Jésuites, aux paroisses de Saint-Martin, de 6 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir. «Voilà le parti qu'on tire de moi dans ma ville de 300.000! Et ne croyez pas qu'on me laisse en repos les autres jours<sup>17</sup> »

## II. Impulsion donnée au diocèse.

Ce chiffre de 300,000 âmes ne sera atteint officiellement, pour l'agglomération urbaine, qu'au recensement de 1866; en 1861, il était de 260,910 habitants. Il n'en reste pas moins qu'en l'espace de 25 ans, durant l'épiscopat de M<sup>gr</sup> de Mazenod, c'est-à-dire de 1846 à 1861, la ville a presque doublé de population.

Comment agir sur un tel ensemble, en constante évolution du fait des nombreux immigrants, et dont les convictions religieuses étaient loin d'avoir la même trempe? Déjà, durant sa retraite d'avril 1837, M<sup>gr</sup> de Mazenod y distinguait une «multitude» d'indifférents «blasés», quantité de croyants plus ou moins fidèles aux observances, un petit nombre seulement de chrétiens instruits. Les réflexions de son *Journal* ne respirent pas toujours l'optimisme:

Réunion édifiante, mais qui met à découvert notre misère, car c'est ici que se trouvent réunis tout ce qu'il y a de chrétiens pratiquants parmi les hommes de la Société de Marseille et certes le nombre n'en est pas grand si l'on en juge par ce que nous avons compté ce matin. La plupart sont des hommes d'un certain âge, il y a très peu ou presque point de jeunes gens. Après tout qu'est-ce qu'une centaine d'hommes accourus de tous les quartiers de la ville? Voilà les réflexions que je faisais dans le temps que d'autres s'extasiaient sur cette belle réunion. J'oubliais d'ajouter que l'association compte sur son catalogue environ 400 noms<sup>18</sup>.

Le 22 avril 1839, il revient du monastère de la Visitation, satisfait de tout ce qu'il a vu: « Je rentrais chez moi rempli de ces douces pensées ». Chemin faisant, il croise quelques groupes «qui ne marchaient certainement pas devant Dieu.» Et il ajoute:

L'impuissance d'atteindre un si grand nombre d'âmes qui leur ressemblent de... les sauver, me faisait éprouver une véritable peine, un chagrin d'être pasteur d'un troupeau dont tant de brebis sont étrangères à leur évêque... Il ne me reste que la prière, je n'ai pas d'autre moyen de m'acquitter de mon

devoir à leur égard. Ce n'est pas une consolation de dire que tous les évêques, en commençant par le Pape, en sont logés là<sup>19</sup>.

La perspective de l'inutilité de ses efforts le paralyserait même parfois. En 1840, il a abandonné son *Journal* le 11 février et il ne le reprendra définitivement que le 31 juillet. Vers la fin de mars toutefois, il écrit :

Cette pensée de la brièveté de la vie jointe au dégoût toujours croissant en moi de l'espèce humaine, me jetterait, si je n'y prenais garde, dans un excès que je dois éviter. Je serais porté à ne rien entreprendre, soit par la pensée de n'avoir pas le temps d'achever, soit par celle qu'il ne vaut pas la peine de s'occuper des hommes, toujours ingrats et injustes. Mais il faut leur faire du bien parce qu'ils sont rachetés<sup>20</sup>.

Ces réflexions, au début de son épiscopat, pour douloureuses qu'elles fussent, durent être tonifiantes pour M<sup>gr</sup> de Mazenod et stimulèrent son action, car c'est précisément durant les dix premières années, 1838-1848, que nous voyons surgir le plus grand nombre d'œuvres et d'instituts. Non content d'équiper son diocèse par l'érection de nouvelles paroisses, on le sent soucieux d'affirmer une présence de l'Église partout où il la juge nécessaire.

Il eut, il faut le dire, l'aubaine de rencontrer sur place des initiatives et de dévouements généreux qu'il prit soin de soutenir de tout son pouvoir, d'encourager et guider par des contacts fréquents et réguliers. À chacune de ses pages, son *Journal* est émaillé par la mention de ces visites nombreuses aux divers groupements de la ville. De ces collaborations, Timon-David cite quelques noms dans sa biographie du père Jean: parmi les femmes, M<sup>lle</sup> Amélie Martin, Adèle de Guérin, M<sup>lle</sup> Bousquet, M<sup>me</sup> Condamine, etc. Parmi les prêtres, ses aides les plus précieux, les abbés Chauvier, Plumier, Tassy, Pin, les chanoines Guiey et Beaussier. Il faudrait en ajouter bien d'autres; signalons surtout les abbés Fissiaux, Timon-David lui-même et Vitagliano.

Sous l'impulsion et par toutes les facilités qu'il donnait aux œuvres, par ses sages conseils et sa sage direction, elles se multiplièrent à l'infini pendant son long épiscopat... Il les a toutes favorisées, ce qui donnait un grand élan à tous les dévouements et les faisait naître à l'envi... Chose étonnante, sur un si grand nombre d'œuvres, bien peu n'ont pas réussi, les bénédictions de leur évêque ont presque à toutes porté bonheur<sup>21</sup>.

De fait, par principe, l'évêque de Marseille encourageait les initiatives :

Selon mon usage, je me prête volontiers à toutes les inspirations... Si c'est Dieu qui l'inspire, il bénira son œuvre, sinon elle s'évanouira comme d'autres qui ne venaient pas de lui<sup>22</sup>.

Mon système est de seconder le zèle de tous ceux qui veulent se consacrer à une vie de perfection... Ces diverses associations ne dussent-elles avoir que la durée de la vie de celles qui s'y consacrent à Dieu, ce serait toujours un grand avantage. Et pourquoi ne pourrait-on pas espérer de voir ce bien se perpétuer et se propager<sup>23</sup>.

1838 voit naître, en mars, l'Oeuvre de Saint François Régis pour les mariages. Moins d'un an après, nous apprend son *Journal*, «près de 100... sont sur le tapis. 70 ont été régularisés, les autres présentent des difficultés plus grandes ...»<sup>24</sup>. Le 29 avril, «grand jour de consolation pour l'âme d'un évêque», celui-ci annonce au public l'existence de l'Oeuvre des Petites Savoyards, jointe à celle de Saint Raphaël, déjà fondée en 1835 par l'abbé Eugène Caire pour les enfants de la classe ouvrière<sup>25</sup>. En janvier, il avait installé au Refuge les Sœurs de Notre-Dame de la Charité; il leur confie, l'année suivante, le soin des « jeunes personnes que le défaut de protection ou une position délicate pourraient mettre en danger dans le monde » explique sa circulaire du 12 juin 1839 aux curés.

À cette dernière date, les jésuites, pressés par l'évêque, venaient de s'établir à Marseille. Le père Barrelle, en 1842, réanimera le Cercle religieux pour les hommes de la société marseillaise, fondé en 1820, mais dispersé par la révolution de 1830. Sous le Second Empire, cette association, dirigée par le père Tissier, ira jusqu'à inquiéter par son influence les ministres de Napoléon III. Le 18 avril 1847, M<sup>gr</sup> de Mazenod y distribuera la communion à «700 hommes, la plupart appartenant à la plus haute classe de la société marseillaise<sup>26</sup>». Cette année-là, le père Barrelle lançait une association d'ouvriers, juxtaposée à l'autre, et qui en groupera bientôt un millier.

Le 21 mai 1839, M<sup>gr</sup> de Mazenod donne, dans sa chapelle, l'habit religieux «à trois Frères que

nous destinons au service des prisonniers» et qui porteront «le nom de Frères de St-Pierre aux liens<sup>27</sup> ». Il avait engagé dans cette voie M. Fissiaux, dont il admirait «les heureuses conceptions pour les bonnes oeuvres» et son «activité peu commune pour les mener toutes de front<sup>28</sup> ». L'abbé projetait alors, avec l'appui du préfet et du gouvernement, une maison destinée aux jeunes détenus. Il ouvrira en plus, pour ces pensionnaires, deux fermes-écoles, l'une au domaine de Beaurecueil, près d'Aix, en 1853, pour les plus grands, l'autre dans le vallon de la Cavalerie, aux pieds du Lubéron, en 1854, pour les tout jeunes. Bien d'autres fondations sortiront de l'initiative attentive de M. Fissiaux.

Le 16 décembre 1840, une circulaire aux curés traite d'un nouvel établissement, depuis longtemps mûri dans la pensée de l'évêque, pour les «pauvres domestiques [du sexe féminin] qui se trouvent tout à coup sur le pavé » et pour les « pauvres filles qui, venant de la montagne pour se placer, sont ramassées dès leur arrivée par des femmes abominables qui les trompent<sup>29</sup> ». M<sup>gr</sup> de Mazenod confie leur garde aux Sœurs de l'Espérance de Bordeaux qui arrivent à son appel, en janvier 1841, soigne à domicile les malades de Marseille, puis aux Religieuses de N.-D. de la Compassion qu'avec le père Barthès, jésuite, il a déjà rassemblées en vue de ces servantes et pour la direction des écoles pauvres. De 1841 à 1859, «plus de 1.500 servantes, note le *Journal*, dont un grand nombre doivent leur existence honnête aux soins qu'on leur a donnés», passèrent par cette maison<sup>30</sup>.

Lorsque, le 31 janvier, 1845, il remettait aux Sœurs de la Compassion la direction des Servantes, l'évêque ne craignit pas «d'annoncer, pour répondre à ceux qui pourraient s'étonner qu'on leur proposât une oeuvre nouvelle, que ce ne serait pas la dernière<sup>31</sup> ».

Il avait installé en effet, le 24 janvier 1843, entouré des curés la ville, les Soeurs de Saint Vincent de Paul, auxquelles les administrateurs de la Grande Miséricorde laisseront bientôt la distribution de toutes les aumônes du Bureau de Bienfaisance. L'année suivante, le 8 décembre, il assistait au Calvaire à la première réunion des Conférences de St Vincent de Paul. Le sermon que le P. Lacordaire donna à l'église St Joseph, le 10 janvier 1848, fut pour cette oeuvre une brillante propagande, et Timon-David nous apprend qu'en 1855, la ville comptait 17 conférences, une pour chaque paroisse et qu'on commençait à en établir dans la banlieue<sup>32</sup>.

La conversion soudaine, en 1843, par le P. Barrelle, de la «reine de la Halle», la célèbre Babeau, de son nom Élisabeth Sabatier, transforma celle-ci en militante, dirions-nous aujourd'hui, et donna naissance à la congrégation de Ste-Anne. En moins de deux ans, grâce au prosélytisme communicatif de la Babeau, 900 femmes de la Halle y étaient entrées en 1845; M<sup>gr</sup> de Mazenod en confirma plusieurs. «Je n'aurais jamais cru s'étonner-il en mars 1845, qu'il y eut tant de femmes du peuple qui vécussent dans l'éloignement des sacrements<sup>33</sup>.» En 1858, il fêta avec elles, comme de coutume, leur patronne, le 1<sup>er</sup> août, et leur parla en provençal: «Quand j'ai dit que c'était le 77<sup>e</sup> anniversaire que je venais célébrer avec elles, ces braves femmes ne m'ont-elles pas répondu à haute voix, les unes Longue mai, c'est-à-dire longtemps encore, d'autres Que le bon Dieu vous conserve? Pourqu'elles vivro cent ans...! Je leur ai donné la communion pendant une heure<sup>34</sup>.»

Le cocher Joseph, l'homme de la Babeau avant de devenir son mari, revint à Dieu lui aussi et imita le zèle de sa femme. Ainsi se forma la Conférence de St Joseph, qui comptera en 1865 2,000 ouvriers<sup>35</sup>.

Le 15 juin 1845 encore, M<sup>gr</sup> de Mazenod donnait «l'habit religieux à six braves filles, qui se dévouent à soigner les malades de la paroisse (Ste Marthe), en attendant, lorsqu'elles seront plus nombreuses, d'étendre leur charité dans toute la banlieue ». C'étaient les Trinitaires de l'abbé Margalhan-Ferrat, qui s'établiront bientôt à Gémenos, Cuges, Cassis, Aubagne, où elles gagneront « toutes les sympathies<sup>36</sup> »

Enfin, à partir de 1846, s'intensifie le mouvement en faveur des ouvriers. Déjà, depuis 1835, l'Oeuvre de St Raphaël de l'abbé Caire, secondé par M. Payen, assurait aux apprentis un domicile gratuit, sous forme de dortoir, et les plaçait chez de bons maîtres<sup>37</sup>. En 1846, l'abbé Julien, très entreprenant mais avec démesure – Timon-David reprochera à l'évêque et au P. Tempier de lui avoir trop fait confiance – lance une vaste oeuvre à la Loubière, l'Oeuvre du Bon-Pasteur, destinée à devenir un centre d'accueil pour les ouvriers et leurs familles; Timon-David lui-même y dirige le grand catéchisme pour les enfants de la classe ouvrière. Après un voyage à Lyon et Paris, M. Jullien fonde, le 17 janvier 1847, la Société de St François Xavier, calquée sur celle de la capitale, et publie cette même année une

sorte de revue mensuelle, le *Mémorial des Ouvriers*. Il mourut le 24 février, lors de la révolution de 1848, sans avoir payé les dettes de ses vastes entreprises; tout fut la proie des enchères publiques. Les membres de la Société Saint François Xavier tournèrent vers la politique ; légitimistes, républicains modérés et républicains d'avant-garde se scindèrent<sup>38</sup>. Mais en 1847, Timon-David, sur des bases plus fermes, inaugurait son «Oeuvre de la Jeunesse Ouvrière», d'abord en liaison avec celle de M. Allemand, dont il se sépare en 1849. Pendant les 15 premières années, la moyenne des inscriptions sera de 268 par an; plus tard, les réunions dominicales comprendront toujours plus de 300 enfants<sup>39</sup>.

Après 1848, l'abbé Bayle fondera à son tour une autre association d'ouvriers, tandis que le commandant Lyon, membre de la Société de Saint Vincent de Paul, aidé de huit confrères, créera, en 1856, une nouvelle Oeuvre des Jeunes Ouvriers et un patronage d'apprentis, qui groupera de 250 à 300 jeunes gens<sup>40</sup>. En avril 1852 enfin, le Grand Conseil des Sociétés de Secours Mutuels nommait l'évêque de Marseille administrateur honoraire de cet organisme, reconnaissant ainsi, répond M<sup>gr</sup> de Mazenod, «le constant intérêt que je porte et aux bons ouvriers de notre ville et à toutes leurs associations formées sous les auspices de la religion »<sup>41</sup>.

M<sup>gr</sup> de Mazenod, dans son mandement de 1847, saluait avec joie ce renouveau de l'Église:

Admirez comme ses œuvres se multiplient. Que d'institutions nouvelles qui ont un objet autrefois inconnu! L'enfance, la vieillesse, le malade, le pauvre, l'ouvrier..., l'innocence en péril..., le jeune prisonnier..., le riche lui-même souvent si indigent devant Dieu à son lit de mort. La charité embrasse tout et, pour des besoins nouveaux elle invente, quand il le faut, des moyens nouveaux.. <Ce que nous voyons avec tant de consolation et d'espérance est, ici surtout, le fruit de la prière et de l'exemple dans de pieuses réunions. Toutefois, personne ne l'eût prévu, il y a peu d'années encore<sup>42</sup>.

En 1853, l'évêque revenait encore sur cette vitalité de son diocèse, faisant «une sorte de compte-rendu, déclarait-il, de nos récents sujets de consolation ». Il énumérait: l'établissement récent, dans la banlieue, des Frères de Saint-Jean de Dieu, l'arrivée des Petites Soeurs des Pauvres. Il présentait longuement l'Orphelinat de M. Vitaglano et le nouvel Institut de religieuses qui en était chargé, mentionnait la fondation des Frères Gardes malades de Notre-Dame de Bon-Secours, soignant « domicile les hommes et les enfants, sans distinction de riches et de pauvres<sup>43</sup>. » M<sup>gr</sup> de Mazenod entraînait ainsi son diocèse dans ce mouvement de charité, l'une des caractéristiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec le recul du temps, les points faibles de cette croisade ressortent davantage à nos yeux, aujourd'hui; il n'en faut pas cependant sous-estimer les résultats bienfaisants indéniables.

En 1857, M<sup>gr</sup> de Mazenod constatait aussi la « prospérité sans exemple » de Marseille. «Les espérances de Marseille, nul ne peut prévoir jusqu'où elles peuvent s'élever. Le terme des progrès de son commerce et de son industrie, les limites de sa grandeur et de son importance, nul ne peut les assigner. La Providence lui a réservé des destinées telles que les époques les plus propices, celles qui dans les récits de son histoire et dans les souvenirs traditionnels de vos aïeux sont réputées les plus brillantes, s'effacent complètement en comparaison de ce que l'oeil humain peut apercevoir dans un avenir prochain, que disons-nous? en comparaison de ce qui existe déjà»<sup>44</sup>.

Le cœur de l'évêque battait à l'unisson de sa ville. Mais précisément à cause de cette prospérité matérielles qu'il admirait, il sentait l'urgence d'une vitalité dont l'Église devait à son tour donner le témoignage. Il sollicitait ainsi constamment la libéralité des nantis de la fortune en faveur des classes moins bien partagées et surtout de la jeunesse malheureuse, soulignant la signification religieuse de cette aide charitable: «L'aumône doit être non un acte de pure philanthropie, mais une offrande à Dieu. Cette offrande s'adresse ou aux pauvres, comme représentants de Jésus-Christ, ou immédiatement à Dieu, pour procurer la gloire de son nom, l'honneur de son culte et des bienfaits spirituels aux âmes acquises par son sang<sup>45</sup>. »

### III. Élan missionnaire.

C'est pourquoi il ne cessa pareillement d'inculquer à ses diocésains l'intérêt pour les Missions étrangères. Il s'en expliquait ainsi dans son discours pour la bénédiction du Palais de la Bourse, le 27 septembre 1860: « Vos voiles et votre vapeur sont au service de l'Évangile en même temps que de vos intérêts matériels. Dans les desseins de la Providence l'extension de nos relations commerciales se lie à

l'extension du règne de Dieu. Et si de nos jours par les inventions modernes, Dieu donne à ces relations un développement inconnu avant nous, c'est qu'il veut étendre de plus en plus à toutes les îles et à tous les continents le domaine spirituel de son Église.

L'année même de la fondation de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi en 1823, Marseille possédait déjà sa propre association. Comme vicaire général, sous sa propre responsabilité ensuite, Eugène de Mazenod l'épaulera de toutes ses forces. En 1836, une circulaire aux curés prie ceux-ci d'user de leur influence pour recruter de nouveaux membres. Ces instances se renouvellent, en 1838, assurant le clergé qu'il ne peut mieux prouver son zèle pour les missions qu'en recueillant de nouvelles inscriptions. Il faut se rappeler qu'au XIXe siècle, l'Église n'usait plus du Patronat des souverains catholiques et ayant perdu ses biens par la sécularisation, l'Oeuvre de la Propagation de la Foi s'offrait comme le seul soutien de l'évangélisation en pays païen ; elle avait l'avantage considérable de mobiliser l'ensemble des fidèles :

Elle est aujourd'hui, l'unique ressource des Missions étrangères. Et cependant, continuait-il, il faut remonter bien haut dans les siècles... pour retrouver une semblable dilatation du royaume spirituel de Jésus-Christ... L'univers est envahi par les hommes de Dieu qui vont porter sur toutes les plages la bonne nouvelle..., et la France y a la première et la plus grande part<sup>46</sup>.

La simple vie chrétienne des fidèles y gagnerait en authenticité: L'offrande requise envers cette œuvre, disait M<sup>gr</sup> de Mazenod en publiant le jubilé de 1852 – pour gagner celui-ci, une aumône à la Propagation de la Foi était imposée – [cette offrande] serait digne d'une époque solennelle de retour vers Dieu; elle deviendrait comme le premier anneau d'une chaîne de mérites qui rattacherait au ciel tout le reste de votre existence. » Cet appel fut entendu. La cotisation du diocèse s'éleva, cette année-là, à 51.752 frcs, alors qu'en 1851, elle n'avait atteint que la somme de 39.886. «Les simples fidèles s'y associent en foule, reconnaissait-il dans son mandement du 7 février 1847, le pauvre journalier comme le riche, le jeune enfant comme l'homme mûr. La coopération toujours plus considérable de la multitude à une œuvre de si haute charité ne peut qu'avoir les plus heureuses conséquences. » Les souscriptions montèrent régulièrement de 1838 à 1847, passant de 18.834 à 42,212 frcs, mais un fléchissement se produisit avec la révolution de 1848 qui se prolongea jusqu'en 1851. Elle reprit ensuite sa progression pour parvenir, en 1861, au chiffre de 79.021 frcs, classant Marseille pour cette somme globale au sixième rang des diocèses, après Lyon, Paris, Cambrai, Nantes et Bordeaux. Il est vrai que M<sup>gr</sup> de Mazenod avait renouvelé un solennel appel dans son mandement de carême 1860, le dernier qu'il signa. Dans cette pastorale sur l'Église et le Pape, il recommandait d'«étendre l'empire spirituel de ce Père commun des enfants de Dieu. »

C'est là étendre le royaume de Jésus-Christ. Le moyen qui nous est donné pour ce grand objet, c'est l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Nous pouvons tous y contribuer par nos aumônes... Telles sont les dernières recommandations que nous vous adressons cette fois, en présence des tribulations du Vicaire de Jésus-Christ, afin que l'Église soit toujours plus féconde dans les douleurs de son Chef<sup>47</sup>.

Quand un Oblat missionnaire arrivait en France, tels les pères Nicolas Laverlochère, Léonard Baveux, M<sup>gr</sup> Alexandre Taché, Mgr Vital Grandin, le Supérieur général l'envoyait en tournée dans les villes du Midi, mais il lui interdisait, tant sa prédilection pour la Propagation de la Foi était exclusive, de prêcher pour sa propre mission. Leur propagande devait uniquement servir cette Oeuvre, appelée à centraliser toutes les ressources pour mieux les répartir ensuite entre les divers champs d'apostolat. L'évêque observait la même consigne à l'égard des Vicaires apostoliques qui demandaient à quêter dans son diocèse.

Par contre, il favorisait dans sa ville toutes les manifestations missionnaires. Dès 1838, il avait prescrit de solemniser l'Épiphanie à son jour d'occurrence, le 6 janvier, par une exposition du Saint Sacrement. Il voulait par là remettre en honneur cette «fête si chère à la Gentilité », selon sa propre expression, et porter ses diocésains à prier, ce jour-là, pour la conversion des infidèles. En octobre 1847, une caravane, plus nombreuse que de coutume, de Lazaristes, Maristes, Pères de Picpus, Soeurs de Saint Vincent de Paul, venait s'embarquer à Marseille pour l'Extrême-Orient. L'évêque profita de la circonstance pour célébrer à Notre-Dame de la Garde un office pontifical en présence de tous ces partants; parmi les religieuses, se trouvait la sœur du père Perboire, déjà martyrisé. M<sup>gr</sup> Douare, vicaire apostolique de l'Océanie, présent lui aussi, retraça devant une nombreuse assistance l'histoire des missions de ce continent. M<sup>gr</sup> de Mazenod, au cours de réunions organisées par le bureau de la Propagation de la Foi, tenait lui-même son peuple au courant des progrès apostoliques.

Nous recevons de temps en temps, du fond des forêts d'Amérique et jusque des plages glaciales que le pôle avoisine, l'expression la plus vive dans sa naïveté des vœux des pauvres sauvages qui nous supplient eux-mêmes... de leur envoyer celui qui les instruira de la vérité et fera de leurs peuplades errantes une nouvelle tribu du peuple de Dieu. Les récits qui nous arrivent de ces pays... [nous disent] avec quelle admirable avidité et quels effets régénérateurs est reçu le bienfait inestimable de l'Évangile<sup>48</sup>.

Ce mandement de 1853, qui contenait ces nouvelles, fait allusion à une lettre adressée au Supérieur général des Oblats par les chefs Montagnais des rives nord du Saint-Laurent (Canada), lettre toute naïve dans sa simplicité et que publièrent en 1854 les *Annales* de la Propagation de la Foi.

D'autres lettres pastorales attiraient l'attention des fidèles sur des questions touchant la vie de l'Église: en 1843, l'évangélisation de l'Afrique du Nord, avec laquelle Marseille entretenait d'étroites relations; en 1845, les espoirs que fait naître en Grande-Bretagne le mouvement d'Oxford; une neuvaine de prières, durant l'octave de l'Épiphanie, fut faite dans toutes les églises et chapelles pour le retour de l'Angleterre à l'unité catholique. M<sup>gr</sup> de Mazenod fera encore appel à la charité de ses diocésains, en 1847, en faveur de l'Irlande, ravagée par la famine et la peste. Il les sollicitera, cette même année, pour le Canada, gravement éprouvé par une épidémie de typhus. En 1860, il les invitera à souscrire pour les chrétiens de Syrie, décimés par les Druses. Mais alors les yeux des fidèles et du premier Pasteur se tournaient surtout vers Rome. Par plusieurs mandements et lettres circulaires, l'évêque informera son diocèse de l'évolution de la Question Romaine et prendra nettement position avec l'ensemble de ses collègues. Il placera son peuple devant le problème des deux cités, qui rend parfois la position du chrétien particulièrement inconfortable:

Vous savez que nous tenons aux droits temporels du Saint-Siège, comme un bien qui appartient à toute l'Église, parce qu'ils sont une condition et une garantie de l'indépendance autant que de la dignité du pouvoir suprême qui la dirige... Il est hors de doute que si, comme Français, nous ne devons pas être indifférents au sort de la patrie temporelle, nous ne saurions non plus ne pas nous attacher avec dévouement à une cause qui, sur la terre, est celle de la patrie des âmes, surnaturellement considérée, c'est-à-dire de l'Église<sup>49</sup>.

Cette évocation de l'impulsion donnée par M<sup>gr</sup> de Mazenod à l'Église de Marseille – la vitalité de celle-ci inquiétera même les pouvoirs publics, lors de la Question Romaine, le procureur général d'Aix dénoncera au gouvernement les œuvres catholiques de la ville et y verra une emprise dangereuse de l'autorité spirituelle sur la société – cette évocation, pour être complète, devrait mentionner la création de 11 paroisses nouvelles dans la cité et la banlieue, de 7 autres dans le reste du diocèse, 18 en tout, la mise en chantier de la basilique de Notre Dame de la Garde et d'une nouvelle cathédrale, le soutien apporté aux œuvres déjà existantes, aux communautés contemplatives, anciennes ou récentes, aux maisons d'enseignement, depuis le séminaire-collège, le pensionnat du Sacré-Cœur, le petit séminaire de la Sainte Famille, jusqu'aux 15 institutions dirigées par des laïcs ou les Frères des Écoles chrétiennes – le collège impérial étant le seul établissement d'État – l'élan imprimé aux missions paroissiales, aux catéchismes, l'attention donnée au grand séminaire et au recrutement sacerdotal, les essais de vie communautaire dans le clergé qui ne lui survécurent pas – ce fut un de ses échecs – l'institution enfin de l'Adoration perpétuelle, pour laquelle il appela d'abord les Pères du Saint Sacrement; ce fut la dernière de ses créations, qu'il considéra comme le couronnement de son épiscopat.

Il faudra que je m'attache à ce peuple ..., que je me consume pour lui, disposé à lui sacrifier mes aises, mon attrait, le repos, la vie même. » À réaliser ce programme qu'il se traçait en 1837, M<sup>gr</sup> de Mazenod déploya toute l'énergie de son caractère, qui était grande. Ce caractère impétueux heurtait même parfois, en ulcérait certains, il avait ses heures de mistral, qui ne duraient pas, selon l'expression de Timon-David, lequel avait deviné la psychologie de son chef et savait attendre le retour du soleil. Mais cette énergie, l'évêque la puisa plus encore dans cet amour surnaturel, profond, persévérant de son Église locale et de l'Église universelle, pensée directrice de sa vie. Cet amour généreux donne tout son relief à la figure de cet évêque de Marseille et la rend attachante, maintenant que l'Église veut la proposer à notre exemple.

t Marius NOGARET, O.M.I.

NOTES :

1 Jean-Louis ROBERT, évêque de Marseille, *Circulaire à son clergé à l'occasion du service pour le repos de l'âme du P. Fabre, 28 octobre 1892.*

2 Eugène de MAZENOD au père Louis Souillier, 14 avril 1856 (archives de la Postulation, Rome).

3 Eugène de MAZENOD, *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence*, Première partie, chapitre premier, § 3, *Nota bene*, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 78 (1951), p. 15.

4 IDEM, *Journal*, 18 novembre 1864 (archives de la Postulation, Rome).

5 IDEM à Mgr Ignace Bourget, 15 février 1844, dans Bx de MAZENOD, *Lettres aux correspondants d'Amérique 1841-1850*, Rome, Postulation générale O.M.I., 1977, p. 79.

6 IDEM, *Notes de retraite*, mai 1837 (archives de la Postulation, Rome).

7 IDEM, *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille à l'occasion du Carême de 1857* (14 février 1857).

8 8 septembre 1838 (*ibidem*).

9 *Ibidem*.

11 *Journal*, 26 septembre 1837 (loc. cit.). II *Journal*, 3 octobre 1837.

12 *Journal*, 27 décembre 1846; voir aussi Achille REV, o.m.i., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Marseille, Imprimerie marseillaise, 1928, vol. 2, p. 223.

13 *Journal*.

14 *Ibidem*; voir aussi Achille REV, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 579. 15 *Journal*.

16 *Journal*. 8 janvier 1859; voir aussi Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 709.

17 Au père Pierre Aubert, o.m.i., supérieur à Montréal, dans *Lettres aux correspondants d'Amérique*, vol. 2, p. 187.

18 *Journal*. À l'occasion d'une messe à la chapelle des «Messieurs de l'Étoile» (Orphelins de la Providence), dans la rue la plus misérable du quartier le plus pauvre de la ville, aux environs de l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel.

19 *Ibidem*.

20 Mars 1840.

21 J. TIMON-DAVID, *Vie du Serviteur de Dieu Louis d'Arbaumont, en religion Jean du Sacré-Coeur*, Marseille, 1887, p. 133, 137-138.

22 *Journal*, 4 novembre 1848 (voir Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 292).

23 *Ibidem*, 27 décembre 1842 (voir Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 148-149).

24 28 janvier 1838.

25 *Journal*, 29 avril 1838.

26 *Ibidem*, 18 avril 1847 (voir Achille REV, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 253).

27 *Ibidem*, 21 mai 1839 (voir Achille REV, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 58).

28 *Ibidem*, 27 décembre 1839 (voir Achille Rev, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 58).

29 Eugène de MAZENOD à Soeur Geray, 26 août 1840 (archives de la Postulation), Rome.

30 Voir Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 97, 183, 756.

31 *Journal*, 31 janvier 1845 (voir Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 202).

32 J. TIMON-DAVID à la Société de Statistiques de Marseille, 20 juin 1855.

33 *Journal*, 17 mars 1845 (voir Achille Rev, *op. cit.*, vol. 2, p. 2, p. 203).

34 *Ibidem*, 1<sup>er</sup> août 1858 (voir Achille REV, *op. cit.*, vol. 2, p. 691).

35 L. de CHAZOURNES, s.j., *Vie du P. Bareille*, Paris, 1870, vol. 1, p. 371.

36 *Journal*, 15 juin 1845 (voir Achille REV, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 20); juin 1858 (Achille REV, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 687).

37 Notice de l'abbé Caire, dans *Semaine Religieuse de Marseille*, 1880, p. 143-145. Voir Jean-Baptiste DUROSELLE, *Les débuts du catholicisme social en France (1822-1870)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951, p. 193-194.

38 Jean-Baptiste DUROSELLE, *op. cit.*, p. 281-286, 423-427.

39 *Ibidem*, p. 565.

40 *Ibidem*, p. 567. Voir Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 680, 683. et Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 444.

42 *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille pour le Carême de 1847* (7 février 1847).

43 *Circulaire aux curés*, décembre 1856.

44 *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille à l'occasion du Carême de 1857* (14 février 1857).

45 *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille pour le Carême de 1853* 30 janvier 1853).

46 Discours du 27 septembre 1860; voir Achille REV, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 815.

47 *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille pour le Carême de 1848* (28 février 1848).

50 *Lettre circulaire de Monseigneur l'Évêque de Marseille au Clergé de son diocèse*, 29 juin 1860.

48 *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille à l'occasion du Saint Temps de Carême. Des Prières indiquées par N.S.P. le Pape et d'une nouvelle Indulgence en forme de Jubilé*, 10 février 1852; *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille à l'occasion du Carême de 1860* (16 février 1860).

49 *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Marseille pour le Carême de 1853* (30 janvier 1853).

50 *Lettre circulaire de Monseigneur l'Évêque de Marseille au Clergé de son diocèse*, 29 juin 1860.



## **The Apostolate of the Parish Missions in the Work of Blessed Eugene de Mazenod and in the Oblate Charism**

SOMMAIRE – L'auteur étudie quelques points de repère sur la place qu'occupe chez le Fondateur le ministère des missions paroissiales, l'empreinte personnelle qu'il y imprima et sa conception de la prédication de la parole de Dieu. Il examine ensuite la place occupée par les missions paroissiales parmi les fins de la Congrégation et leur place dans le contexte plus large du charisme du Fondateur.

Pour le Fondateur la mission populaire est une forme privilégiée de l'annonce de la parole de Dieu et selon son charisme, on doit porter l'évangélisation là où l'Église est la plus abandonnée et sa demande d'aide est la plus insistante.

In these few pages I shall not attempt to do more than give a few historical pointers to the place of the parish mission in the work of the Founder: how he came to choose this form of apostolate, what particular personal stamp did he put on the work and what was his concept of the preaching of God's Word. In the second part we shall try to reflect briefly on the place of the parish mission in the ends of the Congregation and my personal suggestion is that we should also consider its place in the wider context of the Founder's charism.

### **I. The Origins of the Parish Mission.**

Both the priestly vocation of Eugene de Mazenod and his vocation as Founder owe their origins to the condition of the Church in France immediately after the Revolution. "The state of abandon in which I saw the Church was one of the deciding causes of my entry into the ecclesiastical state", he was to write many years later in his memoirs. "During my years at the seminary," he continued, "I dwelt constantly on the idea of making myself most useful to our Mother the Church for which the Lord had given me at all times a filial affection."<sup>1</sup>

His ideas on serving the Church, however, were not the romantic imaginings which were common enough among his contemporaries. His were not the grandiose plans to conquer the world which he heard from his friend, Charles de Forbin-Janson. Again in his memoirs he writes: "His [Forbin-Janson] zeal caused him to be concerned about the fate of the infidel while I was attracted only by the deplorable state of our Christians who had fallen away".<sup>2</sup>

During the periods which he spent at St Laurent du Verdon and St Julien, De Mazenod stated very clearly and concretely the state of abandon in which the Church was at that time. He became aware of the spiritual distress in which the peoples of the countryside were abandoned. It was at St Julien that he first announced to his mother his intention to become a priest: "The Lord wants me to devote myself in a special way to his service so that I may try to rekindle the faith which is being extinguished among the poor".<sup>3</sup>

On his return to Aix after his years in the seminary Eugene threw himself wholeheartedly into the form of ministry which he considered most likely to achieve what he had in mind, namely, the rekindling of the faith among the poor. The clergy in the diocese were very few in number and generally advanced in age. They were zealous men but their pastoral methods were traditional and outdated and were suited only to work among the ever-diminishing circle of practising faithful. "With dynamic temperament", writes Leflon, "Eugene was keenly aware of the changes to be made"<sup>4</sup> "And" adds Anzalone, "he knows the religious condition of the country".<sup>5</sup>

His apostolic enthusiasm is expressed in a number of ways: his activity among the youth, his preaching to the poor, his help provided to prisoners, spiritual direction for seminarians etc. He is unable, however, to give full vent to his zeal. Writing of those early years he himself said: "The reign of Bonaparte made the work of those young priests contemporaries of ours largely ineffective. Their zeal would have made up for their fewness in numbers if their plans, like our own, had not been suffocated by the powers that be". It was not until after the fall of Napoleon that the way would be open for those plans for the salvation of France which, as the Founder wrote, "we had constantly nourished in our heart during the

entire period of clerical formation and during the early years of priestly ministry".<sup>6</sup> According to Lefton those plans could be summed up in two words : *Evangelizare pauperibus*.<sup>7</sup>

The evangelization of the poor finds concrete expression in the establishment of a group of missionaries founded by Eugene for the purpose of "devoting themselves to the work of spiritual revival: missions for the people".<sup>8</sup>

Fr. De Mazenod has already learned from experience that "the imperviousness or indifference of these people (who have almost entirely lost the faith) make the ordinary means (of apostolate) insufficient or even useless" as they are provided by the diocesan administration. He was to write this in his request addressed to the vicars general of Aix. Therefore he became convinced that "parish missions were the only means by which the scattered population groups could be saved from their brutish ways".<sup>9</sup>

From these few references we can see our way to making a first clear distinction between the main objective (specific aim, we may call it) which De Mazenod entrusted to the apostolic activity of his own followers - the rebirth of the Church - and the basic means for its accomplishment - parish missions.

He had already given thought to the parish mission idea during his seminary days. At that time, however, the idea was still quite vague. Writing to his mother about his plans for the apostolate, he said: "I shall work in my own diocese of Aix and I shall not move anywhere else during my whole lifetime except to spend a few months giving missions in the country; this shall be my holiday".<sup>10</sup>

Even before his entry to the seminary he had at least some experience of parish mission work being done in Aix. He had attended the missions preached by Canon Guigou who was later to become vicar general and, as such, approve the Missionaries of Provence and to be their friend and protector. He had also known Fr. Charles Bretonière of the Retreat Fathers who came to visit him in the seminary of St Sulpice and spoke of the wonders worked during his preaching at Aix and Marseilles<sup>11</sup>.

The idea of the parish missions continued to develop during this early years of priesthood as he became more familiar with the life and writings of Blessed (as he was then) Alphonsus de Ligouri and Leonard of Port Maurice. During his retreat of 1823 he re-read the works of these two authors and in his diary he noted: "I read again with great consolation the principal events of the life of the latter (Leonard of Port Maurice) and recalled that eight or nine years ago these same writings caused me to weep copiously. It was probably he who, without my being aware of it, inspired me shortly afterwards – within the following three years – to follow in his footsteps and to exercise the same ministry".<sup>12</sup>

The idea of the parish missions was further strengthened by the words of Pius VII to Forbin-Janson when the latter submitted to the Pope a plan for the conversion of China: "Your plan is good, undoubtedly, but it would be more becoming to help those people who are closer at hand, *maxime autem ad domesticos fidei*. In France especially there is more need for parish missions and for clergy retreats".<sup>13</sup>

The Restoration period was to be, in fact, a particularly fruitful time for parish missions. Apart from the greater Societies, the Missionaries of France and the Missionaries of Laval, there were about forty foundations for missions established in various dioceses without including the occasional or spontaneous groups which devoted some time to this ministry. Provence, together with Bretagne and Lorraine, was among the most prolific areas in this respect.<sup>14</sup> It is estimated that about 1,500 missions were held during this period.<sup>15</sup>

## II. A Characteristic Missionary Approach.

No sooner had the first group of priests under the name of Missionaries of Provence gathered around De Mazenod and completed a ten-day retreat, than they set out on their first official mission. The place was Grans: a village of 1,500 inhabitants in a rural setting and almost completely de-christianized. In a letter to his father the Founder wrote: "The village was abandoned, absolutely gone to pieces. The faith was completely extinguished. Needless to say, nobody made their Easter duty. The parish priest had scarcely two men who came to confession. The church would have had to be closed altogether since so few people came to it. Half the population had not set foot inside it for twenty-five years".<sup>16</sup>

The mission at Grans was the first of about fifty such missions preached between 1818 and 1823.

Almost all were directed by the Founder and these missions were to be typical of those afterwards directed by the Congregation. In his well-documented work Fr. Joseph Pielorz gives the places, dates and names of the preachers of 40 of these first missions. Of these, thirty were given in villages with 2,000 to 6,000 population while others were in the parishes of Marseilles, Aix, Arles etc."

These summary data bring us to our first point for consideration. Our first missionaries devoted their efforts mainly to *the ordinary simple people*. Even when they preached in city parishes they concentrated their efforts on the populous areas. This is evident in the great mission preached in Marseilles in collaboration with the Missionaries of France. The Missionaries of Provence chose the areas of Saint-Laurent, Notre-Dame du Mont-Carmel and Saint-Victor while leaving the central parishes to the other group.

Towards the end of his life De Mazenod was to sum up his preferences in this way: "The people of the countryside, especially those who have no priest, and the labourers in the city are the special objects of the Oblates' zeal".<sup>18</sup>

Since, *the preaching* of the Oblates was destined for the ears of the ordinary people *it would have to be simple in its approach*. A well-known passage of the Rule says:

Many preachers are admired for their sublime eloquence and leave their hearers enchanted by their brilliant and studied erudition. We, however, must take another approach. We must aim only at instructing our audience and cater to the needs only of the greater part of that audience. We must not be content with merely breaking the bread of the word but we must even chew it for them. In a word, we must ensure that, having listened to us they will not have the silly temptation of merely admiring what they have not understood, but they shall go away edified, affected, instructed and able to repeat in their families at home what they have heard from our mouths.<sup>19</sup>

To his own contemporaries De Mazenod was the model in the use of this simple and profound method of preaching. "God had bestowed abundantly on Father De Mazenod the gift of popular eloquence, the eloquence of the true missionary which may really be called apostolic" wrote Father Joseph Coulin who was one of his companions during this period of preaching parish missions. Continuing, Coulin states that "his art consisted in arousing the masses by his clear and precise explanation of Christian truths... in enlightening consciences, channeling goodwill and bringing about numerous conversions".<sup>20</sup>

The same writer recalls the memories of his own missionary activity : "When I was young I gave talks which were really suited to provide instruction and bring people to God. The church was not large enough to hold the faithful who came from every part of the city. Since we have begun giving sermons nobody comes... I would be very happy if catechism were taught around the table. The people need instruction".<sup>21</sup>

In his letters there are many reproofs to missionaries who let themselves get carried away by their rhetoric or who seek vainglory rather than true edification.<sup>22</sup>

In their simplicity of style and adaptation to the needs of the people the missionaries even went as far as to speak Provençal, a practice frowned upon by the upper classes. It is a practice which has always been characteristic of the Oblate missionary approach and it has been constant throughout our history in all parts of the world. In his well-known testament of a country missionary, Father Burfin writes : "The country missionary is essentially a man of the people, a man who is naturally understanding because he himself comes from the ordinary people".<sup>23</sup>

This does not imply that less preparation is needed or that the preacher can permit himself the luxury of being slovenly with the excuse that he has only to speak to the ordinary people. Simplicity and the ability to engrave the word of God in the minds of the people requires preparation and study. Because the Oblate is convinced of the efficacy of preaching he has to work diligently in preparing himself for such an important ministry.<sup>24</sup> "In the name of God, let us not get swallowed up by mediocrity" the Founder wrote on the question of ecclesiastical studies,... "Let theology therefore be properly taught and let there be no neglect of training in literary composition for a missionary must not persuade himself he has the privilege of preaching against the dictates of good sense, without style, without method and without doctrine, etc."<sup>25</sup>

These missions are rightly called "popular missions" since they are aimed at the ordinary people. This is obvious both from the style of preaching and from the *method adopted by the Founder*.<sup>26</sup>

For the most part this method is the traditional missionary method. It follows the tradition begun in the 1600s by Vincent de Paul, Charles de Condren, Jean-Jacques Olier and others and is in keeping with that in use in contemporary

France. It also owes much to the influence of Leonard of Port Maurice and Alphonsus de Ligouri. The presence of Father Pierre Nolasque Mie in the first missionary group was a guarantee of historical continuity. When the Society was established he was 47 years old and had been ordained for 18. Most of these years of his priesthood had been spent as a travelling missionary.

The Founder, however, knows how to adapt traditional methods to his present needs and surroundings. In the words of Leflon:

There is no rigid theory in Father De Mazenod's approach. Intuitively and spontaneously he knows how to assess the situation and adapt to it. Both his apostolic approach and his eloquence are untrammelled by the rigid framework of the classical sermon and he does not believe in the fixed formulae of a text learned by heart. Instead of conforming to a stereotype he changes his tactics according to circumstances and he takes account of the possibilities and needs of the moment.<sup>27</sup>

Thus there are variations and improvisations when adaptation is needed to the different situations or to the progress of the mission itself.

Such adaptability is fundamental to the success of the mission which is not merely a religious exercise for its own sake but rather for the good of the people. How long should a mission last? To this question the words of Father Burfin provide an answer in the name of these early missionaries: "It is quite impossible to say because only God knows the answer... In the last analysis everything depends on God's will and He does not tell us in so many words. It depends on his grace which the worker cannot dispose of according to his personal wishes but without which he can do nothing".<sup>28</sup> These few lines are sufficient to demonstrate the supernatural aspect of the mission to the people and to make it clear that it is supernatural not only in its aims but also in the very strategy of its accomplishment.

One of the greater innovations introduced by the Founder to the mission in its traditional form, was the *visits to the homes*. On these occasions the missionaries "were to show themselves friendly and loving in such a way as to be all things to all".<sup>29</sup> The preliminary condition for all evangelization is repeated: they must be one with the people and enter into their way of life. This is the only way to be instruments of the Gospel message. Once again the Founder writes concerning these visits: "they are certainly not a form or recreation but they are very important because they bring the missionaries closer to the people whom they are to evangelize".<sup>30</sup> Therefore it is not the people who are expected to approach the missionary but these latter must approach the people and nobody must be excluded. "In these visits care must be taken to enter all the houses even those where it is foreseen that the missionary will not be welcome".<sup>31</sup>

Identification with the people to whom the Gospel is to be preached goes even so far as the bearing of the weight of their sins. This is expressed symbolically in the *penitential procession*. The practice was already traditional in Provence prior to 1789 but the Founder gave it a new aspect. The Superior of the mission was to offer himself "as the victim of God's justice, the man of sin, the scapegoat laden with the sins of the people". With a rope around his neck he was to carry the penitential cross as he walked barefoot at the head of the procession. This act of humility, it was hoped, united with the humiliations suffered by Christ, "would avert God's anger, placate his justice and bring down the grace of conversion needed for hardened sinners". The Founder intended to make it understood "the missionaries have come to unite their own destiny in some way with that of the people".<sup>32</sup>

Apart altogether from these details it is obvious that *the mission is seen as a sort of incarnation*. Just as the Word was made man and takes on the whole of humanity with its limitations and its sins in order to save it, so also the missionaries as cooperators of Christ the Saviour accomplish the same act by making themselves all things to all in order to save those entrusted to their care.

Another important element in the mission apostolate is the importance given to the *Sacrament of Penance*. Again we quote the Founder: "It is in the tribunal of confession that the work begun in the pulpit is perfected. Grace touches a soul with all the force of God's Word but it is in the confessional that that soul is formed and brought to justification. The purpose of preaching is to bring the sinner to the edge of the pool".<sup>33</sup>

We know that the missionaries devoted much time and energy to this ministry. As much as 28 hours on a stretch might be spent in the confessional with only brief breaks for meals.<sup>34</sup> Penitents might return three or four times before receiving absolution since this was a unique occasion for spiritual

formation and a longer personal encounter. "We are convinced", wrote the Founder, "that it is better to do less and do it well than to do more badly".<sup>35</sup>

The main trust of the mission is concentrated on preaching, on announcing the Word of God which is aimed at everybody through the sermons in church or in other public assemblies. It is also directed at the individual through personal contact by means of visits to the homes or by confession.

Two other innovations were less successful: instructions for young girls concerning dancing, with the setting up of the Congregations of the Daughter of Mary and the institution of the *chambrées* or recreational associations for men and boys. The ideas, however, were the fruit of a genuine intuition : the need to support personal conversion by means of the social dimension so as to *build living Christian communities and not merely to concentrate on individual conversion*.<sup>36</sup>

There is another important element – not, perhaps, original since it applies also to other groups of missionaries – which is the institution of a service of reconciliation during the mission period. In this ceremony the missionaries acted as peacemakers, helping the people to set ancient injustices right and to overcome bad feeling and disputes. This institution is a further demonstration of the desire to ensure that conversion would be complete and would reach into the very social structures themselves. In this way a new set of relationships would be established within the community.

Therefore the purpose of the mission is to give new life to the people. These are "popular" missions, "parish" missions, directed at the masses of the people. They were designed to build up the local church even though this term had not yet come into being. "Through the mission" explains the Founder,

"the Lord works a stupendous miracle of his mercy by granting the return of the whole people". At the end of the mission "the children of God... have received the spirit of life and now they have come back to being chosen race, a holy people, a people redeemed... This people has renewed their affiance with the Lord and now they sit at table eating the Lamb without blemish and nourishing themselves on the bread of immortality".<sup>37</sup>

The content of the preaching does not present any innovation in the classical schema of sermons. The evening instructions deal with the great truths : salvation, mortal sin, death, judgement, hell, purgatory, paradise ... The morning instructions are more didactical in character and are concerned with such subjects as the divinity of the Church, particular aspects of moral or religious practice, the commandments of God, the precepts of the Church, the Sacraments, the Creed. This program is a serious and in-depth catechesis aimed at the rehabilitation of the collective Christian life.

The secret of the success of the missions should be sought, not so much in the method used but *in the life-style of our first missionaries*.<sup>38</sup> A reading of the mission regulation which is inserted into the original Rule will be sufficient to have us realise how demanding the Founder was in this respect.

Above all else he wants *personal holiness*. It is only when they have acquired the advanced level of interior life described in the *Preface* that the Oblates may enter the lists full of confidence in God and that they can then fight to the last.<sup>39</sup> Writing to Father Tempier the Founder expresses his thought as follows:

If it were merely a question of preaching God's Word in an indifferent manner and bringing back many souls to God without really and seriously wanting to be men of interior life, truly apostolic men, then I believe it would not be difficult to replace you but do you think I want that sort of rubbish?... We ourselves must be really holy. This one word wraps up everything I want to say.<sup>40</sup>

This sort of holiness is required of the whole missionary group as such. The Founder speaks of "community holiness".<sup>41</sup> Unity among the missionaries is essential to the success of the mission. According to Rey, the Founder had already declared: "How difficult the apostolic ministry is if minds and hearts are not united and united by an indissoluble bond".<sup>42</sup> It was the Founder himself who wrote from Grans to Tempier : "Among ourselves we missionaries are as we should be; we are of one heart, one mind and we are one in thought; this is wonderful".<sup>43</sup>

We must not, however, have any triumphalistic illusions about these first missions. *The effects were not the same everywhere*.<sup>44</sup> At Meyrarques, for instance, the number present one morning was "eight persons, one man and a few women". The possibility of discontinuing the mission was considered

while at Aix, in the meantime, the whole community "fasted on bread and water in order to beg the Lord to have mercy on this abandoned people".<sup>45</sup> At Rognac the people and even the parish priest did not receive the preachers well when they were sent by the diocese. Nothing, not even their lodging, was prepared. At Eguyère a section of the upper class did not attend. In other places the beginnings were difficult. At Tallard it took eight days to arouse the people from their "incredible indifference".<sup>46</sup>

In contrast to these situations the welcome accorded the missionaries at Barjols and Marignane was enthusiastic. At Barjols the entry of the missionaries "was literally a triumph for religion. A huge crowd led by the parish priest, the mayor, the local dignitaries, the confraternities of men and women... went out to meet them".<sup>47</sup> Often many people from nearby parishes attended the mission in the parish being evangelized. At Romollon a nearby community "came every evening with their parish priest to be present at the exercises and on their return journey they sang hymns in such a way that the mountains reechoed their voices beautifully."<sup>48</sup> During the mission at Barcelonnette "numerous groups of people could be seen each day coming from the mountains in all directions intent on hearing the word of God".<sup>49</sup> The large church could not hold all who came. The missionaries had to preach in the square. Events at Fareau were the same and here the people came from all over the area and they gathered at three o'clock in the morning to await the opening of the church.

Statistics for communions, confessions and for attendance at the sermons do provide us with an indication to the success of the mission but we are still left with the *problem of perseverance after the event*. In general it would seem that missions of the period immediately succeeding the Restoration did not leave a very deep impression. Certainly the Founder did everything he could to ensure perseverance; above all he saw to it that preaching was serious and that it reached throughout the parish, that a personal formation was provided through confession, that organisations for men, women and young people were established. He also undertook to provide renewal missions later on. With Leflon we may well conclude "that the fruits of the missions were limited and occasionally had no time to ripen and produce seed, it would be rank injustice to belittle the heroic effort of those who were bent, at that time, on re-Christianizing France and partially ranimating its faith".<sup>50</sup>

(To be continued)

Fabio CIARDI, O.M.I.  
Vermicino, Italy

#### NOTES :

1 *Mémoire justificatif*, dans Toussaint RAMBERT, O.M.I., *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Tours, A. Marne et Fils, vol. 1, 1883, p. 161.

2 *ibidem*, p. 162.

3 Letter to his mother, 29th June 1808 (Postulation archives, Rome).

4 Vincenzo ANZALONE, O.M.I., *Eugenio de Mazenod, vescovo di Marsiglia, fondatore dei Missionari Oblati di Maria Immacolata*, Rome, Missioni O.M.I., 1961, p. 68.

5 Jean LEFLON, *Eugene de Mazenod [...]*, trans. by Francis FLANAGAN, O.M.I., New York, Fordham University Press, 1961, p. 404.

6 *Mémoire justificatif, ibidem*, vol. 1, p. 161.

7 Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 2, pp. 10-11.

8 See Joseph FABRE, O.M.I., *Circulaire No. 15*, 19th March 1865, in *Circulaires des supérieurs généraux aux membres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de M.I.*, Paris, Typographie privée, vol. 1, 1887, p. 132. A further discourse on the aims of the Society of Missionaries of Provence may be consulted in Fabio CIARDI, *Fisionomia e natura della comunità oblata nel periodo della fondazione (1815-1818)*, in *Claretianum*, 16 (1976), pp.

177-191.

9 Supplique adressée aux vicaires généraux capitulaires d'Aix, dans Paul-Émile DUVAL, O.M.I., éd., *Écrits du Fondateur*, Rome, Maison générale O.M.I., fasc. 4, 1952, p. 269.

10 Letter to his mother, 4th April 1809 (loc. cit.).

11 See Achille Rev, O.M.I., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée...*, Rome, Maison générale, vol. I, p. 100.

12 Quoted in Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 396.

13 Mémoire justificatif, loc. cit., vol. 1, pp. 162-163.

14 See Ernest SEVRIN, *Les missions religieuses en France sous la Restauration (1915-1930)*, Paris, Procure des Prêtres de la Miséricorde, vol. I, 1948, pp. 48-49.

15 See Paul POUPARD, *Le Père de Mazenod et les premiers missionnaires de Provence (1816-1823)*, dans *Esprit et Vie*, 20 novembre 1975, p. 687.

16 Quotation in Achille RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 180. The mission was such a great success that it was spoken of far and wide. We shall give only this quotation from the Founder: "The confessionals of the four missionaries were besieged from three o'clock in the morning and it is absolutely true to say that we remained there for as much as 28 hours continuously" (*ibid.*, p. 182).

17 Joseph PIELORZ, O.M.I., *Premières missions des Missionnaires de Provence (1816-1823)*, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 82 (1955), pp. 549-561, 641-655.

18 Letter to Fr. Talabor, 25th August 1859.

19 *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence*, dans Paul-Émile DUVAL, O.M.I., *Écrits du Fondateur*, Rome, Maison générale O.M.I., 1951, fasc. 1, pp. 35-36.

20 Quotation in Achille RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, 342.

21 Quotations in Eugène BAFFIE, O.M.I., *Bishop De Mazenod*, London, Wash-bourne, 1909, p. 312.

22 See Marius NOGARET, O.M.I., *La mission d'après M.r.' de Mazenod*, dans *Vie Oblate Life*, 37, 1978, pp. 3-17; Émilien LAMIRANDE, O.M.I., *Les dérogations aux règles générales dans la prédication des Oblats*, dans *Études Oblates*, 24 (1965), pp. 365-385.

23 [Melchior-Joseph BURFIN, O.M.I.], *Le testament d'un missionnaire des campagnes*, dans *Missions... des... Oblats de Marie Immaculée*, 33 (1894), p. 81.

24 See *Constitutions*.

25 Letter to Fr. Jean-Baptiste Honorat, 1st March 1844 in Blessed De MAZENOD, *Letters to North America 1841-1850*, Rome, General Postulation O.M.I., 1978, vol. I, p. 80.

26 For a summary of missionary method, see *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence*, loc. cit., pp. 20-34; *Journal de la mission de Marignane*, dans *Missions... des... Oblats de Marie Immaculée*, 4 (1865), p. 276-286; Achille REV, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, pp. 285-294; Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, pp. 338-351; Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 2, 87-152.

27 Jean LEFLON, vol. 2, p. 90.

28 [Melchior-Joseph BURFIN, O.M.I.], loc. cit., p. 82.

29 *Journal de la mission de Marignane*, loc. cit., p. 279.

30 *Ibidem*, pp. 278-279.

31 *Ibidem*, p. 279. Here again the comment of Fr. Burtin is interesting as it reflects his 50 years of experience in the field. In many cases "a skilful approach will be necessary and patience will be required. Maybe eight or ten days will be required to obtain a sympathetic hearing. The mission must, therefore, be brought into the homes, distasteful visits must be made, we must take the burthen upon our shoulders and show our surprise at a welcome which is not always pleasant. At last, when the ice has been broken, the pieces will fall away one by one. Be careful not to reproach their slowness in accepting you or else all will be lost. Instead of drawing those who do not come you will only chase away those who are beginning to approach. You should instead try to pay them little compliments..." (*Le testament...*, p. 84).

32 *Journal de Marignane*, p. 282. We feel somewhat perplexed on reading the diary of the mission held at

Marignane and the high sense of drama expressed in the procession. The Founder invited "the people to imitate the Jews and to load their sins upon him as he compares himself to the scapegoat" (*Ibidem*, p. 283). Doubtless, however, Bishop Fortuné would write to us as he wrote to Eugene's father who showed some concern over his son's imprudence: "Do not be concerned if your son at times lets his missionary zeal reach these limits. He is really making up for others like myself who have neither his virtue nor his talents" (Letter to President De Mazenod, 10-11th March 1819).

33 Constitutions..., pp. 36-37.

34 See Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 2, p. 147.

35 *Journal de Marignane*, p. 425. It is especially in this field that we see evidence of another innovation by Eugene de Mazenod: the introduction of the moral theology of Alphonsus de Liguori in a French context which was deeply influenced by Jansenism.

36 See Marcello ZAGO, O.M.I., *Bishop De Mazenod. A Man and a Message for today's Mission*, in *Vie Oblate Life*, 34 (1975), pp. 183-185.

37 *Instruction pastorale sur la mission*, 14th February 1844.

38 See Fabio CIARDI, O.M.I., *Fisionomia e natura...*, pp. 191-202.

39 *Constitutions...*, p. 18.

40 Letter to Father François-de-Paule Tempier, 13th December 1815. *41 Ibidem*.

42 Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, 195.

43 Letter to Father Tempier, 24th February 1816.

44 For the continuation, see Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 2, 145 ff.

45 Letter of Fr. Jean Alexandre Dupuy to Fr. Tempier, 24th February 1823.

46 Letter of Fr. De Mazenod to Fr. Hippolyte Courtes, 6th January 1823.

47 Letter of Fortuné De Mazenod to President De Mazenod, 12th November 1818.

48 *Ibidem*, 28th January 1819.

49 *Ibidem*, 6th January 1819.

50 Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 2, p. 152.



S O M M A I R E  
TABLE OF CONTENTS

Giuseppe Mammana

*Eugène de Mazenod et l'Église*

John Brady

*Church Progress in Southern Africa*

Léon Balbeur

*Le Bienheureux Eugène de Mazenod et la volonté de Dieu*

Éméric Drouin

*The Beginnings and Development of the Catholic Church in the Edmonton Area  
and the Contribution of the Oblate Fathers and Brothers (continued).*

Marius Nogaret

*Monseigneur de Mazenod, l'évêque*

Fabio Ciardi

*The Apostolate of the Parish Missions in the Work of Blessed Eugene de  
Mazenod and in the Oblate Charism*